**ANGLETERRE** LA RICHESSE POUR TOUS | **CHILI** LES CLÉS DU SUCCÈS
**MOULIN** « À ANGERS, J'AI TOUT CONNU » | **METZ** COUP DE TORCHON

FRANCE football

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

3,00 €
MERCREDI 8 JUILLET 2015
N° 3611 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

**POGBA, LACAZETTE, DI MARIA, DESCHAMPS, BIELSA, GOURCUFF, PLATINI, MARTEL...**

# *Les feuilletons de l'été*

51 GLACIAL

# L'ALLIANCE ANIS & MENTHE

## RAFRAÎCHIR UN GRAND CLASSIQUE

51 GLACIAL Piscine : allongez 1 volume de 51 GLACIAL (2 cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

# Édito

**PAR** GÉRARD EJNÈS

## Être et avoir **l'été**

**Pour avoir depuis de nombreux mois supplié l'UEFA** et son président d'amender le fair-play financier pour le rendre moins injuste et plus acceptable, nous serions malvenus, maintenant que c'est chose faite, de leur reprocher d'avoir ôté son ultime once de suspense à notre chère Ligue 1, au moins en ce qui concerne son futur vainqueur.
La seule différence avec la saison dernière, qui a vu le club parisien écraser l'ensemble de nos compétitions nationales quand il était placé sous le joug de ce fair-play portant alors si mal son nom, c'est qu'aujourd'hui on ne doit pas se tromper de beaucoup si l'on affirme que, s'il avait la possibilité d'engager deux équipes en Championnat, le PSG terminerait aux deux premières places.
**Il existe certes peu de chances qu'il effectue la même razzia,** mais en L1, il y aura d'autant moins match que l'OM et Monaco, austérité oblige, sont en cours d'affaiblissement, tandis que l'OL, qui pour l'instant résiste au choc, va redécouvrir les joies de la C1, avec toutes les conséquences, bonnes et moins bonnes, que cette compétition dévoreuse d'énergie peut entraîner.
Une nouvelle fois, ce n'est donc pas à l'intérieur de nos frontières que va se dérouler le grand combat du Paris qatari, mais sur la scène européenne. Dans nos feuilletons de l'été, nous abordons bien sûr cette problématique du renforcement d'une équipe à l'effectif assez stable et dont finalement la grande erreur aura été de tomber deux fois sur trois en quarts de finale sur le Barça. Lequel, surtout au printemps dernier, était un obstacle insurmontable.
Sans doute risque-t-il de l'être encore dans les mois – les années ? – qui viennent avec son trident de pointe infernal et la perspective de lui adjoindre un joueur de la dimension de Paul Pogba, c'est là un autre de nos feuilletons.

**Paris n'ira pas au bout de son projet** sans s'adjoindre les services de l'un ou l'autre des meilleurs joueurs du monde.

Tel qu'il se présente, Barcelone n'est guère prenable sur deux matches alors qu'on le sait depuis au moins cent ans, sur un match, tout est possible. Reste que Paris n'ira pas en finale, puis au bout de son projet, sans s'adjoindre les services de l'un ou l'autre des meilleurs joueurs du monde. S'il ne possède pas encore un élément de ce profil, celui-ci pourrait débarquer plus vite que prévu. Il suffit pour s'en convaincre d'accepter l'idée que l'avenir proche de Zlatan ne s'écrira pas forcément dans la capitale.
**Voilà en tout cas l'un des suspenses,** parmi beaucoup d'autres, de ce délicieux mois de juillet qui est par tradition extraordinairement excitant car l'espoir fait vivre quand rien ne permet d'invalider les choix effectués. On en saura plus uniquement lorsque ceux-ci passeront au tamis de la compétition. Ce qui autorise à affirmer qu'en dépit de ses deux premières défaites en matches amicaux contre Hanovre (1-0) et Donetsk (3-0), Monaco ne doit pas virer Jardim. Ouf ! ■

**PHOTOS** L'ÉQUIPE

FRANCE football

# SOMMAIRE
*_8 juillet 2015*

## ENTRETIEN
4. **Stéphane Moulin** « Je fais mes courses au même endroit »

## FORUM
12. FORUM
15. **À suivre**

## À LA UNE
16. **Les feuilletons de l'été**
28. **Caïazzo-Triaud-Kita** « Il faut réformer notre football »
32. **Transferts** Beauvue, à l'épreuve du feu
34. Tableau Ligue 1
35. Tableau Ligue 2
36. **Falcao** Service compris
38. **Metz** La rupture, c'est maintenant
40. **National** Abandon de poste
42. **Relance** Premier League, tous pleins aux as
48. **Technique** Le Chili a vraiment un truc en plus
52. **Décryptage** Les nouveaux rois d'Amsud

## RÉSULTATS
53. RÉSULTATS

## TEMPS ADDITIONNEL
54. **Courrier**
56. **Le match** Gerrard-Lampard
57. **Rétro** 10 juillet 1989
58. **Que deviens-tu ?** Michel Bibard

Ce n'est pas parce qu'on change de statut qu'**on doit changer de comportement.**

# Stéphane Moulin

# «Je fais mes courses au même endroit»

Il est l'entraîneur qui a ramené Angers en Ligue 1 après vingt et un ans d'absence. Complètement novice à ce niveau, il se prépare à cette grande aventure avec gourmandise et lucidité. Sans oublier d'où il vient. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD | **PHOTO** ALAIN MOUNIC

Une pose. Puis une autre. Stéphane Moulin enchaîne les postures devant l'objectif. Un peu gêné. « Je ne suis pas du tout habitué à ça... » Les joueurs s'amusent de la situation, lâchent un sourire devant la scène. Pareil pour Olivier Pickeu, directeur sportif du SCO. « Je me fais prendre en photo pour le magazine *Gala*. Ne t'inquiète pas. » La rançon du succès. Angers retrouve la Ligue 1 après vingt et un ans d'absence. Grâce aussi à Stéphane Moulin, sixième coach de l'histoire à ramener le club du Maine-et-Loire dans l'élite. « J'ai lu ça. Ça fait plaisir. Comme quoi il y a de la place pour tout le monde. » Même pour les bizuths en Ligue 1. « Je n'ai même jamais joué un seul match à ce niveau quand j'étais joueur. J'ai eu des contacts avec Bordeaux ou Nantes, mais j'étais titulaire en Ligue 2 et je n'avais pas envie d'aller dans l'élite pour m'asseoir sur un banc. Je suis resté et je ne regrette rien. Je vais découvrir un monde complètement différent, me dit-on, presque lunaire. J'ai hâte de voir. » Baptême prévu le 8 août prochain, à Montpellier. « C'est dingue ! Je n'aurais jamais imaginé pouvoir être un jour en Ligue 1. » Le début d'une nouvelle histoire.

**« Ça change la vie, un poste de coach en Ligue 1 ?** Pas pour l'instant. Je suis toujours le même.

**Vous roulez quand même en 4x4...** *(Il rit.)* C'est le club qui me le prête. J'ai toujours mon vieux Renault Scénic. Avant, je roulais même dans une vieille Nissan Micra et je me faisais charrier par les joueurs. J'ai fini par la donner à mon fils.

**Vous avez quand même signé avec un agent pour faire comme les autres ?** Même pas. Je me débrouille tout seul. Je sais compter.

**Alors, ç'a changé quoi pour vous cette montée en Ligue 1 ?** Absolument rien. Ce n'est pas parce qu'on change de statut qu'on doit changer de comportement. Quand j'ai repris Angers en Ligue 2, des gens qui gravitaient autour du club m'avaient dit : "Tu verras, tu vas changer, tes amis ne seront plus les mêmes." Mais rien du tout. Le respect et la politesse sont les mêmes. Je n'ai pas le droit de changer. On fait un métier médiatisé, mais ça ne fait pas de nous de meilleurs humains que les autres. La seule chose qui va changer, c'est le regard des autres. Ça, je ne peux pas le gérer.

**On vous reconnaît dans la rue en dehors d'Angers ?** Ouais, ça arrive. *(Il sourit.)* Surtout sur la côte Atlantique. Ma femme et mes enfants s'en rendent compte. Les regards sont un peu plus appuyés. Ça les fait rire. Mais je ne cherche pas à me montrer. Je vis ma vie. Point.

**C'est facile quand on est coach de Ligue 1 ?** Tout nous ramène à ça. Actuellement, quand je vais faire un tour à Angers, j'ai droit à des "félicitations", des "bravo" tout le temps. Je vais chercher mon pain à la gare, pareil. On ne me parle que de ça. J'essaye de prendre un peu de temps pour moi, et bam, ça revient. C'est dur d'en sortir. Mais ça va, ce n'est pas désagréable.

**Vous réalisez que vous allez exercer en Ligue 1 ?** Pas encore. Pour l'instant, et même s'il

**Zlatan à Jean-Bouin,** c'est magnifique !

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

**LE PRÉSIDENT DU SCO D'ANGERS,** SAÏD CHABANE, AVEC STÉPHANE MOULIN, LE JOUR DE LA MONTÉE EN LIGUE 1 LE 22 MAI DERNIER APRÈS UN ULTIME SUCCÈS SUR NÎMES (3-0) : UNE JOIE MESURÉE, À L'IMAGE D'UN CLUB QUI VEUT RESTER HUMBLE.

y avait beaucoup de monde à la reprise, il n'y a pas de changement. On fait nos exercices, on travaille, on part au stage au même endroit, on est impliqués de la même manière qu'en Ligue 2. Je n'ai encore rien vécu de différent. Juste, l'autre jour, je regardais *France Football*. Il y avait une carte de France avec toutes les reprises des clubs de Ligue 1. Je me suis retourné vers ma femme et je lui ai dit : "Regarde, on est là. C'est bien nous. C'est dingue." On le voulait, on a tout fait pour atteindre cette Ligue 1, mais je ne réalise pas encore que c'est fait.

**Ça va être quoi, le déclic ?** Je ne sais pas.

**Vous êtes nerveux ?** Non, pas trop. Je suis surtout impatient que notre équipe se mesure à celles de Ligue 1. Les gens du métier n'arrêtent pas de me dire qu'il y a une énorme différence avec la Ligue 2. Je le crois, j'ai des yeux, mais je veux le voir. Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois. Pour l'instant, j'ai du mal à traduire cette différence. Et la Coupe de France ne m'aide pas. Quand nous, on est à 150 %, eux sont à 60 %. J'ai hâte de mesurer ça et de voir si on peut vraiment exister dans ce Championnat.

**Vous vous sentez à votre place au milieu des Bielsa, Blanc ou Jardim ?** Ouais. On fait le même métier, même si ce n'est pas tout à fait pareil. Je me sens légitime par rapport au niveau où on est. On n'est pas arrivés là par hasard. Après, par rapport à eux, je suis un tout petit. Mais on a quand même le droit d'exister.

> J'attaque ma vingt-sixième licence ici. **J'ai même été ramasseur de balle.**

**Qui avez-vous hâte de rencontrer chez vos collègues ?** J'aime bien Laurent Blanc. J'ai eu l'occasion de le voir aux trophées UNFP. C'est quelqu'un de calme, qui garde sa ligne de conduite. J'aime bien ce qu'il fait. J'ai hâte de le revoir. C'est quand même une icône du football français. Beaucoup disent que c'est normal d'avoir des résultats quand on est au Paris-SG, mais il faut quand même le faire. La pression est énorme. Malgré ça, il arrive à naviguer. C'est un grand mérite. Je ne sais pas si ça se fait en Ligue 1, mais on discute beaucoup avec les coaches en Ligue 2 avant les matches. J'espère pouvoir le faire.

**Ça vous amuse d'être dans la peau du bizuth ?** Ouais, même si je n'y pense pas tous les jours. En tout cas, j'ai encore du mal avec le fait que les gens nous témoignent autant de sympathie parce qu'on va en Ligue 1. J'ai du mal à comprendre qu'on puisse être aussi passionné. Ça me surprend. Je suis un homme comme les autres. Je ne change pas. Je vais faire mes courses au même endroit.

**Vous avez peur du gros bide ?** Non. Je sais que ça va être dur. Mais je sais aussi que, compte tenu de nos valeurs, ce sera serré avec quelques adversaires. On ressemble à Guingamp, à Caen, à Troyes, à Ajaccio, des équipes avec lesquelles on doit pouvoir rivaliser.

**Quand le calendrier est sorti, qu'avez-vous regardé en premier ?** On avait demandé à commencer à l'extérieur, je voulais voir ça. Après, j'ai regardé si on n'allait pas tout de suite à Paris. Ils jouaient au

# NOUVELLE PEUGEOT 208

## RÉVEILLEZ L'ÉNERGIE QUI EST EN VOUS

À partir de
**10 290 €**
sous condition de reprise[1]

## 3 LITRES / 100 KM

**DÉCOUVREZ LE MOTEUR LE PLUS SOBRE DE SA CATÉGORIE**

1,6L BlueHDi / 100 ch / Stop & Start[2]

**PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Gamme 208 y compris Business : consommation mixte (en l/100 km) : de 3 à 5,4. Émissions de $CO_2$ (en g/km) : de 79 à 125. Consommation urbaine (en l/100 km) : de 3,6 à 7. Émissions de $CO_2$ (en g/km) : de 79 à 125. Consommation extra-urbaine (en l/100 km) : de 2,7 à 4,6. Émissions de $CO_2$ (en g/km) : de 79 à 125.**

Somme restant à payer pour l'achat d'une (1) 208 Access 3 portes 1,0L PureTech 68 BVM5, hors option, déduction faite d'une remise de 710 € sur le tarif Peugeot conseillé du 04/05/2015, et d'une prime reprise Peugeot (pour un véhicule de plus de 8 ans) de 1 600 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable du 01/06/2015 au 31/08/2015 pour toute commande d'une 208 Access 3 portes 1,0L PureTech 68 BVM5 neuve hors option, livrée avant le 31/10/2015 dans le réseau Peugeot participant. **Modèle présenté :** 208 Allure, 5p, 1,2L PureTech 82 BVM5, neuve avec option peinture métallisée, jantes 16" Titane noir brillant, Toit panoramique en verre, pack de personnalisation extérieur Menthol White, **au prix de 16 049 €** déduction faite d'une remise de 1 961 € et d'une prime de reprise de 1 600 €. **Moteur le plus sobre de sa catégorie : uniquement sur gamme Business ;** (2) 208 Business 5p, 1,6L BlueHDi S&S 100 BVM5, hors options, à partir de 20 250 €.

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

# NOUVELLE PEUGEOT 208

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

tennis en fin de saison... Si t'en prends six au premier match, ça peut être compliqué pour la suite. J'ai bien retenu les dates de nos matches contre le PSG. On le reçoit le mercredi 2 décembre. Zlatan à Jean-Bouin, c'est magnifique !

**Coach en Ligue 1, c'est un nouveau métier pour vous ?** Je ne connais pas. Mais certainement, puisque tout le monde le dit. C'est surtout ce qu'il se passe autour qui change : l'environnement et l'entourage notamment. On jouait devant 6 000 personnes, là on va jouer à guichets fermés. Sur le plan médiatique aussi, il semblerait que ce soit beaucoup plus important que la Ligue 2. Mais il faut le vivre. C'est unique.

**Vous connaissez du monde dans cette Ligue 1 ?** Jocelyn Gourvennec, que j'ai d'ailleurs déjà embêté pour avoir quelques tuyaux et conseils sur la Ligue 1. Il a un peu vécu la même chose avec Guingamp. Je l'ai appelé pour savoir comment il avait appréhendé tout ça. Je n'ai même pas l'expérience de la Ligue 1 comme joueur. Il a été top. Il a répondu avec beaucoup de sincérité et de simplicité à toutes mes questions.

**Lesquelles ?** Les différences entre la Ligue 1 et la Ligue 2. Il m'a dit qu'en Ligue 1 la maîtrise technique est beaucoup plus importante. Si tu vas presser les défenseurs, ils sont quasiment tous capables de trouver la solution. En Ligue 2, il n'y a pas toujours la même maîtrise. J'ai aussi posé des questions sur les médias. Tout ça, c'est nouveau pour moi. Il faut se préparer, être capable de prendre du recul, s'aménager des temps de récupération où on coupe avec le foot. A priori, il y a beaucoup plus de pression qu'en Ligue 2. Déjà que je trouvais qu'il y en avait pas mal par rapport à tout ce que j'avais vécu avant...

**Ce poste va complètement changer votre quotidien. Vous appréhendez ?** Non. Je suis capable de m'adapter. Jusqu'ici, j'ai toujours su le faire. Là où j'étais plus ennuyé, c'était d'aller vers quelque chose que je ne connais pas. Alors oui, je suis la Ligue 1, mais quand on est dedans, ce n'est pas la même chose. Ma vie, elle, a déjà changé en Ligue 2. Mais je sais qui je suis et d'où je viens.

**Justement, vous êtes qui ?** Je suis arrivé à Angers à l'âge de neuf ans. J'ai joué au SCO des poussins jusqu'aux seniors. J'ai même disputé mon premier match avec les pros en Ligue 2 à seize ans. J'attaque ma vingt-sixième licence ici. C'est mon club de cœur. J'y ai tout connu. J'ai même été ramasseur de balle. Un jour, Saint-Étienne vient jouer à Jean-Bouin, Platini est là, je lui redonne le ballon. Une autre fois, je devais avoir douze ans, j'étais dans les tribunes pour un match de L1. Ce jour-là, Patrick Brulez, un défenseur central, n'avait pas ses chaussettes. Je lui ai filé les miennes. J'ai beaucoup de vécu à Angers. Ça ne m'offre pas plus de droits que les autres, mais je m'y sens bien. J'ai une histoire ici. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais elle a le mérite d'exister. J'ai aussi évolué à Châteauroux et à Châtellerault.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

**AVEC OLIVIER PICKEU** LE MANAGER GÉNÉRAL DU SCO, L'HOMME QUI LUI A FAIT CONFIANCE.

**Vous êtes devenu entraîneur quand ?** Quand j'étais joueur, je m'occupais déjà des équipes de jeunes à Angers. Je m'entraînais l'après-midi, je jouais le samedi soir et j'entraînais la semaine et dirigeais les matches des jeunes le dimanche. J'ai passé mon BE1 à dix-huit ans. Les gens étaient surpris, mais je me suis toujours intéressé à ça. Je voulais comprendre. Je devais être chiant avec mes entraîneurs. J'avais ça en moi, je ne sais même pas pourquoi. Je notais tous les exercices. À vingt-huit ans, mon président à Châtellerault me propose de reprendre l'équipe première. J'avais mon DEF, on venait de descendre en CFA. Je dis oui et j'arrête ma carrière dans la foulée. Je ne voulais pas être entraîneur-joueur. Pendant trois ans, je m'éclate et, d'un coup, j'ai envie de rejouer. Je me dis que j'ai peut-être arrêté trop tôt. Mais finalement, ça passe et je reste sur le banc.

> **On peut avoir été un joueur moyen** et devenir un bon entraîneur.

**C'est quand même atypique comme parcours pour un coach de Ligue 1 ?** Comme quoi il y a de la place pour tout le monde. Mais c'est mon parcours, et j'en suis content. Parfois, j'ai l'impression d'avoir été choisi. Pendant ma septième année à Châtellerault, je dis à mon président, à la trêve, que je vais arrêter en fin de saison. Pendant trois ans, je faisais des allers-retours un week-end sur deux pour récupérer mes enfants. J'allais les chercher le samedi matin, je retournais à Châtellerault, il y a deux heures de route, j'avais match le soir, et le dimanche soir, je les ramenais sur Angers. Heureusement, mes parents m'ont aidé, sinon je n'aurais pas tenu. Mais à un moment, j'ai dit stop. Ça n'allait pas pour eux, ce n'était pas une vie équilibrée. Donc, je suis parti et j'ai arrêté le football.

**Complètement ?** Complètement. Les gens que je connaissais me disaient que je ne pourrais pas tenir, que je n'y arriverais pas. Mais c'était définitif. Je voulais le bien de mes enfants. Donc, je n'ai pas fait de foot pendant un an.

**Vous faisiez quoi de vos journées ?** J'allais voir les matches d'Angers en National et j'aidais mon épouse dans son boulot. Elle était gérante d'un magasin d'export vers les pays asiatiques. Ça m'occupait. Au bout d'un moment, elle m'a dit : "C'est bien gentil, mais pense à retourner dans le foot." Apparemment, je n'étais pas toujours agréable. *(Rire.)*

**Et comment atterrissez-vous à nouveau à Angers ?** Un jour de 2005, je reçois un coup de téléphone d'Olivier Pickeu *(NDLR : manger général du SCO)* qui me propose le poste de coach de la réserve. Je ne sais même pas comment il avait entendu parler de moi. À l'origine, il ne me connaissait pas. Quelqu'un a dû lui dire que j'étais là. Quand il m'appelle, je n'hésite pas longtemps. Les rencontres peuvent changer une vie. C'est mon cas. Je ne remercierai jamais assez Olivier de m'avoir relancé.

**C'est encore lui qui vous a proposé le poste de numéro 1 à Angers ?** Encore une histoire de dingue... Jean-Louis *(Garcia)* part sur Lens en 2011, et Olivier me propose de reprendre les pros. Sur le coup, je suis tellement surpris que je demande une nuit de réflexion. Je n'avais pas le diplôme, je n'avais jamais entraîné en Ligue 2, je ne pensais pas que le club pouvait miser sur moi pour prendre la suite. Quelqu'un qui croit en vous et qui vous donne cette opportunité, peut-être contre l'avis de certaines personnes, ça vous marque. C'est quelque chose que je n'oublierai pas et que j'ai envie de rendre. Certains n'ont jamais eu la même chance que moi.

**Ne pas avoir de passé en Ligue 1, n'est-ce pas gênant ?** Non. Quand on peut avoir une expérience du haut niveau, c'est un plus. Mais aujourd'hui, j'ai fait 200 matches en Ligue 2. Ce n'est pas exceptionnel, mais ça représente quand même sept saisons. On peut avoir été un très bon joueur et ne pas devenir un très grand entraîneur. Et inversement, on peut avoir été un joueur moyen et devenir un bon entraîneur. Ce sont deux métiers complètement différents. Quand on est entraîneur, on s'occupe d'abord des autres. Quand on est joueur, on s'occupe uniquement de soi. Pour être entraîneur, il faut être tourné vers les autres. On se met carrément en retrait.

# TELEPHONE AU VOLANT AMENDE AU TOURNANT

DU 22 JUIN AU 1ER AOÛT 2015

**COUPS DUR**

## FIN DE PARCOURS POUR LES OREILLETTES

Depuis le 1er juilet 2015, il est interdit de conduire avec un kit mains-libres sur les oreilles (oreillettes bluetooth®, kits filaires...).

Une décision prise afin d'améliorer l'attention et la sécurité des conducteurs. Pour les contrevenants, 135 euros d'amende et 3 points de moins sur leur permis.

**COUPS DE CHANCE**

## DES SYSTÈMES SONT TOUJOURS AUTORISÉS

Ceux sont les équipements bluetooth® permettant de transmettre les conversations via haut-parleurs en toute sécurité.

Aussi, pour une utilisation intensive, rien de tel qu'un autoradio bluetooth® : pas de panne de batterie et qualité d'échange optimale.

Pour des appels occasionnels, un kit mains-libres nomade, économique et pratique, fera très bien l'affaire !

## AUTORADIOS BLUETOOTH®

Les autoradios sélectionnés disposent d'un système kit mains-libres bluetooth® avec micro déporté. Permettent de téléphoner via les haut-parleurs du véhicule.

SÉCURITÉ AU VOLANT

**JVC KD-X320BT**
(161443)

USB | Android | iPod iPhone

~~89€90~~
**79€90**

-20€ remboursés(1)
**59€90**

~~119€90~~
**109€90**

-20€ remboursés(1)
**89€90**

**JVC KD-R862BT**
(161449)

CD | USB | Android | iPod iPhone

**PIONEER DEH-X5700BT**
(157274)

CD | USB | Android | iPod iPhone

~~149€90~~
**139€90**

-40€ remboursés(2)
**99€90**

## KITS MAINS-LIBRES

Haut-parleur et micro intégrés

Crédits photos : ©Rozol, ©nickylarson974, ©M.studio / Fotolia.com - Reisser.

~~79€~~
**69€**

dont 0,01€ d'éco-participation

**KIT MAINS-LIBRES PARROT NEO2HD**
(159113)

**+PRODUIT**

Reconnaissance vocale. Fixation pare-soleil sans installation.

iPod®, iPhone® sont des marques Apple Inc., déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. (1) Offre de remboursement différée pour l'achat d'un autoradio JVC : 20 € pour les modèles KD-X320BT et KD-R862BT, du 21/06 au 15/08/2015. Voir conditions en magasin ou sur feuvert.fr. (2) Offre de remboursement différée pour l'achat d'un autoradio Pioneer : 40€ pour le modèle DEH-X5700BT, du 13/06 au 22/08/2015. Voir conditions en magasins ou sur https://www.pioneer.eu/fr.

**POUR TÉLÉPHONER EN RÈGLE, RENDEZ-VOUS CHEZ FEU VERT OU SUR FEUVERT.FR**

Feu Vert

ALAIN MOUNIC/L'ÉQUIPE

**À ANGERS,** LE HUIS CLOS N'EST PAS ENCORE LA NORME.

## Bio express _*Stéphane Moulin*

47 ans. **Né le** 4 août 1967, à Paris. **PARCOURS DE JOUEUR (milieu):** Angers (1984-1990), Châteauroux (1990-1992) et Châtellerault (1992-1997). **PALMARÈS DE JOUEUR:** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Châtellerault (1997-2005) et Angers (équipe B, 2005-2011 et équipe A, depuis juillet 2011). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** néant.

**Votre plus grande peur pour la saison à venir, c'est quoi?** La seule chose qui me fait peur, c'est la maladie. Le foot ne me fait pas peur. Je n'ai pas peur que ça ne marche pas, pas peur de me faire virer. J'ai des craintes, des doutes, mais pas de peur. Le football n'est qu'un jeu. Si mon parcours est atypique et rigolo, je n'ai pas toujours connu des choses sympas. Mon épouse sort de deux cancers. On a vécu plusieurs années de galères. Aujourd'hui, on profite de la vie, tout le monde va bien. J'ai juste envie de croquer dans tout ça.

**Vous avez réussi à gérer la maladie et une carrière de coach?** Oui. Le boulot, la fatigue, la pression ne me font pas peur. Je ne suis pas un surhomme, je n'ai fait qu'avancer. La peur, dans le football, ne devrait pas exister.

**Vous en avez parlé à vos joueurs?** Oui. Nous ne sommes que des hommes. Et les hommes ont leurs failles. On n'est pas là pour se faire plaindre. Quand les joueurs ne vont pas bien, il est parfois bon que je le sache pour éviter des erreurs de management. Ça, c'est une relation de confiance. Je travaille beaucoup là-dessus. Il faut faire attention à ce qu'on dit par rapport à ce que quelqu'un vit. J'aime la relation humaine dans mon métier. Ce n'est pas de la curiosité malsaine, juste un enrichissement personnel. Aller vers l'autre, c'est s'enrichir. Même si ce n'est pas toujours simple d'y aller. Il faut que la porte s'ouvre.

**La seule chose qui me fait peur,** c'est la maladie. Le foot ne me fait pas peur.

**Vous ne craquez jamais?** Non. Il ne faut pas s'apitoyer, mais aller de l'avant. Ça ne s'apprend pas. On a ça en soi. On se découvre souvent dans les mauvais moments. Parce que là, on n'a pas le choix.

**Cette épreuve vous a-t-elle aidé?** Elle m'aide à relativiser. Le football n'est qu'un jeu. Évidemment qu'on va se bagarrer, évidemment que je suis dégoûté après une défaite, mais il y a une petite lumière qui s'allume pour me ramener à la réalité. C'est emmerdant, mais la vie ce n'est pas que perdre ou gagner un match de foot. On ne fait pas assez la part des choses. Et pas que les footeux. L'homme, dans sa nature profonde, est très nombriliste. Il faut s'ouvrir aux autres.

**Vous avez des modèles chez les entraîneurs?** Il y a deux personnes que j'aime beaucoup. Christian Gourcuff, pour ce qu'il a toujours prôné et sa capacité à tirer la quintessence de son équipe. Elle était toujours de qualité par rapport à la valeur de ses joueurs. J'étais admiratif de ça. L'autre, c'est Didier Deschamps, par rapport aux résultats qu'il arrive à avoir tout le temps. C'est un vrai compétiteur. Il a quelque chose que peu d'entraîneurs ont : il gagne. Je trouve ça extraordinaire. On peut dire que c'est de la chance, ouais, peut-être, mais pas toujours. Ça me fascine. Tout ce qu'il touche, où qu'il aille, il gagne. Il va à Marseille, il gagne. À chaque fois, on lui dit que ça va être difficile, il gagne encore. J'espère avoir la chance de le rencontrer un jour.

**Vous vous imaginez où dans dix ans?** Je ne suis pas un carriériste. Déjà, je ne m'étais jamais imaginé un jour entraîner en Ligue 2. Ce n'est pas un manque d'ambition. J'avais juste du mal à me projeter à ce niveau. Pour moi, c'était presque inaccessible. Quand j'avais pris Angers en Ligue 2, on m'avait dit de faire gaffe, que je pourrais me faire virer vite. Mais je m'en fichais. Avec ce que j'avais vécu, qu'est-ce qui aurait pu se passer? J'aurais fait autre chose, c'est tout. Aujourd'hui, je raisonne un peu pareil. On ne va pas être dans les trois premiers, ça va être une saison difficile, mais je n'ai pas peur.

**Votre vie a un peu changé en fait...** Peut-être. En tout cas, je vis un vrai conte de fées.» ■ O. B.

# TOUR 2015
# LE GUIDE DES ÉQUIPES

**L'Étape du Tour : la reconnaissance et les derniers conseils.**

Télécharger dans l'App Store

Également disponible sur l'App Store.

**LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €**

# FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC NICK CARVALHO ET FLORIAN PERRIER

BERNARD PAPON

## CONFIDENTIEL

**Le lion n'est pas mort.** La reprise du FC Sochaux-Montbéliard par le groupe chinois Ledus se concrétise cette semaine avec la présentation du nouveau logo du club. Le lion Peugeot disparaît, mais que les supporters du club franc-comtois se rassurent, il ne laissera pas la place à un panda. Le roi des animaux reste présent, mais avec un graphisme différent de celui si caractéristique de la marque automobile.

**Wolverhampton 1-PSG 0.** Le champion de France a songé à annuler son stage de préparation en Autriche (du 8 au 12 juillet) en raison de l'absence de ses joueurs internationaux et pensait trouver refuge à Clairefontaine puisque son centre d'entraînement Ooredoo est en travaux. Raté. La faute à Wolverhampton, club de Championship, qui l'a devancé et occupe la maison des Bleus pour y affronter cette semaine Chambly et le PFC. Après des retrouvailles à Marcoussis, l'antre du rugby, en début de semaine, les Parisiens rejoignent l'Autriche ce mercredi.

**Meriem à Vegas.** L'ancien Sochalien se défend au poker. Aux Championnats du monde WSOP disputés à Las Vegas, Camel Meriem a terminé 83e d'une épreuve et a empoché 5 001 $ de gains. Y a pas que les pieds dans la vie !

## L'INDISCRÉTION

# L'UCPF VA CHANGER DE TÊTE

Le 27 juillet prochain, Jean-Pierre Louvel *(photo)* cédera la présidence du Havre Athletic Club au nouvel actionnaire majoritaire, l'Américain Vincent Volpe. Dans la foulée, il devrait aussi passer la main à la présidence de l'UCPF.
Ce retrait pourrait prendre la forme d'une démission afin de sortir la tête haute d'un organisme où il n'a plus la confiance de ses pairs. Si le feuilleton Maillol avait déjà entamé son crédit, c'est surtout sa position sur le dossier des montées et descentes qui a contribué à l'isoler.
Le 21 mai dernier, le conseil d'administration de la LFP s'était prononcé à une très large majorité en faveur de deux montées et deux descentes entre la Ligue 1 et la Ligue 2. Jean-Pierre Louvel, lui, avait voté contre et s'en était pris vertement à ses collègues, allant jusqu'à menacer de faire exclure les clubs de Ligue 1 du conseil. Ces derniers n'ont pas apprécié qu'il se désolidarise de la position majoritaire à l'UCPF. Pour lui succéder, les noms de Michel Seydoux (Lille) et de Jean-François Fortin (Caen) sont les plus fréquemment cités. Bernard Caïazzo (Saint-Étienne), l'un des vice-présidents, ne devrait pas briguer le poste. En attendant, le conseil d'administration de la Ligue se prononcera à nouveau sur la réforme des accessions et rétrogradations le 9 juillet. Il pourrait aussi en profiter pour régler quelques comptes. ■ R. L.

## LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À MARCELO BIELSA

*« Vous avez gardé quelques coordonnées de joueurs chiliens parce que ça arrangerait l'OM ? »*

BERNARD PAPON

## TWITTOS

« Ce n'est pas mon anniversaire et je ne suis pas pressé d'avoir un an de plus !!! » **Benjamin Nivet** (Troyes), jouvence éternelle.

« R.i.p Tiburce Tu as été mon ami, mon mentor. Le monde du sport perd son plus grand préparateur physique et mental. » **Robert Pirès,** endeuillé par la disparition de Tiburce Darou.

« Ce chauffeur de taxi à l'haleine de café me demande 65 euros pour un trajet de 17 minutes alors qu'il joue avec son portable et ma vie. » **Jan Vertonghen** (Tottenham), Uberpopeur.

« Les couilles de Sanchez O_o #CopaAmerica. » **Pierre Bouby** (Auxerre), envieux.

## HOMMAGE

# MASOPUST, L'ÉTOILE DE L'EST

Le paradis des Ballons d'Or voit un nouveau pensionnaire monter jusqu'à lui. Après Stanley Matthews, lauréat en 1956, Alfredo Di Stefano (1957 et 1959), Omar Sivori (1961), Lev Yachine (1963), Eusebio (1965), Florian Albert (1967) et George Best (1968), une huitième tête couronnée nous a quittés : Josef Masopust, élu en 1962, s'est éteint le 29 juin dernier, à

DR

l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Milieu de terrain complet, grand râtisseur de ballons mais aussi très efficace dans l'organisation du jeu, il fut le premier joueur de l'est de l'Europe à remporter le prestigieux prix de *France Football*, un an avant Lev Yachine, le mythique gardien soviétique. Vainqueur du Ballon d'Or l'année où il disputa la finale de la Coupe du monde avec la Tchécoslovaquie, Masopust a passé la plus grande partie de sa carrière au Dukla Prague. Un Dukla qu'il a également coaché dans les années 70, avant quelques missions à l'étranger (le FC Hasselt en Belgique, la sélection olympiques en Indonésie). ■ R. N.

# INTERRO SURPRISE _Olivier Pescheux

**NEZ DU PARFUM ZLATAN IBRAHIMOVIC, PARFUMEUR CHEZ GIVAUDAN**

DR

**« Vous avez participé à l'élaboration du parfum d'Ivrahimovic, comment cela a été mis en place ?**

En général, les célébrités signent un contrat de licence avec une marque. On leur donne deux choix : A ou B, et ils choisissent. Mais Zlatan voulait être impliqué. Il cherchait à faire un parfum qualitatif et grand public, pas un parfum de niche. Et, quand vous regardez le flacon, c'est très qualitatif, le bouchon est en bakélite et la plume a été gravée à la main. Puis Zlatan est curieux, il est venu dans mon bureau, je lui ai montré mon matériel, mes formules. Humainement, c'était sympa.

**Comment est le Zlatan parfumeur ?**

J'ai découvert un mec très sympa. Je le connaissais à travers le foot, la tête de cochon. Dans la vie, il est super agréable. Il n'a pas oublié d'où il venait. Il disait bonjour à tout le monde dans les labos et les bureaux et cela ne paraissait pas calculé. Toutes les célébrités ne sont pas comme ça. Cela n'a pas été un projet compliqué.

**Ce parfum constitue-t-il un business plan ?**

La personne qui aime Zlatan et qui est curieuse va essayer le parfum ou – pour une question de prix – acheter ses dérivés *(déodorant et gel douche, entre autres)*. Il est en train de préparer son après-foot. Sur le plan de la communication, mettre le produit chez Colette *(NDLR : boutique de luxe à Paris)*, c'est assez malin. » ■

# DIS COMMENT... S'OFFRIR UN BOUT DE CRISTIANO RONALDO ?

Le propriétaire de Valence, le milliardaire de Singapour Peter Lim, vient d'acheter les droits d'image de la star du Real Madrid. À savoir Cristiano Ronaldo. Aussi surréaliste que peut sembler cette information, tout cela est parfaitement légal... Et officiel depuis quelques jours ! C'est le joueur portugais qui a lui-même annoncé le nouveau contrat sur les réseaux sociaux. « Je suis très heureux, a expliqué "CR7", car cet accord va permettre à la marque Cristiano Ronaldo de passer à un autre niveau, notamment sur le continent asiatique. » Durant six ans, contre une somme qui n'a pas été révélée, c'est donc l'une des nombreuses sociétés de Peter Lim, grand ami de Jorge Mendes, l'agent et mentor de « CR7 », qui va faire fructifier l'image du Portugais. Bien évidemment cela n'affecte en rien la relation du Ballon d'Or en titre avec le Real Madrid, car ses droits sportifs appartiennent toujours au club de la capitale espagnole à 100 %, et ce jusqu'en 2018. C'est uniquement la part des droits d'image (publicité, marketing...) qui est la propriété de Ronaldo, c'est-à-dire 50 %, qui entre en jeu dans cette opération. Les autres 50 % seront la propriété du Real jusqu'à la fin du contrat sportif. Il est important de préciser que tout joueur lié au club merengue doit céder la moitié de ses droits d'image, contrairement au Barça. Lionel Messi, par exemple, gère les 100 % de ces dits-droits. ■ F. HE.

BERNARD PAPON

# 3 RAISONS DE... POSTULER AU BANC DE LA CÔTE D'IVOIRE

**L'assurance de disputer des compétitions internationales.** Parmi les dix techniciens français qui ont eu le bonheur de diriger les Éléphants depuis 1960, tous – sauf un – ont disputé au minimum une compétition internationale – la CAN le plus souvent – et parfois même une Coupe du monde, comme Henri Michel (2006) et Sabri Lamouchi (2014). La qualité de l'effectif et sa compétitivité au plan continental depuis douze ans ne sont plus à présenter. Et ça, ça compte.

**Technicien français, un must.** Quand la Fédération ivoirienne a ouvert en mai dernier le guichet pour la succession d'Hervé Renard, ils étaient 16 Français sur 59 candidats. Et pour cause : le foot ivoirien a tissé des liens forts avec son homologue français, à tort ou à raison. Sans trop de surprise, les cinq techniciens présélectionnés par la FIF (Duarte, Neveu, Dussuyer, Kasperczak et Antonetti) sont tous issus du circuit pro français.

**Une suprématie à (bien) défendre.** Vingt-trois ans que le pays attendait ça, depuis la première victoire à la CAN, sous la direction d'un Ivoirien, Martial Yeo. Champions 2015, les pachydermes entendent bisser en 2017, au Gabon. Une suprématie qui implique un choix méticuleux pour le successeur d'Hervé Renard. Erreur de casting interdite, obligation de vivre sur place et, surtout, de (bien) connaître le foot continental. Ça tombe bien, les Français ont une réputation à soutenir. ■ F. S.

JEAN-MARC POCHAT/L'ÉQUIPE

STÉPHANE MANTEY

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

# BAROMÈTRE

**Vincent Volpe.** Les actionnaires du Havre (Ligue 2) ont voté à 92 % pour le rachat du club par l'homme d'affaires américain. Volpe détiendra 90 % des parts et succédera au président Jean-Pierre Louvel à la fin du mois.

**Blaise Matuidi.** Le joueur du Paris-SG a accompagné François Hollande lors de sa visite en Angola la semaine dernière. Les parents du milieu de terrain des Bleus, originaires du pays lusophone, s'étaient exilés à cause des conflits.

STÉPHANE MANTEY

**Nicolas Anelka.** Le Français retourne en Inde. Il a signé un contrat d'un an à Mumbai City, son ancien club, où il sera entraîneur-joueur comme il l'avait été en Chine, au Shanghai Shenhua.

**Sepp Blatter.** Pour la première fois depuis son arrivée à la tête de la FIFA, en 1998, le Suisse a manqué une finale d'une Coupe du monde seniors. Il n'était pas au Canada pour assister au match entre Américaines et Japonaises en épilogue du Mondial féminin pour « raisons personnelles », pas plus que son secrétaire général, Jérôme Valcke.

**Guus Hiddink.** La très mauvaise entame d'éliminatoires de l'Euro 2016 a fini par le décourager : le sélectionneur des Pays-Bas a donné sa démission en milieu de semaine dernière, laissant le banc à son adjoint Danny Blind, promu numéro 1 jusqu'en 2018.

## TOP 5 DES CLAUSES FARFELUES

Un hélicoptère et une plage privée... Gervinho, qui a démenti, en demandait un peu trop pour signer à Al-Jazira. Qu'il se rassure, il n'est pas le premier à faire ce genre de demandes.

1. **Ronaldinho.** Lors de sa signature à Flamengo en 2011, le Brésilien a demandé de pouvoir sortir deux soirs par semaine. Doléance acceptée.
2. **Samuel Eto'o.** Lors de son passage à l'Anji Makhatchkala, le Camerounais et ses coéquipiers ne voulaient pas

ÉRIC RENARD/L'ÉQUIPE

vivre au Daghestan. Alors, ils s'entraînaient à Moscou et se rendaient aux matches en jet privé.

3. **Neymar.** Grâce à Barcelone, ses amis brésiliens peuvent lui rendre visite tous les deux mois. Aux frais du club, bien entendu.
4. **Bernd Stange.** Le sélectionneur de l'Irak a quitté son poste en 2004. Le pays est alors envahi par les États-Unis et ses alliés. Une clause libérait l'Allemand de son contrat en cas de telles attaques.
5. **Dennis Bergkamp.** Le « Hollandais non volant » avait une peur bleue de l'avion. Une clause dans son contrat avec Arsenal lui permettait de ne pas emprunter ce moyen de transport.

JOSE SENA GOULAO/EPA/MAXPP

## L'IMAGE DE LA SEMAINE

Vendredi, Lisbonne a rendu un nouvel hommage à sa « Panthère noire », décédée le 5 janvier 2014. La dépouille d'Eusebio a fait son entrée au panthéon national, où il rejoint entre autres la chanteuse de fado Amalia Rodrigues, après avoir traversé toute la ville en passant par le stade de la Luz et le Parlement national avant de rejoindre le monument sur les hauteurs de la cité où personnalités politiques et sportives du pays ont accueilli le Ballon d'Or 1965.

## LE PROCÈS

### Accusé : Angel Di Maria

S. MANTEY

**INFRACTION.** Abandon de poste.

**ACTE D'ACCUSATION.** Mesdames, Messieurs les jurés, je compte sur vous pour envoyer un signal fort au PSG et éviter ainsi au fleuron de notre Championnat d'effectuer un choix qu'il pourrait regretter. L'assouplissement du fair-play financier lui permet de recruter les joueurs qu'il souhaite et chacun s'attend à l'arrivée de Di Maria, déjà d'accord pour venir en France il y a un an. Mais le PSG peut-il compter sur un joueur qui manque ses finales? Blessé, il avait loupé celle du Mondial l'an dernier et il a remis ça lors de la Copa America après vingt minutes de jeu face au Chili. Résultat, deux désillusions pour l'Albiceleste. De tels actes manqués sont significatifs. Pour rêver plus grand, Paris a besoin de locomotives qui l'emmènent au bout du voyage, pas d'un RER qui stoppe au premier coup de chaud.

**PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE.** Faire porter le chapeau des défaites argentines au seul Di Maria est un peu cavalier. Jusqu'à preuve du contraire, lors de ces deux rendez-vous, Leo Messi n'a pas vraiment été décisif. Mon client ne souffre d'aucun syndrôme, n'est porteur d'aucune malédiction, la preuve est qu'il a remporté la Ligue des champions avec le Real en étant le joueur clé de la finale face à l'Atletico.

**VERDICT.** Acquitté. S'il rejoint la capitale française et que Paris voit Milan, où se disputera la finale de C1, au printemps prochain, c'est que le club aura franchi une grosse étape. Seule précaution à prendre : que le PSG transfère Lavezzi cet été car, si Di Maria, en cas d'indisposition, doit céder sa place au « Pocho », comme c'est le cas en sélection, ce n'est pas gagné. ■

## L'INFOG

### GOLD CUP : LE MEXIQUE EN OR

Depuis la création de la Gold Cup (du 7 au 26 juillet aux états-Unis et au Canada), en 1963, sept pays se sont partagé les vingt-deux trophées. Avec neuf succès, le Mexique est le pays le plus titré, devant les États-Unis (5 succès) et le Costa Rica (3). ■ F. M.

**Le nombre de victoires en Gold Cup**

| Mexique | Etats-Unis | Costa-Rica | Canada | Guatemala | Haïti | Honduras |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | 5 | 3 | 2 | 1 | 1 | 1 |
| 1965 | 1991 | 1963 | 1985 | 1967 | 1973 | 1981 |
| 1971 | 2002 | 1969 | 2000 | | | |
| 1977 | 2005 | 1989 | | | | |
| 1993 | 2007 | | | | | |
| 1996 | 2013 | | | | | |
| 1998 | | | | | | |
| 2003 | | | | | | |
| 2009 | | | | | | |
| 2011 | | | | | | |

# À SUIVRE

**TEXTES** ROBERTO NOTARIANNI

DES GALOPS D'ESSAI →

## Les Parisiens en douceur

Après avoir cravaché à l'entraînement, place aux premiers tests pour les équipes disputant barrages et poules finales de C1. Ce week-end, on verra le PSG affronter un club de L3 autrichienne : en stage au Tyrol depuis lundi, les hommes de Laurent Blanc *(photo)* vont jouer ce dimanche face au Wiener SK. Plus en avant dans sa préparation et attendu en Europe dès fin juillet, Monaco sera opposé deux jours plus tôt au Dynamo Moscou. À suivre également Valence face à Southampton (le 11) et le Bayern contre Augsbourg (le 12).

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

UNE REPRISE ↓

## Barça, l'auberge espagnole

Après sa triomphale passe de trois en 2014-15 (Liga-Coupe du Roi-C1), le FC Barcelone reprend le collier ce lundi à la Ciutat Esportiva Joan Gamper, son centre d'entraînement *(photo)*. Disons une bonne partie du groupe de Luis Enrique : si les Espagnols seront là dès le début, tout comme des cadres tels que Luis Suarez et Ivan Rakitic, d'autres joueurs vont les rejoindre au compte-gouttes. On parle, bien sûr, de ceux impliqués en Copa America : Neymar est attendu le 20 juillet, Dani Alves le 27, Lionel Messi, Javier Mascherano et Claudio Bravo le 3 août. Sans oublier le gardien allemand Marc-André Ter Stegen, présent à l'Euro U21, et qui ne débarquera que le 27 juillet. Les Blaugrana vont s'entraîner cinq jours avant de s'envoler pour les États-Unis où est programmée une série de matches amicaux (Los Angeles Galaxy le 21 juillet, Manchester United le 25, Chelsea le 28).

STÉPHANE LAVOUÉ/L'ÉQUIPE

ALAIN MOUNIC

UN MARATHON ↑

## Boca chasse San Lorenzo

Après un mois de pause, le plus long Championnat argentin de l'histoire (30 clubs, 30 journées) reprend en cette fin de semaine pour ne plus s'arrêter jusqu'au 8 novembre. Le leader n'est autre que San Lorenzo, l'équipe du pape, vainqueur de la Copa Libertadores en 2014. La formation de Mario Yepes (39 ans) est chassée par des poursuivants aux dents longues : Boca Juniors, le Racing Avellaneda, River Plate, Rosario Central et Belgrano. Le principal danger pourrait venir de Boca, qui s'est renforcé avec le recrutement de Carlos Tevez (Juventus). Les supporters « Xeinezes » *(photo)* salivent à l'idée de voir l'Apache étoffer un groupe qui dispose déjà d'éléments d'expérience comme Fernando Gago et Nicolas Lodeiro. À moins que ce ne soit le River Plate de Fernando Cavenaghi (31 ans pour l'ancien Bordelais) à tirer son épingle du jeu.

STEPHANE MANTEY

← UN ÉVÉNEMENT

## Gold Cup, les États-Unis en favoris

Sur ce continent, le football ne s'arrête jamais. Alors que la Copa America vient de fermer ses portes, c'est la Gold Cup qui a pris le relais depuis mardi. La vingt-troisième édition de la Coupe des nations de la Concacaf bat son plein avec, notamment, ce lundi, un États-Unis - Panama, remake de la finale 2013 (1-0 pour les Américains). Le Nantais Alejandro Bedoya (à droite sur la photo avec Donovan) et ses camarades sont les grands favoris à leur propre succession. Ils devront surtout craindre le Costa Rica, révélation du Mondial 2014, ainsi que le Mexique, recordman des trophées (9). Contrairement à la Copa America, où il était invité avec la Jamaïque, « el Tri » n'alignera pas une sélection B. En jeu, le titre régional, qui donnera droit au vainqueur d'affronter les États-Unis dans un barrage pour désigner le représentant de la Concacaf à la Coupe des Confédérations 2017.

# AU JOUR LE JOUR

**Jeudi 9, 03:00** Le Sport Recife, surprenant co-leader du Brasileirao, le Championnat d'élite brésilien, rend visite à l'un de ses poursuivants, l'Atletico Mineiro. **Vendredi 10, 23:30** Les problèmes à l'allumage de l'ES Sétif, tenant de la Ligue des champions africaine, ont transformé le duel entre les Algériens de l'USM Alger et les Soudanais d'Al-Merreikh en sommet du groupe B de la phase de poules. **Samedi 11, 23:00** Un beau derby tunisien en phase de poules de Coupe de la Confédération africaine : l'Espérance Tunis reçoit l'Étoile du Sahel à l'occasion de la 2e journée du groupe A. **Dimanche 12, 17:00** La ville de Saint-Pétersbourg accueille la Supercoupe de Russie. Cette année, elle oppose le club local du Zénith, champion national en titre, au Lokomotiv Moscou, vainqueur de la Coupe de Russie. **19:00** Pour la reprise de son Championnat, la Croatie s'offre d'entrée un sommet Dinamo Zagreb-Hajduk Split. Le tenant du titre, le Dinamo, devra pour l'occasion se passer de la présence dans les gradins du stade Maksimir de son président, Zdravko Mamic, placé en détention avec son frère Zoran dans le cadre d'une enquête pour corruption et fraude fiscale.

# LES FEUILLET

Transferts, préparation de la saison, premières échéances sur gaz
détermineront en bonne partie ce que sera la saison 2015-16 pour
sagas qui vont faire grimper la température cet été. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER |

# ONS DE L'ÉTÉ

on et jeux de pouvoir en coulisses, les deux mois à venir le football français. *FF* a recensé les endroits les plus brûlants et les

**PHOTOS** L'ÉQUIPE

# PARIS-SG
## VIVE LA LIBERTÉ !

Le communiqué tant attendu est arrivé de Nyon, vendredi dernier, en milieu de journée, au siège du PSG. « L'instance de contrôle financier des clubs a provisoirement levé un certain nombre de restrictions portant sur les activités de transfert, de frais de personnel et le nombre de joueurs pouvant être inscrits pour les compétitions de clubs de l'UEFA après que le club a atteint en avance certains objectifs en vue de son respect de l'exigence relative à l'équilibre financier, dans le cadre de la surveillance en continu prévue par son accord de règlement. » En clair, le PSG est libéré – sous conditions – du fair-play financier (FPF) et peut désormais recruter comme il le souhaite sans se contenter d'une enveloppe de 60 M€. La réaction de Nasser al-Khelaïfi n'a pas tardé pour donner le coup d'envoi du feuilleton estival préféré des supporters. « Cette décision est constructive et juste. Elle va nous permettre de reprendre notre développement. Nous avons maintenant, et plus que jamais, la volonté de nous battre pour atteindre une place au sommet du football européen. Nous chercherons encore à acheter les meilleurs joueurs. Aujourd'hui, beaucoup veulent rejoindre notre club. Cela prouve à quel point notre projet est attractif. Et nous n'en sommes encore qu'à la première étape. »

**TRAPP NUMÉRO UN !** Sans les chaînes du FPF, le PSG va passer rapidement à l'attaque. Depuis l'ouverture officielle du mercato, le 9 juin, les dirigeants parisiens ont travaillé leurs dossiers dans l'espoir de cette levée des sanctions de l'UEFA ainsi que *FF* vous l'a annoncé depuis fin avril. Ils sentaient venir la bonne nouvelle et se préparaient donc à remettre la main au portefeuille. De nouveaux horizons s'ouvrent donc sur le marché des transferts. Pour commencer, Paris va changer de gardien. Il y a encore quelques semaines, la cible prioritaire s'appelait Hugo Lloris. Mais le capitaine des Bleus préfère attendre une proposition de Manchester United. Si MU ne bouge pas, il restera à Tottenham. Le PSG a alors activé son plan B avec le portier de l'Eintracht Francfort Kevin Trapp (25 ans). Ce grand gabarit (1,89 m, 88 kg) fait partie des meilleurs gardiens de la Bundesliga. Même sans expérience internationale, il a séduit par ses qualités aériennes, son jeu sur sa ligne et au pied, mais également par un gros tempérament. Il va s'engager cette semaine pour environ 10 M€ de transfert (sans les bonus) et un contrat de cinq ans pour environ 450 000 € brut par mois. C'était à peu près le salaire de Salvatore Sirigu, qui se retrouve aujourd'hui dans une position de numéro 2. Trapp s'est en effet vu promettre une place de titulaire et l'international italien devra trouver une autre destination (l'Inter, où va sa préférence, l'AS Roma et la Fiorentina cherchent un gardien) s'il veut conserver son poste de doublure de Buffon en équipe d'Italie à moins d'un an de l'Euro 2016. Le coup est dur, y compris dans le vestiaire parisien où Salvatore Sirigu – qui avait pourtant prolongé en septembre dernier jusqu'en 2018 pour 5 M€ brut par saison – était apprécié, malgré sa timidité.

SIRIGU VA SANS DOUTE DEVOIR TROUVER UNE AUTRE DESTINATION

L'arrivée d'Angel Di Maria sera probablement bouclée dans la foulée. Laurent Blanc veut l'Argentin depuis plus d'un an et les dirigeants parisiens pourraient rapidement conclure le deal avec Manchester United pour 60 M€ et devancer ainsi le Bayern. Malgré quelques déclarations équivoques depuis la Copa America, où il s'est blessé lors de la finale perdue contre le Chili, l'ex-joueur du Real Madrid, qui émarge à 8 M€ net par saison, veut quitter Manchester où il ne s'est jamais adapté. Di Maria sera vraisemblablement la star de l'été parisien. Il y a en effet de moins en moins de chances que Paul Pogba retrouve sa région d'origine. Le milieu de la Juve souhaite poursuivre sa carrière à l'étranger et plus particulièrement au FC Barcelone – interdit de transfert cet été –, qui négocie son arrivée pour 2016 autour de 100 M€.

KEVIN TRAPP, LA PREMIÈRE CIBLE D'UN PSG QUI PEUT À NOUVEAU SORTIR SON CARNET DE CHÈQUES SANS COMPTER.

**UNE GROSSE OFFRE POUR LACAZETTE.** Mais le PSG pourrait réserver une belle surprise en matière de recrutement français. Si l'Argentin Sergio Agüero a toujours été la piste n° 1 en attaque de Laurent Blanc, Paris a passé la vitesse supérieure sur Alexandre Lacazette. Comme évoqué dans *FF* (29 avril), le buteur lyonnais est l'une des trois cibles prioritaires du recrutement offensif parisien et des négociations ont lieu depuis plusieurs semaines. Jean-Michel Aulas serait disposé à accepter une vente à 50 M€ cash, plus une dizaine de millions de bonus à la clé. L'OL cherche de l'argent frais que le PSG pourrait lui procurer sans financer son achat dans la durée. Lacazette gagnerait aussi beaucoup plus à Paris que les 4 M€ promis par « JMA » s'il prolongeait

RICHARD MARTIN

son contrat. Le président lyonnais le sait et, s'il a défloré sa proposition, c'est pour montrer qu'il a bien essayé de garder son buteur. Au PSG, Lacazette peut espérer autour de 8 M€ brut pour une première saison, soit deux fois et demie plus que ce qu'il touche actuellement. En cas d'échec, l'Argentin Gonzalo Higuain (Naples) reste une option crédible. Dans ce panorama, le feuilleton de Zlatan Ibrahimovic n'est pas refermé. La piste menant le buteur parisien vers le Milan AC existe toujours. Le PSG dépenserait donc autour de 130 M€ pour trois recrues et reviendrait dans sa moyenne depuis l'arrivée des Qataris en juin 2011 (460 M€ dépensés au total). La balance commerciale sera en partie équilibrée par quelques départs. Entre Cabaye, Digne, Van der Wiel, voire Lavezzi, Rabiot ou Aurier, le PSG pourrait récupérer environ 50 M€. Le plus près de la sortie demeure Yohan Cabaye, dont le transfert à Crystal Palace pour 15 M€ est bien engagé. Avec l'arrivée imminente de Kevin Trapp et le départ du milieu international français, le PSG va ainsi écrire le premier épisode de son mercato estival 2015. ■ **FRANÇOIS VERDENET**

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

**DEPUIS JANVIER 2014,** L'ANCIEN MARSEILLAIS A ACCUMULÉ LES PÉPINS PHYSIQUES.

## FRANCK RIBÉRY
## L'HOMME BLESSÉ

Il y a peu, les médias allemands ont appris à écrire et prononcer un nouveau nom. Paul-Georges Ntep était annoncé, et le profil du prodige a tôt fait d'alerter la Bavière : le Bayern Munich cherche un successeur à Franck Ribéry, pourtant sous contrat jusqu'en 2017. L'affaire ne s'est pas (encore) conclue, mais le simple fait de penser à un ailier gauche, qui plus est français, est forcément un signal à ne pas négliger. Coach Guardiola prépare l'après-Francky... à moins que demain ne soit déjà aujourd'hui, et que l'ancien Marseillais n'appartienne déjà au passé. Bien sûr, les services rendus méritent considération, c'est bien pour cela que le Bayern s'est montré si patient. Il a attendu la guérison de cette foutue blessure à la cheville contractée début mars et qui était la dernière d'une longue série. Quelques tergiversations médicales plus tard, Ribéry n'a toujours pas repris et nul ne sait s'il y parviendra un jour. Le Bayern ne peut plus l'attendre. Ribéry, sous contrat jusqu'en 2017, doit guérir vite. Le compte à rebours a déjà commencé. ■

## MONACO
## TOUT NE DOIT PAS DISPARAÎTRE

Le rêve n'a duré qu'une année. *FF* en avait fait sa une il y a deux ans, avec les visages de cette soudaine course à l'armement : Ibra, Cavani, Thiago Silva, Falcao, Abidal, James Rodriguez. Monaco et Paris s'apprêtaient à se croiser et bandaient leurs muscles à coups de millions dépensés. Grâce à eux, la L1 attirait enfin les cadors. « Un miracle », avait-on titré. Il n'a vécu qu'un été. Après avoir dépensé plus de 150 M€ durant ce mercato 2013, Dmitri Rybolovlev, le propriétaire russe de l'AS Monaco, a laissé Paris seul sur le terrain de la surenchère pour se concentrer sur d'autres proies, moins référencées, moins onéreuses. Il n'a eu qu'à se féliciter de cette politique « à la Porto », insufflée par les Lusitaniens Luis Campos (conseiller sportif) et Leonardo Jardim (entraîneur), validée par un quart de C1 et quelques ventes juteuses. Désormais, Monaco achète des jeunes à fort potentiel pour les revendre au prix fort : James il y a un an, Kondogbia le mois dernier, Fabinho en juillet, en attendant Abdennour, Wallace, Ferreira Carrasco, Martial, Bernardo Silva ou Kurzawa, dans quelques semaines ou quelques mois. À charge pour Jardim de s'en accommoder et de rapiécer les accrocs de l'effectif. L'entraîneur portugais n'était pas forcément préparé à cela (« le projet a changé », avait-il reconnu à l'automne), mais il sait faire, et bien faire. En dépit de ses incontestables talents, il ne peut toutefois multiplier les miracles. Pour accrocher une nouvelle participation à la C1, encore faut-il qu'il garde le squelette de son effectif, désormais ouvert à tous les vents marchands. À part Bernardo Silva et Martial, tout le monde est transférable, martèle la direction. Gare à ne pas vendre tous les joyaux de la couronne, sous peine de se retrouver argenté mais... désenchanté. ■

## PAUL POGBA
## LE CASSE DU SIÈCLE ?

La Vieille Dame n'est pas rancunière. Un mois et demi après sa défaite en finale de Ligue des champions (3-1), la Juve va encourager le Barça. Ou, plus exactement, elle va soutenir moralement un homme dans sa quête, Joan Laporta, reparti à l'assaut du club catalan lors des élections à la présidence des Blaugrana la semaine prochaine. La famille Agnelli a de bonnes raisons de souhaiter la victoire de Laporta, puisque celui-ci a fait du recrutement de Paul Pogba son principal argument de campagne. Son élection entraînerait mécaniquement une hausse des enchères pour le joyau turinois. Pour le moment, plusieurs cadors européens se sont plus ou moins déclarés (les deux Manchester, Paris...), ce qui promet une coquette indemnité au club italien, aux alentours des 80 M€. Il manquait un des deux clubs les plus argentés de la planète ronde pour faire sauter le verrou des 100 M€. Séduit par le profil du prodige (22 ans), mais circonspect quant à son caractère, le Real Madrid rechigne à se déclarer. Reste le Barça, interdit de recrutement cet été, mais qui pourrait ficeler l'affaire pour 2016 et laisser le Français à la Juve pour une saison encore. Laporta promet les grands moyens pour acheter le Français s'il bat le président sortant, Josep Maria Bertomeu. Les grands moyens, c'est peut-être un chèque à huit zéros, ce qui ferait de lui le joueur le plus cher de tous les temps. Plus encore que Pogba lui-même, plus encore que ce qu'il peut et va devenir, un joueur immense, Laporta se paierait un gigantesque coup de pub pour son retour en même temps qu'un coup de force aux yeux de la concurrence, façon de rappeler la puissance du club catalan. ■

BERNARD PAPON

**LE MILIEU DE LA JUVE** FAIT TOURNER LES TÊTES DES GROSSES ÉCURIES EUROPÉENNES.

## DNCG
# AU BOUT DU COMPTE

Pour le moment, la grande faucheuse est d'humeur primesautière : prévenante, elle évite de couper les têtes, loin de son habituel avis tranchant qui envoie dans la tombe les mauvais payeurs. Cette fois, plutôt que d'asphyxier les modestes, elle a choisi de les placer sous respiration artificielle, interdiction de recruter par-ci, encadrement de la masse salariale par-là. Même Lens, esquinté dans une interview en cours de saison par le patron de la DNCG, Richard Olivier, est parvenu à s'en sortir auprès du gendarme financier du foot français, peut-être aussi parce que ledit Richard Olivier a été prié de prendre ses distances. Le Gazélec a eu le droit de découvrir la L1, Bourg-Péronnas la L2... Reste le cas de Troyes, privé d'accession en Ligue 1 pour un déficit de 5 M€ sur l'exercice en cours, mais qui semble confiant sur sa capacité à retourner le jugement en appel. Le foot français n'a pas signé les mêmes contrats télé que son homologue anglais et ce n'est pas demain qu'il sera à l'abri du besoin. Il va falloir encore attendre avant d'être certain que l'été se passera sans casse de la L1 au National. ■

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

**MAMMADOV,** UN MÉCÈNE DEVENU UN FARDEAU.

## LENS
# LE FANTÔME DE BAKOU




Sauvé des eaux troubles du National, Lens n'est pourtant pas encore au sec. À sec, en revanche, c'est une certitude ! Il a fallu beaucoup de bonne(s) volonté(s) pour que les Lensois gardent cette place en L2 dont ils se seraient bien passés. Ce qui ne les empêchera pas de disposer du plus gros budget de la division (20 M€) malgré quelques coupes drastiques dans leur train de vie et leur effectif de traumatisés, joueurs, staff, brinquebalés tout au long de la saison de L1 entre incertitude financière et banqueroute sportive, à moins que ce ne soit l'inverse. Remonté de L2 l'été dernier, Lens y a été ramené aussi vite pour n'avoir pu investir, amoché par l'absence de son ancien bienfaiteur, Hafiz Mammadov, sauveur devenu gêneur pour avoir omis à plusieurs reprises d'honorer ses traites et rechigner à refourguer son jouet. Du coup, avant même de repartir à la conquête de l'ascenseur, il semble indispensable au club artésien d'en éjecter son propriétaire azerbaïdjanais, puisqu'il semble impossible de connaître ses intentions... et encore moins de revoir sa signature au bas d'un chèque ou d'un ordre de virement. S'il l'a un temps sauvé, Mammadov ne s'occupe plus désormais du RC Lens et le finance encore moins. Le club n'aura aucune visibilité tant qu'il ne s'affranchira pas de son emprise légale (il l'a acheté, après tout). C'est bien pour cela que Gervais Martel multiplie les voyages à Bakou, en Azerbaïdjan, pour le persuader de lâcher l'affaire ou trouver des alliés susceptibles de faire pression sur lui. Il sera temps ensuite de se dépatouiller (ou pas) avec les candidats au rachat ou de poursuivre, seul, sa route avec l'objectif de se maintenir cette saison avant de penser à remonter. Lens se doit de retrouver sa liberté et de ne plus traîner un boulet au pied, au risque de couler. Le plus vite sera le mieux pour un club qui navigue à vue depuis trop longtemps. ■

## ALEXANDRE LACAZETTE
# AU CŒUR DE LYON

En dix ans, il y a eu Olivier Giroud, Karim Benzema, André-Pierre Gignac, et lui. Être en même temps français et meilleur buteur de L1 n'est pas si courant. Ça l'est encore moins d'y rester. Avec le récent départ de Gignac au Mexique *(voir par ailleurs)*, et à moins d'un improbable retour de Djibril Cissé après sa pige à la Réunion en septembre, Alexandre Lacazette sera le seul joueur français du Championnat, s'il y reste, à avoir conquis le titre de meilleur buteur. Ses statistiques (27 réalisations, 5 passes décisives), sa polyvalence, son potentiel, son style et sa marge de progression (il vient seulement d'avoir vingt-quatre ans) ont inévitablement attiré l'œil. Fin avril, dans son numéro spécial transferts, *France Football* parlait d'intérêts venus d'Angleterre (Liverpool et Arsenal notamment) et d'Italie (Roma), et même du rival principal de l'OL, le PSG. Ils ne sont pas démentis aujourd'hui *(voir page 18)*, en dépit des propos rassurants de son président et des siens. Durant ses vacances, Lacazette a ainsi parlé à un journal antillais comme si de rien n'était, comme si rien n'allait bouger. Comme l'Olympien qu'il allait rester. Il est évidemment conscient des risques de changer d'équipe et d'univers si près d'une échéance capitale comme celle de l'Euro 2016 en France, et n'a nulle envie de fragiliser sa position en bleu qui en fait, si ce n'est un titulaire, en tout cas un partant quasi certain pour l'Euro.

Pour le convaincre de rester, Jean-Michel Aulas lui a proposé une revalorisation à la mesure de sa saison (autour de 4 M€ par an). Mais l'un comme l'autre ne sont pas dupes. Lacazette sait que Lyon, malgré sa qualification en Ligue des champions, n'a plus les moyens de snober les offres grandiloquentes, celles qui chantent à l'oreille des gestionnaires et des financiers. Si une offre pareille venait à se concrétiser, les deux parties pourraient s'accorder et Lacazette changer d'horizon. Mais celui qu'il aperçoit depuis Tola-Vologe ne lui déplaît pas. Pour lui, ce ne serait en aucun cas une punition, encore moins un échec, de rester dans son club formateur, et cela ne déplairait sûrement pas au président Aulas de garder son joueur majeur, surtout dans l'optique de la Ligue des champions et de l'entrée dans le stade des Lumières. Une C1 au cœur des préoccupations de Lacazette, qui sait devoir y briller pour solidifier son statut en sélection et aux yeux d'une Europe qui le connaît finalement peu pour l'avoir rarement croisé. Rien ne vaut un exploit un mardi ou un mercredi soir pour asseoir une réputation. Son début de Championnat va également compter, non seulement aux yeux des recruteurs, qui pourraient se décider sur le tard en cas de besoin (les premiers résultats d'une saison précipitent parfois les mouvements), mais aussi pour sa propre confiance. L'année dernière, Lacazette avait inscrit huit buts lors des dix premières journées. Cela avait lancé sa saison de la meilleure des façons. ■

BERNARD PAPON

**LACAZETTE,** LYONNAIS POUR L'INSTANT, MAIS JUSQU'À QUAND ?

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

**MARCELO BIELSA,** FRANCK PASSI ET JAVIER TORRENTE (DE GAUCHE À DROITE) SOUS LES YEUX DE TONY CHAPRON SEMBLENT CERTAINS DE LA VOIE À SUIVRE POUR L'OM. RESTE À SAVOIR SI CE SERA LA BONNE.

# MARCELO BIELSA
## UN BOULOT DE LOCO

Marcelo Bielsa a quelque chose de Sisyphe, ce Grec condamné par les dieux de la mythologie à rouler sans fin un rocher sur les flancs d'une colline, allégorie de l'éternel recommencement. El Loco semble s'accommoder de cette fatalité qui l'oblige lui aussi à sans cesse reprendre de zéro ce qu'il a entrepris. Mieux, il la privilégie, comme s'il craignait de lasser et de se lasser. Comme s'il pressentait que sa méthode se fanait avec le temps. Voilà pourquoi il n'est jamais resté très longtemps au même endroit. Bielsa n'aime rien mieux que de disposer de troupes fraîches, nouveaux à domestiquer ou jeunes pousses à qui il sert de tuteur, aux sens propre et figuré. Pour sa deuxième saison à la Commanderie, il va être servi ! Le départ de nombreux cadres (Gignac, Payet, Ayew, Morel, Imbula...) donne à la préparation de la saison marseillaise des allures de rentrée des classes tendance passage du collège au lycée. L'établissement n'a pas bougé, le dirlo non plus, il y a même des redoublants, mais ceux qui arrivent vont devoir bachoter sévère pour se mettre au niveau, et ceux qui restent assimiler leur nouveau rôle de chefs de classe. Cette période estivale est prépondérante pour Marseille, et par ricochet pour son entraîneur, plus encore qu'ailleurs où le temps semble moins orageux et le temps plus élastique. L'année passée, c'est à cette période que l'Argentin avait apposé sa marque et réglé le début de saison canon de sa nouvelle équipe.

Leader dès la 6e journée, l'OM n'avait plus quitté cette place de toute la phase aller, avant de s'écrouler au retour. Transcendés par l'aura de leur nouvel entraîneur, les Marseillais avaient aussi profité de leur programme allégé pour se détacher. Le club a adressé le même genre de requêtes à la Ligue, obtenant des préposés au calendrier un début de Championnat peinard puisque l'OM aura jusqu'à la 6e journée pour se lancer avant de croiser un premier cador, l'OL. Auparavant, ses adversaires semblent suffisamment abordables (Caen, Reims, Troyes, Guingamp, Bastia) pour engranger. Marseille va donc pouvoir se concentrer sur son début de saison, dans l'idée qu'il ressemble à celui de l'an dernier. Mais Bielsa sait qu'il sera délicat, voire impossible, de rééditer semblable démarrage. D'abord, parce qu'en dépit d'un cafouillage initial face à Montpellier (0-2, 2e journée), son OM avait suffisamment excellé pour paraître inégalable (huit victoires d'affilée d'août à octobre). Ensuite, parce que la qualification européenne vient rajouter une contrainte : les phases de groupes de la Ligue Europa débutent à la mi-septembre, ce qui parasite forcément le timing de la préparation de Bielsa, déjà remis en cause en seconde partie de la saison dernière lorsque l'OM s'est éteint à petit feu. Fou, mais pas dingue, il va forcément devoir doser durant l'été ses charges de travail, les adapter à cette nouvelle contrainte sous peine de terminer encore plus sur la réserve qu'au printemps. Il lui faudra dans le même temps faciliter l'intégration des nouveaux à son système, reconstruire un édifice fragilisé par la disparition de plusieurs piliers, rassurer les cadres restants pas forcément ravis de ne pas l'avoir vu à la reprise de l'entraînement, s'adapter à un mercato fait de départs préjudiciables et d'arrivées incertaines, être digne des promesses des matches aller et réfuter les doutes de la phase retour... Un boulot de Loco, assurément ! ■

# NANTES
## JOURS DE MARCHÉ

Durant un an et demi, la seule manière pour les Nantais d'acheter des joueurs se limitait à allumer l'ordinateur pour jouer à *Foot Manager*. Victimes d'une affaire assez rocambolesque (Bangoura, venu libre de Dubaï, ne l'était pas aux yeux des règlements), les Canaris se sont fait plumer dans l'histoire, interdits de recrutement pendant trois mercatos successifs (deux hivers et un été). Leurs deux maintiens n'en ont été que plus glorieux, en premier lieu pour l'entraîneur, Michel Der Zakarian, et son staff, privés de recrues parfois indispensables au vu de l'effectif (Nantes vient quasiment de passer deux saisons sans buteur), mais aussi pour la direction, qui ne s'est jamais affolée, et les joueurs, forcés de s'époumoner en attendant un peu de vent (sang) frais. Tout le monde a été héroïque, pourtant, c'est peut-être aujourd'hui que le plus dur commence, alors qu'une nouvelle histoire débute elle aussi. Tant que Nantes était bridé, handicapé par cette interdiction de se régénérer, l'union sacrée s'est faite autour du club et de l'équipe, comme les équipes visiteuses ont pu le constater dans une Beaujoire transfigurée. Maintenant que la sanction est levée, que le club peut se renforcer (le Brésilien Adryan n'est que prêté, mais l'excellent Thomasson et l'Islandais de l'Ajax Sigthorsson ont été achetés), maintenant qu'elle n'a plus cette excuse (que le club a d'ailleurs veillé à ne pas trop employer), attention à ne pas retomber dans les travers du passé. Au public à ne pas demander la une et la lune à son équipe, sous prétexte qu'elle a pu enfin rectifier son effectif. Au club de ne pas s'entredéchirer autour de tel ou tel joueur que la présidence veut et que le staff récuse, ou l'inverse, comme cela pu arriver par le passé (Slimani, et pas que lui). Le club a traversé suffisamment de tourments pour aborder sereinement ce qui doit lui simplifier la vie et non la lui pourrir. Si chacun veut expérimenter dans son coin ses convictions en matière de transferts, il y a toujours l'ordinateur et *Foot Manager*. ■

JÉRÔME PRÉVOST

**AUTORISÉS À RECRUTER,** LES DIRIGEANTS NANTAIS ONT SURTOUT VEILLÉ À RENFORCER LE SECTEUR OFFENSIF.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

**LE PRÉSIDENT DE LA LIGUE** DERRIÈRE CELUI DE LA FFF, NOËL LE GRAËT, A VÉCU UNE SAISON DIFFICILE.

# FRÉDÉRIC THIRIEZ
## MAUVAISE PASSE

Les joues piquent sans doute encore un peu. Il faut dire qu'être déjugé par ses pairs, ceux qu'il côtoie au Conseil d'État, a tout d'une belle baffe. Ce n'est pas la première de l'année. Juste avant ce revers dans l'affaire des 50 M€ de Monaco *(voir par ailleurs)*, Frédéric Thiriez venait d'essuyer un autre affront lorsque sa proposition de passer de trois à deux descentes de L1 en L2 et de L2 en National a été reportée d'un an, car elle n'avait aucune chance d'être validée (pour la partie L2-National) par l'assemblée générale de la FFF. Autre contrariété, le Conseil national des supporters de football a incité des élus à déposer un projet de loi qui faciliterait l'entrée des supporters dans les clubs et les instances, ce que Thiriez a toujours refusé. Ajouté à son refus de descendre sur la pelouse avant la finale de la Coupe de la Ligue pour serrer la main des Bastiais et ses attaques maladroites à l'encontre de Canal+ à la suite des suspensions d'Ibra et de Payet, ces polémiques entachent la réputation d'un président et d'une Ligue qui n'avaient pas besoin de ça. La loi des séries va-t-elle se poursuivre ? ■

# LE HAVRE, SOCHAUX
## SOUS PAVILLON ÉTRANGER

Longtemps, Le Havre est allé prospecter au loin ce qu'il avait sous le nez. Plutôt qu'un homme d'affaires ivoirien (Armand Koffi Amontchi) ou un bonimenteur à l'argent aussi voyageur que les pigeons (faut-il rappeler son nom ?), les Normands auraient gagné du temps à regarder ce qu'ils avaient à côté. Ils auraient aperçu plus tôt Vincent Volpe, citoyen américain installé depuis longtemps au Havre. De quoi rassurer. En attendant l'arrivée d'hypothétiques investisseurs algériens à Nîmes, un autre club s'est ouvert à l'étranger. Mais Sochaux, lui, a dû se munir de jumelles pour débusquer son bienfaiteur. En Chine. L'entregent du groupe Peugeot a incontestablement pesé dans ce rapprochement avec le groupe Ledus, spécialisé dans la vente de leds et avide de contrats en Europe. Il fallait une société d'envergure pour succéder à l'historique partenaire sochalien. Seule la nature du mercato doubiste cet été montrera si le FC Sochaux n'est pas perdant dans cette affaire. ■

# HATEM BEN ARFA
## MAINTENANT OU JAMAIS

La dernière fois qu'il s'était assis devant un président de Ligue 1, le mobilier avait valdingué et la conversation s'était entendue dans toute la Commanderie. Mais Jean-Pierre Rivère n'est pas Jean-Claude Dassier, l'OGCN n'est pas l'OM, et Ben Arfa n'est plus tout à fait le même. Son statut, en tout cas. Loin du tumulte de son départ de Marseille, à l'été 2010, l'ancien prodige du football français a affiché un calme « olympien » (c'est le cas de le dire) au moment de rejoindre la Côte d'Azur. Mieux, il a montré une patience insoupçonnée lorsque les instances lui ont interdit de signer à Nice au mercato d'hiver sous prétexte qu'il avait déjà revêtu deux maillots dans la saison, le maximum autorisé par les règlements. Des règlements pas franchement arrangeants qui l'avaient privé de ce transfert pour avoir porté les couleurs de Newcastle lors d'un seul et unique match amical de jeunes puis celles de Hull City, où il fut un temps prêté à l'automne sans jamais s'imposer. Ben Arfa a encaissé sans trop se plaindre ni se répandre dans les médias, et a patiemment attendu de pouvoir enfin s'engager le mois dernier. Preuve de bonne volonté, voire qu'il a changé. À vingt-huit ans, il sait l'importance de cette opportunité en Ligue 1 et le bienfait que pourrait lui offrir un retour réussi. Il n'a plus l'âge où la jeunesse et le talent valent toutes les excuses. Il a gâché l'une et l'autre dans des emportements et des bravades qui n'avaient pas toujours l'excuse de la jeunesse, et des numéros de soliste qui se terminaient trop souvent sans ballon. Un talent intrinsèque comme le sien parviendra toujours à trouver un nostalgique pour se souvenir du temps où il était un des joueurs les plus prometteurs de sa génération, un aventureux pour croire qu'il pourra réussir là où tous les autres ont échoué et briquer le diamant Ben Arfa pour qu'il retrouve son éclat. N'empêche, l'ancien Lyonnais ne peut ignorer qu'il n'en aura plus tant que cela, dans de si bonnes dispositions. À un âge où le déclin n'est pas encore amorcé, dans une équipe qui va le servir et un environnement qui attend beaucoup de lui sans pression excessive, Hatem Ben Arfa peut et doit retrouver de l'élan et de l'allant. Claude Puel ne l'a pas entraîné à l'OL (il y est arrivé quand Ben Arfa partait), et il n'a du coup aucun contentieux avec lui. Il sait le parti à tirer d'un tel joueur . À l'intéressé de se préparer pour retrouver le rythme de la compétition, premier défi pour un joueur qui n'a pas dépassé la dizaine de matches la saison passée... en comptant celui avec les jeunes de Newcastle ! Forcément, son début de saison sera épié et, assez injustement, il ne lui sera permis aucun retard dans sa mise en action, eu égard à son nom, son CV (cinq titres de champion) et sa personnalité. Dans un club comme Nice, la simple présence de Ben Arfa suffira à attirer l'attention et la lumière... avec les conséquences positives ou négatives que cela suppose. Après un passage finalement assez chiche chez les Magpies (13 buts en 84 apparitions en Premier League), le joueur a subi une décote évidente, confirmée à la simple vue des indemnités de transfert : l'OM avait payé 12 M€ pour le recruter, Newcastle à peine huit, Hull City l'a obtenu en prêt et Nice gratuitement (fin de contrat). Il est encore temps de freiner la chute. Pour éviter un énième gâchis. ■

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

**SIX MOIS SANS JOUER** POUR HATEM BEN ARFA MAIS UNE ENVIE INTACTE DE BRILLER.

CANCHA EL NORTE

**« APG »** ESPÈRE DEVENIR LE PREMIER FRANÇAIS À REMPORTER LA COPA LIBERTADORES.

# ANDRÉ-PIERRE GIGNAC
## PREMIÈRES TRANCHES DE COPA

Sa décision et plus encore sa destination ont attiré les sarcasmes. Il n'empêche, André-Pierre Gignac a une chance d'entrer dans l'histoire avec ses Tigres de l'UANL. Il peut en effet devenir le premier Français à remporter la Copa Libertadores. Il reste de la route avant de toucher le trophée, deux marches à enjamber, mais le rêve semble permis. Il va falloir pour cela se qualifier face à l'International Porto Alegre en demi-finales, avant d'affronter le survivant de l'autre demie entre les Paraguayens du Guarani et les Argentins de River Plate, double vainqueur de l'épreuve. Mais d'ici là, les 15 et 22 juillet prochain (aller à Monterrey, retour à Porto Alegre), les Tigres et leur attaquant français doivent dompter l'International à l'effectif garni de vieilles connaissances comme Dida (ex-Milan AC), Juan (ex-Roma), Moura (ex-Lorient), Nilmar et Lisandro (ex-OL). De son côté, UANL a peu de joueurs référencés, à part Solis (ex-Séville) et Uche, fraîchement arrivé de Villarreal. Courage, Dédé...

# GAZÉLEC AJACCIO
## LE GRAND SAUT

La surprise du printemps va-t-elle passer l'hiver, et rester de saison ? Tout dépendra de son été, en vérité. Il y a deux ans, c'est sa lucidité en cette période de l'année qui avait sauvé le Gazélec de la noyade alors que le club retrouvait le National. L'an dernier, c'est sa sagacité qui lui a ouvert les portes de l'ascenseur (Ducourtioux, Bréchet, Pujol). Il va falloir rééditer les bonnes affaires pour s'en sortir au sommet de l'État du foot français. Pour tout dire, il y a quelque chose de fascinant à zieuter l'intersaison du Gazélec, légende du foot amateur bizut en L1, qui ne comptait pas plus de deux employés administratifs il y a encore quelques jours et repose en partie sur le bénévolat. Cette arrivée dans ce monde renvoie à des temps anciens où les clubs n'étaient pas des multinationales et le football d'élite encore accessible. Rien que pour cela, regarder comment le club corse va s'y prendre pour s'adapter vaut le coup d'œil. ■

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

**BIENVENUE AUX BIZUTS,** CLÉMENT MAURY ET LOUIS POGGI, DANS LE MONDE DE LA L1.

STEPHANE MANTEY

**LE PRÉSIDENT DE L'OL** EST UN HOMME DE RÉSEAU... SOCIAL.

# JEAN-MICHEL AULAS
## LE POIDS DES MOTS

Le président Aulas est un homme de son siècle, connecté aux autres, déconnecté parfois aussi. Depuis qu'il a découvert Twitter en septembre 2011, il en est devenu un adepte forcené, s'y baladant en permanence, distillant bons mots et mauvais points, quand ce n'est pas l'inverse. Il répond à tout et (presque) à tout le monde, principalement sur son club, parfois sur celui des autres, et si cette omniprésence a parfois quelque chose d'agaçant, elle a le mérite de la clarté. Le petit oiseau bleu de Twitter n'est pas assez gros pour qu'on puisse se cacher derrière, et c'est justement ce qui intéresse le président lyonnais, communiquer, écrire, parler sans filtre ni intermédiaire, pour passer des messages ou avancer ses pions, quitte parfois à en fragiliser un (retweet d'une critique sur Hubert Fournier, par exemple). Il suffit de garder un œil sur son compte pour être sûr de voir de l'action.

# LE « PROJET DORTMUND » DE L'OM
## Y A COMME UNE FUITE

C'est bien d'avoir des modèles, et plus encore de les imiter. Encore faut-il que ce ne soit pas avec zèle et jusqu'au-boutisme. Après avoir voulu singer le Bayern Munich au temps de Robert Louis-Dreyfus, Marseille s'inspire d'un autre club de Bundesliga depuis deux ans, comme son président, Vincent Labrune, l'avait révélé dans les colonnes de *L'Équipe*. « L'exemple à suivre, c'est Dortmund. Sur le recrutement des grandes stars internationales, on ne peut pas lutter. Nous nous sommes recentrés sur le marché français avec l'ambition, d'ici à deux ou trois ans, de nous installer parmi les meilleurs grâce à un groupe talentueux, uni, qui aura mûri. » Ça, c'était l'idée de départ. Car le groupe, certes talentueux par endroits, n'a pas été uni longtemps et a encore moins eu le temps de mûrir. Puisque partir, c'est mûrir un peu, certains ont choisi de grandir ailleurs. Giannelli Imbula s'en va, Florian Thauvin hésite, et nombre de cadres ont vidé leur casier depuis l'été dernier (Valbuena, Gignac, Ayew, Payet, Morel...). Le « projet Dortmund » a quelques ratés, au moment où le Borussia lui-même en connaît (saison manquée, départ de l'emblématique Jürgen Klopp...), mais il ne peut être abandonné, tout simplement parce que l'OM n'a pas le choix. Fauché par rapport aux cadors européens, il avait prévu de se positionner sur des jeunes à potentiel, quitte à les surpayer par rapport à une concurrence française incapable de s'aligner. L'OL est venu saboter son application en privant l'OM de la qualification en Ligue des champions et de sa manne sans laquelle le club ne peut réellement investir. Même si la plus-value réalisée sur la vente d'Imbula à Porto pour 25 M€ valide ce processus, elle sert surtout à calmer les créanciers. Voilà donc Marseille condamné à laisser fuir ses talents et à les remplacer par des promesses. Et ça n'est pas près de s'arrêter... ■

# MICHEL PLATINI
## LA TENTATION MONDIALE

D'abord, il faut s'assurer que Sepp Blatter, le futur ex-futur-ex-président de la FIFA, va bel et bien quitter Lausanne autrement qu'encadré par deux policiers. Depuis le début, il y a quelque chose de suspect dans cette histoire de démission spontanée pour des motifs éthiques pas franchement raccords avec le personnage. Mais admettons que Blatter finisse par (enfin) descendre de son trône, il faudra bien quelqu'un pour y grimper. Évidemment, de France, le candidat le plus naturel a pour nom Michel Platini. L'ancien stratège des Bleus a été trois fois Ballon d'Or, ce qui lui assure une certaine légitimité, et est le patron incontesté de l'UEFA depuis 2007, ce qui peut être utile pour mener pareille entreprise. Son CV a quelque chose d'inattaquable que d'autres n'ont pas, plus ou moins déclarés, plus ou moins qualifiés, plus ou moins déglingués, pour parler poliment (Luis Figo, le prince Ali, Maradona...). Il reste pourtant quelques réticences, à commencer par celles du principal intéressé. Platini se demande si le timing est le bon... En clair, il calcule, conscient du risque qu'il prend s'il sort du bois en période de ball-trap. Car si l'Europe est toute prête à s'engager derrière son héraut, en théorie du moins, il est des parties du globe où la réticence pourrait se muer en résistance, justement par peur de cette Europe qui se prend pour le nombril du monde du football. Platini va devoir chiffrer ses opposants et compter sur ses amis pour se faire un avis, avant, éventuellement, de partir en campagne. À moins que Sepp Blatter ne revienne sur son piédestal en même temps que sur sa décision. Celle de son ancien conseiller et principal opposant dépendra de tout cela, savant dosage entre prudence et audace. Car Platini le sait, s'il rate son coup, Blatter, lui, ne le ratera pas. ■

STEPHANE MANTEY

**ET SI** JE PRENAIS TA PLACE, SEPP ?

**DIDIER DESCHAMPS** SURVEILLE DE TRÈS PRÈS LE MERCATO DES BLEUS. GARE À CEUX QUI FERONT LES MAUVAIS CHOIX ET SE RETROUVERONT SUR LES BANCS.

# ÉQUIPE DE FRANCE
## ATTENTION AUX DÉPARTS !

Les années impaires, les transferts ont des airs de un, deux, trois, soleil : celui qui bouge risque de retourner à la case départ. Sauf pour les plus référencés, cadres bleus assurés d'être sur la photo de Clairefontaine, il n'est jamais conseillé de changer d'air l'année précédant une grande compétition, de peur de s'asphyxier. Un transfert mal pensé, une destination mal choisie, et l'on disparaît des radars en même temps que de la liste du sélectionneur. Aussi est-il généralement plus prudent de rester dans son environnement. Avec la perspective d'un Championnat d'Europe à domicile, les membres de l'équipe de France devraient donc respecter cette règle, principalement ceux dont le statut n'y est pas affirmé. Pourtant, plus que jamais, les Bleus semblent avoir des envies de déménagement. Est-ce bien prudent ? Didier Deschamps n'en est pas convaincu, comme il l'a précisé lors du dernier rassemblement de l'équipe de France : « Dans l'année qui vient, le choix sportif sera important. Il faudra avoir du temps de jeu. » Le message n'était pas codé, il semble pourtant qu'il n'ait pas été compris. En effet, une quinzaine des noms qu'il inscrit sur les convocations apparaît régulièrement dans les gazettes de transferts depuis quelques semaines. Tous ne bougeront pas, évidemment, mais cela dit beaucoup de l'époque et des mœurs du foot moderne. Sans parler du cas Gignac, déjà réglé en sélection et en club (Tigres, Mexique), deux Bleus ont bougé très tôt : Kondogbia (Inter Milan) et Payet (West Ham). D'autres pourraient les imiter. Pour certains, cela semble motivé justement par leur avenir en équipe de France. Yohan Cabaye, par exemple, à l'étroit dans la rotation du milieu parisien, tente de trouver un peu d'espace et d'air frais ailleurs en même temps que du temps de jeu, de façon à protéger sa place en équipe de France. Mathieu Valbuena commence lui aussi à se demander si son exil en Russie ne va pas finir par lui coûter sa place de titulaire, par manque d'exposition autant que de compétitivité, d'autant que le Dynamo est exclu des Coupes européennes. Contrairement à ses désormais ex-coéquipiers Clément Grenier et Nabil Fekir, Yoann Gourcuff, en fin de contrat à Lyon, est certain de bouger. C'est sa toute dernière chance de retrouver de sa superbe en même temps que les faveurs de Deschamps, à condition de ne pas se tromper de destination. C'est la principale préoccupation de ces voyageurs de l'été : faire le bon choix. Certains sont tentés par un départ, mais hésitent encore, pas forcément convaincus par leurs courtisans. Paul Pogba espère des nouvelles d'Espagne *(voir par ailleurs)*, Hugo Lloris attend qu'une place se libère, à Manchester notamment, et Steve Mandanda rêve de celle de Lloris à Tottenham. La confrérie des gardiens a la bougeotte puisque Stéphane Ruffier et pourquoi pas Benoît Costil (OM en cas de départ de Mandanda, joli jeu de dominos) se tiennent également prêts. Pas titulaires en bleu, ceux-ci prennent moins de risques, tout comme Morgan Schneiderlin, qui a tout à gagner d'un départ réussi, vers Manchester United par exemple. Même chose pour Paul-Georges Ntep (Bayern), voire Laurent Koscielny (Real Madrid) ou Antoine Griezmann (en balance avec Ntep pour la succession de Ribéry au Bayern). La tentation d'un monde (et d'un contrat… pardon, d'un projet sportif) meilleur semble les animer, quitte à se perdre en chemin. Il n'est pas certain que le timing soit le bon, mais le marché des transferts se fiche bien du calendrier et de l'équipe de France. Tout le contraire de Didier Deschamps… ■

NICOLAS LUTTIAU

**LE SAINT-ÉTIENNE DE PERRIN** ET LE BORDEAUX DE KHAZRI AIMERAIENT REJOINDRE LA PHASE DE POULES DE LA C3. MAIS, POUR Y PARVENIR, IL FAUDRA PASSER DEUX TOURS.

## COUPES D'EUROPE
### QUEL BATAILLON POUR LE FOOT FRANÇAIS ?

L'UEFA n'a décidément pas de cœur ! À peine revenu de vacances et déjà des épreuves à passer. C'est le paradoxe de ceux qui ont réussi mieux que les autres, mais pas autant que les premiers de la classe, bons élèves pas encore prix d'excellence : ils ont le droit de passer en classe supérieure, à condition de bachoter une partie de l'été. Monaco, Saint-Étienne et Bordeaux se retrouvent dans cette situation, sans vraiment savoir s'il faut s'en réjouir ou le regretter, tant les Coupes d'Europe ont parfois des airs de corvée. Pour Monaco, évidemment, le troisième tour qualificatif de la Ligue des champions (aller fin juillet, retour début août), puis l'éventuel barrage (deuxième quinzaine d'août) revêtent une absolue priorité. La poursuite du projet monégasque *(voir par ailleurs)* et plus encore sa légitimité passent par une qualification régulière, si ce n'est annuelle, pour la phase de groupes de la C1. Lyon ayant eu le mauvais goût de s'incruster et de confisquer la deuxième place, il faut que l'ASM passe par ces deux étapes avant de rejoindre l'OL et Paris. Si la première semble abordable (Young Boys Berne, Sparta Prague, Fenerbahçe, Panathinaïkos ou Rapid Vienne), la seconde l'est beaucoup moins, avec des clients comme Manchester United, le Bayer Leverkusen, la Lazio, Valence ou même le Sporting Portugal. Il faudra donc avaler un gros morceau d'entrée, ce qui induit un ajustement de la préparation physique afin d'être opérationnel pour ces échéances précoces, quitte à saborder la suite. Même tracas à Saint-Étienne et à Bordeaux, qui devront eux aussi survivre à deux adversaires, lors du troisième tour de qualification (aller le 30 juillet, retour le 6 août) puis en barrages (20 et 27 août) de la Ligue Europa. Et là, inutile de se projeter sur d'éventuels adversaires, la formule est un tel foutoir que Girondins et Verts vont devoir attendre avant de savoir. ■

## LES 50 M€ DE L'AS MONACO
### UNE AFFAIRE D'ÉTAT

L'affaire avait agité l'hiver 2014, sa suite risque de secouer l'été 2015. Sommée par la LFP de verser 50 M€ pour des histoires de règlement (son siège social étant hors de France, elle n'était pas assujettie aux mêmes charges sociales et fiscales que les autres clubs), l'AS Monaco va peut-être récupérer sa mise, même si Béatrice Bourgeois-Machureau n'est pas allée jusque-là. Cette magistrate, maître des requêtes et rapporteur public au Conseil d'État, a déclarée « illégale » la dîme payée par les Monégasques, et préconise a minima de ne pas recommencer. Pour elle, cet arrangement financier ne tient pas aux yeux de la loi. Elle a donc suggéré au Conseil d'État de le rendre caduc. Un sale coup pour la Ligue, son président, mais aussi les sept clubs (Paris, Marseille, Lille, Bordeaux, Montpellier, Caen et Lorient) qui, jugeant la compensation insuffisante, avaient porté l'affaire devant les tribunaux. Et une belle victoire pour Monaco sur le terrain des prétoires. ■

## YOANN GOURCUFF
### ÉPOQUE RENAISSANCE

Voir que certains désirent encore recruter Yoann Gourcuff a quelque chose de rassurant. Cela prouve que tout le monde n'a pas totalement perdu la mémoire dans ce milieu qui en a si peu. De la mémoire, il en faut pour se souvenir du joueur flamboyant qu'il fut à Bordeaux lors de la conquête du titre en 2009. Élu meilleur joueur français cette année-là, le Breton n'a depuis jamais retrouvé une telle efficacité (12 buts, 8 passes décisives), ni assumé autant de rôles, stratège, guide, artificier (six de ses 8 passes sur coup de pied arrêté à l'époque). Son passage à Lyon l'a abîmé en tant que joueur et sans doute en tant qu'homme, ralenti par des blessures à rallonge et à répétition, miné par une réputation de crack qu'il n'est jamais parvenu à assumer. C'est dans la tête, docteur, mais aussi dans le corps, meurtri, qui ne l'a jamais laissé en paix depuis son arrivée à Lyon pour 22 M€ et un salaire tout aussi astronomique (plus de 7 M€ brut lors de sa dernière année de contrat). Cher pour un joueur qui n'a pas fait une seule saison complète en cinq ans sous le maillot de l'OL (90 matches de L1 au total). Ils sont pourtant plusieurs à vouloir le récupérer, à un tarif dégressif il est vrai et sans avoir à payer, puisqu'il est libre. Révélé dans ces colonnes, l'intérêt de Rennes n'a pas faibli, dans l'intention de « bretonniser » le club après des années de recrutements exotiques. Aux Girondins de Bordeaux, la tentation existe de rapatrier Gourcuff au nom des bons moments du passé. L'essentiel réside dans la foi qu'ont encore quelques clubs dans ce talent intermittent, disparu avec le temps. Sans atteindre l'effervescence qui avait entouré sa signature à Lyon, son choix va inévitablement agiter l'été. ■

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

**YOANN GOURCUFF** SE DONNE LE TEMPS DE LA RÉFLEXION ET DE LA REMISE EN FORME AVANT DE CHOISIR SON POINT DE CHUTE.

THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE

**ÉRIC ABIDAL,** ICI AVEC SA COMPAGNE, UN RENFORT DE POIDS POUR JOAN LAPORTA DANS LA CAMPAGNE ÉLECTORALE POUR LA PRÉSIDENCE DU BARÇA.

# ÉRIC ABIDAL
## LAPORTA D'ENTRÉE

Joan Laporta n'a pas vraiment réussi sa reconversion en politique, mais il a retenu le plus important : pour gagner, il faut miser sur les mots en « isme », électoralisme, clientélisme, angélisme (en tout cas en apparence), voire populisme. L'ancien président du Barça n'a certainement pas inscrit Éric Abidal sur sa liste pour ces seules raisons, mais il connaît l'attachement que lui porte le peuple blaugrana. La présence à ses côtés d'un joueur, et plus encore d'un homme, qui a ému tout un club avec sa maladie autant qu'avec ses performances, représente un indéniable atout auprès des socios, ceux-là mêmes qui vont élire le prochain président du Barça. Laporta a déjà occupé ces fonctions de 2003 à 2010, il sait qu'Abidal peut l'aider à les retrouver. Retraité depuis l'année dernière, le Français, lui, entend entamer en cas de victoire sa reconversion au poste de secrétaire technique du club. Date des élections : le 18 juillet prochain. ■

# ZLATAN IBRAHIMOVIC-EDINSON CAVANI
## UNE STAR DE TROP

Au festin de la Ligue des champions, Paris a fini par comprendre que ce n'était pas fromage et dessert. Pour avoir les yeux plus gros que le ventre, il faut parfois laisser un ingrédient de côté, surtout s'il risque de tuer le goût d'un autre. Le duo Ibra-Cavani a fait ce qu'il fallait pour assurer l'ordinaire de la L1, mais lorsque les choses se sont corsées à l'échelle continentale, ces deux-là se sont trop souvent marché sur les souliers. Repartir une saison supplémentaire sous ce régime risque de conduire à l'indigestion et à l'insatisfaction du Suédois, mais surtout de l'Uruguayen, qui dépérit sur son côté. Il va donc falloir trancher.
Dans ce cas, il est évident qu'un transfert d'Edinson Cavani, plus jeune (28 ans contre 33 ans pour Ibra) et encore « bankable » garnirait bien plus l'enveloppe qu'un départ du Suédois pour qui il est délicat, voire indélicat, de réclamer une indemnité. Il y a une quinzaine de jours, francefootball.fr estimait à 38 M€ le juste prix de l'Uruguayen, une somme très inférieure à ce qu'il a coûté (64 M€), qui chiffonnerait les décideurs parisiens mais leur permettrait de recruter en conséquence. Comme *France Football* l'expliquait dans son dernier numéro, la décision de lâcher – c'est le mot – Ibrahimovic, jamais décisif quand vient le printemps de la Ligue des champions, permettrait d'ouvrir une voie impossible à emprunter en sa présence. Rien ne dit que les dirigeants ont envie de choisir, mais tout indique qu'ils devront s'y résoudre d'ici au 1er septembre. Pour le bien de l'équipe, du club et de son avenir. ■

PIERRE LAHALLE

**IL NE DOIT** EN RESTER QU'UN...

## LES SPÉCIALISTES

# « IL FAUT RÉFORMER NOTRE FOOTBALL »

Alors que la Ligue 1 continue à perdre beaucoup de (bons) joueurs, la question se pose : comment rendre le football français plus compétitif ? Bernard Caïazzo (Saint-Étienne), Jean-Louis Triaud (Bordeaux) et Waldemar Kita (Nantes) apportent des éléments de réponse.

DR

**TEXTE** PATRICK SOWDEN

**« Cet été, comme les précédents, les meilleurs joueurs du Championnat de France ont choisi de partir vers l'Angleterre. Le combat entre Ligue 1 et Premier League est-il perdu d'avance ?**

**CAÏAZZO :** Oui, c'est perdu d'avance, car on a face à nous des monstres financiers. Hier, les meilleurs clubs anglais nous prenaient nos joueurs, aujourd'hui, ce sont aussi les clubs moyens, ceux qui se battent pour le maintien mais peuvent verser des salaires de 300 000 à 400 000 € par mois. Qu'on ne nous parle donc pas d'ambition sportive quand c'est une ambition financière. Le plus triste est que des joueurs ayant l'opportunité de jouer l'Euro en France, ce qui arrive tous les quarante ans, prennent le risque de voir leur niveau baisser en rejoignant des clubs qui ne joueront aucun match européen. C'est inquiétant pour l'équipe de France. Au moment du débat sur la taxe à 75 %, j'entendais que la sélection n'en pâtirait pas. Mais bien sûr qu'elle en subit les conséquences ! Tout comme le marché hexagonal, car les clubs de L1 et L2 rêvent de vendre à l'international. Les prix grimpent très vite dès lors qu'un club anglais s'intéresse à un joueur et le club français doit s'incliner.

**TRIAUD :** Si on entre en concurrence avec les Anglais sur les mêmes joueurs, on ne peut effectivement pas suivre. Mais il y a toujours eu des Championnats plus attractifs que le nôtre. À nous d'aller vers d'autres zones de prospection, d'être imaginatifs. Les vingt clubs de Premier League font leur marché, mais cela laisse du choix. Et puis, c'est une source de financement pour les clubs français. Vous êtes content quand on vous propose quelques millions d'euros pour un joueur de votre effectif. Il faut continuer, comme on le fait, à développer la formation. Les joueurs français s'exportent bien, c'est un fait. Ils sont bien formés, s'adaptent facilement. C'est notre richesse, à nous de la faire fructifier. Maintenant, il faut être réaliste. À part le Paris-SG, qui peut l'ambitionner, une victoire en Ligue des champions n'est pas pour nous. Reste la Ligue Europa...

**CAÏAZZO :** À condition d'alléger notre Championnat ou d'avoir un effectif comme Séville, vingt-cinq joueurs de niveau équivalent qui sont financés par des sociétés d'investissement extérieures. Il n'y a pas d'autre option que la politique de formation, mais la France devient le centre de formation de l'Europe, comme Taïwan est celui de la fabrication de vêtements à bas prix. Le souci, c'est que ce système porte préjudice à l'équipe de France.

**Les dirigeants français mettent en avant la fiscalité, les charges sociales, les droits télé pour expliquer le fossé qui les sépare de leurs concurrents. N'est-ce pas du fatalisme que de dire : "C'est comme ça, on ne peut rien y faire" ?**

**TRIAUD :** Mais ce sont des faits ! En termes de fiscalité, les différences ne sont pas énormes d'un pays à l'autre, mais le fossé est très important sur les charges sociales. Même chose pour les droits télé. Si l'on excepte l'Angleterre, les sommes sont assez proches d'un pays à l'autre du Big 5. Mais la France verse 20 % pour la L2, ce que ne font pas forcément les autres.

**CAÏAZZO :** Le football français, sur 1,7 milliard de chiffre d'affaires, reverse plus de 600 M€ à l'État. Ce n'est pas une activité profitable. On redonne plus que les Anglais, qui font trois fois notre chiffre d'affaires. Chaque saison, le Bayern Munich économise environ 100 M€ en charges sociales par rapport au Paris-SG, soit l'équivalent du transfert de Neymar. Pareil pour le Real ou Barcelone. Le football français n'est pas une activité à but lucratif.

**KITA :** Le constat est là. Maintenant, il s'agit d'essayer de résoudre les problèmes. Beaucoup de gens ont bossé là-dessus dans le football français depuis des années, mais là n'est pas le problème. Certains bossent toute leur vie sans avoir grand-chose au bout. Il s'agit d'être efficace. Si le gâteau était plus gros, il n'y aurait pas de souci, chacun serait content de sa part. Si on avait obtenu 1,3 à 1,5 milliard d'euros en droits télé, il n'y aurait plus de problème de répartition. Et je suis convaincu qu'on pouvait atteindre ce montant. Anticiper la négociation sur les droits télé n'avait rien de logique. On s'est précipités et on a mal négocié, mal travaillé. Les Anglais, eux, nous ont donné une leçon de négociation.

**Les droits télé, c'est le nerf de la guerre ?**

**TRIAUD :** Absolument. Enlevez les droits télé aux clubs anglais, et ils ne dégageraient pas beaucoup de bénéfices, du moins l'écart ne serait pas aussi grand.

**CAÏAZZO :** Les droits télé ne sont qu'un aspect. Pourquoi le montant anglais est trois fois supérieur au nôtre ? Parce qu'ils ont trois fois plus d'abonnés que nous. Les droits français correspondent à peu près au marché français. Canal fait 2 milliards de chiffre d'affaire et met 550 M€ de droits télé ; Sky fait 11 milliards de chiffre d'affaires et investit en proportion. On aurait peut-être pu espérer 100 M€ supplémentaires, mais, pour cela, il ne fallait pas que le gouvernement français intervienne auprès du Qatar en expliquant que Canal risquait d'être étouffé par beIN et que le cinéma était en danger.

**Un client est prêt à dépenser de l'argent pour un produit quand il est beau et attractif. Le football français l'est-il suffisamment pour les diffuseurs nationaux et internationaux ?**

**TRIAUD :** C'est l'histoire de la poule et de l'œuf. Êtes-vous célèbre parce que vous êtes riche ou êtes-vous riche parce que vous êtes célèbre ? La notoriété des clubs anglais vient du palmarès des Liverpool,

**"La formation est notre richesse,** à nous de la faire fructifier."
**JEAN-LOUIS TRIAUD**

ALEXIS REAU/L'ÉQUIPE

**ENTRE 2016 ET 2020,** LES DROITS TÉLÉ RAPPORTERONT 748,5 M€ À LA LIGUE 1 ET À LA LIGUE 2. INSUFFISANT, SELON CERTAINS PRÉSIDENTS.

Manchester United, Chelsea, etc. Et les moins cotés bénéficient de ces locomotives. C'est pour cette raison que toute la Ligue 1 croise les doigts pour que le Paris-SG gagne un jour la Ligue des champions. Tout le monde en profitera.

**CAÏAZZO:** Le football français a multiplié par trois ses revenus sur les droits à l'international. Plusieurs clubs font des tournées l'été. On progresse, mais, pour être attractif, il faut des joueurs qui attirent, donc avoir un peu plus de moyens. La saison dernière a été magnifique au regard des moyens dont nous disposions. Mais on joue les braconniers, Saint-Étienne comme les autres.

**KITA:** Je ne dis pas que le produit est parfait, mais il ne faut pas non plus le dénigrer sans arrêt. On n'est pas à la traîne de bien des Championnats. Il faut juste une approche beaucoup plus professionnelle. Les Anglais ont énormément travaillé depuis des années pour mettre en valeur leur compétition. Et ils ont mis tous les atouts de leur côté au moment de négocier, en ayant recours à des professionnels. En France, on l'a joué trop timide, on a sous-estimé le produit qu'on avait dans les mains. Les acheteurs que sont Canal et beIN, eux-mêmes, ont dit qu'il y avait eu précipitation. On pensait faire du mieux possible, or, il y avait la place pour beaucoup plus.

**À l'exception de Paris et de Monaco, on ne peut pas dire que le football français intéresse beaucoup les investisseurs. Quelle est la principale raison ?**

**CAÏAZZO:** Vous voyez des Suisses placer leur argent en France ? L'investisseur va dans le pays où il aura un retour sur son investissement. Ce n'est pas pour rien que Lille, Bordeaux ou Marseille n'en trouvent pas.

**TRIAUD:** La fiscalité n'aide pas, mais il y a aussi le phénomène du suivisme, l'argent appelle l'argent, comme on le voit en Angleterre. Dans le vin, qui est un secteur qui me tient à cœur, je me souviens du jour où une compagnie d'assurances a décidé d'investir. Tout le monde l'a regardée avec de grands yeux, puis beaucoup d'autres ont suivi l'exemple. Il ne faut pas oublier la psychorigidité du système actuel, qui refroidit certaines initiatives. Le modèle de la Fédération forte qui donne délégation à la Ligue a été mis en place après la guerre. C'est un modèle parfois un peu soviétique.

**"Il faut créer notre propre Premier League** qui s'occuperait des intérêts de l'élite."
BERNARD CAÏAZZO

**KITA:** Le football français n'est pas assez professionnel dans son organisation. On veut tout traiter en interne, tous les sujets. Mais, quand on veut être efficace, il faut savoir se tourner vers un spécialiste. Si vous avez un problème à l'œil, vous voyez un ophtalmo, pas un généraliste. J'insiste, il faut être très pointu pour traiter une négociation car, dans le camp d'en face, ils le sont.

**Le football français doit-il s'inspirer du modèle anglais ?**

**TRIAUD:** Le modèle économique anglais n'est pas exportable chez nous, mais on peut s'inspirer d'eux en termes d'organisation. L'autonomie de la Premier League est un vrai plus. C'est ce vers quoi on veut aller en France. Mais on se heurte au centralisme français, au jacobinisme. Ce n'est pas facile de faire bouger l'histoire, elle pèse son poids.

**CAÏAZZO:** Il existe deux Championnats : la Ligue 1 qui est dans une compétition européenne, y compris pour les joueurs, et tous les autres. Il faut scinder, créer notre propre Premier League qui s'occuperait des intérêts de l'élite. Les clubs sont des associations, type loi de 1901, déguisées en sociétés. Mais aucun actionnaire ne s'enrichit dans le football français. Reste que des gens investissent et alimentent le système. La moindre des choses est qu'on leur donne le pouvoir de décision. La Ligue 1 ne peut plus accepter d'être dirigée par la Ligue 2.

**On en revient à la réforme de la gouvernance souhaitée par la Ligue 1. Mais une telle réforme est-elle envisageable quand les intérêts en jeu sont aussi différents entre clubs de Ligue 1 et clubs de Ligue 2, entre pros et amateurs, et entre les différentes corporations qui composent le football français ?**

**CAÏAZZO :** En France, on ne réforme pas, on révolutionne. On ne parvient pas à faire bouger les choses progressivement, calmement, car personne ne veut abandonner ses avantages acquis. C'est historique, culturel, et ça concerne tous les domaines de la société, pas seulement le football.

**TRIAUD :** C'est un choix politique que de privilégier le principe de la solidarité, dans la fiscalité, dans la répartition des droits télé. Et c'est un choix louable. Mais, quand le gâteau est plus modeste, chacun veut sa part. Les discussions avancent mieux quand on est entre soi pour défendre des intérêts communs. Il ne faut pas tout révolutionner du jour au lendemain, mais il faut que cela évolue. Quand vous avez, dans le cercle de décision, les clubs de L1, de L2, les représentants des joueurs, des salariés, des médecins... C'est impossible à gérer.

**KITA :** À chacun d'assumer ses responsabilités. On est président de club, on défend ses intérêts, mais une fois qu'on siège au sein d'une instance, on retire ce costume pour représenter le football professionnel de haut niveau. C'est loin d'être toujours le cas. On peut comprendre que des grandes villes qui ont investi dans un nouveau stade espèrent un retour sur leur investissement. On peut comprendre que ces clubs rechignent demain à jouer dans de petits stades où les conditions d'accueil, de sécurité, de retransmission télé sont médiocres. Les divisions inférieures, les amateurs doivent aussi comprendre qu'il faut aider les clubs professionnels qui ont besoin d'être aidés pour que le football français soit plus performant. Et les clubs pros doivent aider de leur côté. Mais sans locomotive, personne n'y gagne.

**Le principal handicap du football français n'est-il pas d'avoir une lecture trop politique des dossiers, quand les Anglais ont une approche plus business, plus pragmatique ?**

**CAÏAZZO :** Évidemment. Le principe des élus entraîne inévitablement une dimension politique au sens large. Il faut un directoire de salariés et un patron opérationnel salarié à la tête de la Ligue. Il ne s'agit pas de remettre en cause le principe de solidarité, mais qu'on ne nous fasse pas la leçon. Quand le politique a-t-il aidé le football ? Avec la construction des nouveaux stades ? Ils étranglent les clubs avec des loyers exorbitants. En supprimant le droit à l'image ? En instaurant la taxe à 75 % ? Quand ? Soit les pouvoirs publics ne s'en occupent pas, et on laisse le football se développer comme les autres secteurs. Soit ils s'en occupent, mais pas en lui ajoutant des handicaps. Aujourd'hui, nous sommes les idiots de l'Europe. On a les charges sociales les plus lourdes du continent, on n'a pas les droits télé des Anglais, on n'a pas les sociétés d'investissement étrangères qui financent les transferts, comme celui d'Imbula à Porto ou de Kondogbia à l'Inter, puisque la TPO *(NDLR : la tierce propriété)* est interdite, même si certains pays ne se gênent pas pour contourner la loi.

**KITA :** Nous n'avons pas une approche suffisamment commerciale et marketing du football en France. Il faut plus de professionnalisme à tous les niveaux. Je trouve insupportable que la DNCG nous fasse la leçon alors que ses membres sont bénévoles et très éloignés des préoccupations des dirigeants. Partout, il faut des professionnels. Ils sont compétents, on les garde, ils ne le sont pas, on les met dehors. Il faut responsabiliser à tous les échelons.

> **"Nous n'avons pas une approche suffisamment commerciale** et marketing du football en France."
> **WALDEMAR KITA**

**CAÏAZZO :** Knysna n'a pas entraîné suffisamment de remises en cause et de réformes. Pour changer, on a besoin du politique, car, en France, tout est géré par le politique. Et on ne pourra rien faire sans une prise de conscience du politique. On pourra passer des heures en commission comme on l'a fait la saison dernière, écrire tous les rapports que l'on veut, tant que les pouvoirs publics n'auront pas compris que la compétitivité européenne est impossible en l'état, on n'avancera pas. » ■ P. S.

NICOLAS LUTTIAU

**LE 18 MAI,** JEAN-LOUIS TRIAUD, ALAIN JUPPÉ, MAIRE DE BORDEAUX, ET THIERRY BRAILLARD, SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉ DES SPORTS, ASSISTENT À L'INAUGURATION OFFICIELLE DU NOUVEAU STADE DE BORDEAUX. LES DIRIGEANTS ESTIMENT QUE LES POUVOIRS PUBLICS SONT LOIN DE PLACER LE FOOTBALL FRANÇAIS DANS LES MEILLEURES DISPOSITIONS.

PAROLES D'EXPERTS

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

HORS-SERIE

# LA LIGUE 1

## RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE

EN PARTENARIAT AVEC RTL

HORS-SÉRIE

2,50 EUROS

FONTAINE, HERBIN, BOSSIS, RAI, PAPIN...

**24 TÉMOIGNAGES EXCEPTIONNELS**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR L'APPLICATION
L'ÉQUIPE – LE QUOTIDIEN ET SUR LEQUIPE.FR

# _Claudio Beauvue
# À L'ÉPREUVE DU FEU

À vingt-sept ans, l'étoile de Guingamp succède à de nombreux poids lourds à la pointe de l'OL. Un sacré challenge à relever.

**APRÈS LA LIGUE EUROPA,** LE NOUVEL ATTAQUANT DE L'OL VA DÉCOUVRIR LA LIGUE DES CHAMPIONS.

RICHARD MOUILLAUD/LE PROGRÈS/PHOTOPQR

Maintenant que Claudio Beauvue a bien « pris son temps » pour signer (quatre ans) avec Lyon, tout le monde espère là-bas qu'il en perdra le moins possible pour prouver qu'il a le coffre et le talent requis. Car c'est bien de cela dont il s'agit. Le roi 2014-15 d'En Avant a-t-il les compétences pour succéder à Sonny Anderson (94 buts en 161 matches), Karim Benzema (66 buts en 148 matches), Lisandro Lopes (82 buts en 168 matches) et autres Alexandre Lacazette (69 buts en 186 matches) ? Pour ce qui concerne ce dernier, vous nous voyez venir. Soi-disant que Beauvue et lui joueront tous les deux. Pas certain du tout *(voir pages 18-19)*. Toutefois, l'une des vertus du joueur originaire de Saint-Claude, en Guadeloupe, est de pouvoir occuper plusieurs postes. À Guingamp, sous Gourvennec, il a joué second attaquant, seul en pointe, milieu droit ou gauche. Cette polyvalence s'est accompagnée à chaque fois d'une bonne dose d'efficacité.

Même si c'est en compagnie d'un autre attaquant, Christophe Mandanne, qu'il s'est montré le plus prolifique la saison dernière (17 buts pour Beauvue en L1, 11 pour Mandanne).

> « JE SUIS SÛR QU'IL VA FRANCHIR D'AUTRES PALIERS »
> **Bernard Lacombe**

**LE NUMÉRO 9 SUR LE DOS.** Ce qui pose question, c'est le côté tardif de son explosion. Formé à Nantes, qu'il a quitté en 2006, passé à Troyes et à Châteauroux, il y a marqué quelques buts sans marquer durablement les esprits. Bernard Lacombe, le conseiller du président Aulas, balaie l'argument : « Comme Lacazette, il a plutôt débuté sur le côté avant de passer dans l'axe. Claudio a toujours beaucoup travaillé. Certains garçons ont percé à dix-huit ans, comme Benzema ou Ben Arfa. Lui a pris son temps pour confirmer. Mais il beaucoup marqué la saison dernière, notamment cinq buts en Ligue Europa. Il arrive dans un grand club et dans un grand stade. Je suis sûr qu'avec ces nouveaux paramètres il va franchir d'autres paliers. » Beauvue, surnommé « l'Élastique » par Gourvennec, est un joueur explosif, qui prend bien les espaces et affiche un jeu de tête impressionnant pour sa taille (1,74 m et 35 % de ses buts en L1 la saison dernière). Faut-il voir un signe dans le fait qu'il revêtira le numéro 9 dont plus personne ne voulait depuis le départ de Lisandro ? L'OL pense en tout cas avoir tiré le bon numéro : « Il a refusé une offre de l'OM, dit Lacombe. Pour nous, ça veut dire plein de choses… » Et une offre qatarie aussi. Quel que soit l'avenir de son pote Lacazette, ce dernier l'a bien conseillé. ■ J.-M. LA.

## C'EST FAIT

**Giannelli Imbula** (Marseille) au FC Porto (5 ans). // **Regis Gurtner** (Le Havre) à Amiens. // **Corentin Jean** (Troyes) à Monaco (5 ans). // **Corentin Jean** (Monaco) à Troyes (prêt). // **Samuel Souprayen** (libre) au Hellas Vérone. // **Benoît Assou-Ekotto** (libre) à Saint-Étienne (1 an). // **Lucas Ocampos** (Monaco) à Marseille (5 ans). // **Karim Rekik** (Manchester City) à Marseille (4 ans). // **Jamel Aït Ben Idir** (Auxerre) au Wydad Casablanca (2 ans). // **Kenny Lala** (Valenciennes) à Lens (3 ans). // **Farès Bahlouli** (Lyon) à Monaco (5 ans). // **Anthony Scaramozzino** (Omonia Nicosia) à Lens (2 ans). // **Marc-Aurèle Caillard** (Monaco) à Clermont (2 ans). // **Christopher Glombard** (Reims) au Paris FC (prêt). // **Fabien Farnolle** (libre) au Havre (2 ans). // **André Santos** (libre) à Metz (2 ans). // **Kevin Hoggas** (Belfort) à Évian-TG (3 ans). // **Sehrou Guirassy** (Laval) à Lille (4 ans). // **Jean-Alain Fanchone** à Brest (1 an). // **Andy Delort** (Wigan) à Caen (4 ans). // **Lionel Carole** (Troyes) à Galatasaray (4 ans). // **Kolbeinn Sigthorsson** (Ajax) à Nantes (5 ans). // **Falcao** (Monaco) à Chelsea (prêt). // **Mario Pasalic** (Chelsea) à Monaco (prêt). // **Romain Grange** (Nancy) au Paris FC (1 an et 1 an en option). // **Betao** (libre) à Évian-TG (3 ans). // **Jonathan Delaplace** (Lille) à Caen (4 ans). // **Vitor Bastos** (NK Istra 1961) au Red Star. // **Joris Delle** (Nice) à Lens (2 ans et 1 an en option). // **Nicolas Benezet** (Évian-TG) à Guingamp (4 ans). // **Joël Sami** (Nancy) à Zulte-Waregem (2 ans). // **Jean-Jacques Pierre** (Angers) à Tours (2 ans). // **Laurent Agouazi** (Atromitos, GRE) à Tours (2 ans). // **Geoffrey Malfleury** (Le Havre) à Tours (2 ans).

TOUT L'ÉTÉ **SPÉCIAL TRANSFERTS**

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

**POUR LE MOMENT,** LE LATÉRAL GAUCHE ENCHAÎNE LES TOURS DE TERRAIN AFIN DE RATTRAPER LE TEMPS PERDU.

# *Benoît Assou-Ekotto* UN PARI OSÉ

## Viré de Tottenham, resté un an sans jouer, le Camerounais, qui remplace Franck Tabanou, devra vite convaincre.

Christophe Galtier a confiance dans les joueurs qu'il recrute. En embauchant pour un an le Camerounais Benoît Assou-Ekotto (31 ans) au poste d'arrière gauche pour remplacer Franck Tabanou, qui a signé à Swansea, lui et Saint-Étienne restent fidèles à leur politique de « coups » pour répondre à une ligne budgétaire rigoureuse. L'ancien joueur de Lens, de Tottenham et des Queens Park Rangers était libre, et ça, ça n'a pas de prix ! Galtier l'avait déjà coché sur ses tablettes alors qu'il évoluait à QPR, s'entretenant avec Joe Jordan, entraîneur adjoint du club londonien, qu'il avait côtoyé à Portsmouth où il avait suivi Alain Perrin en 2005. Les réseaux, ça sert. Il sait aussi qu'Assou-Ekotto n'a pas toujours été un gars facile. L'intéressé s'est notamment pris le chou avec son coéquipier Benjamin Moukandjo en plein match (Cameroun-Croatie, 0-4), lors de la Coupe du monde 2014. Même si le terme « coup de tête » était exagéré, Samuel Eto'o avait eu bien du mal à le calmer. Il s'est aussi fait éconduire par son club de Tottenham après qu'il eut soutenu sur les réseaux sociaux une « quenelle » de Nicolas Anelka, soutenant lui-même Dieudonné. D'où le prêt à QPR (2013-14), puis la résiliation du contrat avec les Spurs au bout du mercato hivernal 2015.

**COURSE CONTRE LA MONTRE.** Du passé l'état-major des Verts a donc fait table rase, préférant se focaliser sur les qualités de cet arrière gauche offensif qui ne fit pas que des mauvaises saisons, loin de là, à Tottenham, de 2006 à 2013. S'il n'a pas disputé le moindre match officiel depuis la Coupe du monde, ce n'est pas à cause d'une blessure. Galtier : « Pas de problème articulaire, musculaire ou post-opératoire. Ça n'est pas du tout la même chose que s'il avait été blessé. Je l'ai vu aux entraînements, je trouve qu'il a déjà ses repères et qu'il est affûté. Il est taillé, hein ! Il a son pied gauche, il est ce que j'ai vu de lui. » S'il lui manque forcément le rythme de la compétition, une course contre la montre est entamée pour qu'il soit opérationnel au moment du troisième tour de qualification de la Ligue Europa, le 30 juillet. « Il doit retrouver les automatismes, le contact avec le ballon, ses repères au poste, au jeu et avec ses coéquipiers, encaisser aussi les efforts d'un match qui ne sont pas ceux, plus rectilignes, de l'entraînement. » En définitive, la seule inquiétude que le club puisse avoir, c'est que sa préparation soit entachée par une blessure qui retarderait d'autant son retour en forme. « On lui demande d'être très à l'écoute de son corps, dit Galtier. Travailler avec le ballon est plus fatigant et sollicite davantage tout le corps que travailler sans. Nous avons quatre semaines devant nous. C'est peu. Donc, on sera très vigilant et lui devra nous faire remonter toute info le concernant. » L'international camerounais (24 sélections) est sur la même longueur d'onde et explique avec humour : « Je me sens mieux qu'avant, car j'ai eu un an pour récupérer de mes saisons à Tottenham. Durant cette période d'inactivité, comme je n'ai pas été blessé, j'en ai profité pour m'entraîner. Je tenais à éviter que la reprise avec un nouveau club ne devienne très dure. Il était important que je me maintienne en bonne forme pour être opérationnel. Mais on a beau courir dix kilomètres à la maison, ça n'équivaut pas aux efforts que l'on fait avec le club. Les premiers jours, j'avais les mollets qui sifflaient très fort. Là, c'est beaucoup moins le cas. Mon corps se réhabitue. »

■ JEAN-MARIE LANOË

# *Bouna Sarr* LE JUSTE MILIEU ?

## L'ancien joueur de Metz débarque à l'OM précédé d'une réputation... contrastée.

Le milieu de terrain franco-guinéen du FC Metz passait ce lundi sa visite médicale de « bienvenue » à l'OM. Sauf coup dur, son transfert était donc validé. Il aurait pu, lui aussi, faire partie en son temps des jeunes pousses de l'OL arrivées à maturité, mais le club de la ville où il est né le 31 janvier 1992 (il avait débuté au FC Gerland) ne l'a pas conservé. Du coup, il a achevé ses deux dernières années de formation et signé son premier contrat pro au FC Metz, qui l'avait repéré. Un bon choix. Avec le club lorrain, il a remporté la Coupe Gambardella en 2010 avant de devenir l'un des nombreux jeunes (dont son grand pote N'Gbakoto) qui seront des remontées du club en L2 en 2013 et en L1 en 2014.

**PAS ENCORE ASSEZ EFFICACE.** Si Bouna Sarr ne marque pas – pour l'instant – assez de buts pour un milieu offensif (deux la saison dernière, plus 2 passes décisives en 30 matches de L1) en raison d'un certain déchet dans le geste final, la précision de sa technique, sa percussion et sa faculté à aller de l'avant ont bien plu à Marcelo Bielsa, contraint de recomposer son milieu après les départs d'Imbula, d'André Ayew et de Payet. De son adaptation au club de feu dépendra son avenir. Car le quotidien marseillais va le changer de la petite famille lorraine où il a longtemps vécu. On lui souhaite une meilleure acclimatation à son nouvel entraîneur qu'à son nouveau sélectionneur, qui ne veut déjà plus de lui ! En effet, convoqué par Luis Fernandez en équipe nationale de Guinée, Sarr n'a pas répondu à sa convocation et a posté une photo de ses vacances sur Twitter. Cela n'a pas plu à Fernandez, qui l'a d'ores et déjà rayé des cadres. Des matches et des voyages en moins pour le plus grand profit de l'OM ? ■ J.-M. LA.

MAO/L'ÉQUIPE

**L'ANCIEN MESSIN A ÉTÉ RECRUTÉ** POUR RECOMPOSER LE MILIEU DE TERRAIN MARSEILLAIS DÉCIMÉ APRÈS LES DÉPARTS D'IMBULA, DE PAYET ET D'ANDRÉ AYEW.

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

| | ARRIVÉES* | DÉPARTS* |
|---|---|---|
| **GFC AJACCIO** Entr.: Laurey. | A. Touré (Tours). | Andreu (Angers), F. Fabre (Nîmes), Rivieyran (Clermont). |
| **ANGERS** Entr.: Moulin. | Andreu (GFC Ajaccio), Capelle (Clermont), Ketkeophomphone (Tours, libre), Ndoye (Créteil), Serin (Romorantin), S. Sissoko (Luçon), Sunu (Évian-TG), I. Traoré (libre). | Blayac (f.d.c.), Clémence (Créteil), Frikeche (AC Ajaccio), N. Pepe (Orléans, p.), J.-J. Pierre (Tours). |
| **BASTIA** Entr.: Printant. | S. Diallo (Rennes), Y. Jebbour (Montpellier, p.). | Areola (Paris-SG, r.p.), E. Ba (Sunderland, ANG, r.p.), Cissé (f.d.c.), Sio (FC Bâle, SUI, r.p.), Tallo (AS Roma, ITA, r.p.), Vincent (AC Ajaccio). |
| **BORDEAUX** Entr.: Sagnol. | Badin (Aviles, ESP, r.p.), Ro. Castro (Red Star, r.p.), Laborde (Brest, r.p.), Sala (Caen, r.p.). | Badin (f.d.c.), Ro. Castro (f.d.c.), Faubert (f.d.c.), Ilori (Liverpool, ANG, r.p.), Jug (f.d.c.), Planus (f.d.c.). |
| **CAEN** Entr.: Garande. | Alhadhur (Nantes), Ben Youssef (Astra, ROU), Bessat (libre), Delaplace (Lille), Duhamel (Évian-TG, r.p.), Le Joncour (Concarneau), Nkololo (Clermont), Raspentino (Dijon, r.p.). | Benezet (Évian-TG, r.p.), Lemar (Monaco), Privat (La Gantoise, BEL, r.p.), Sala (Bordeaux, r.p.). |
| **GUINGAMP** Entr.: Gourvennec. | De Pauw (Lokeren, BEL), T. Guivarch (Lorient), Privat (La Gantoise, BEL, p.). | Alioui (Laval, p.), Beauvue (Lyon), Marveaux (Newcastle, ANG, r.p.), Yatabaré (Olympiakos, GRE, r.p.). |
| **LILLE** Entr.: Renard. | Bauthéac (Nice), Civelli (f.d.c.), Jeanvier (Mouscron, BEL, r.p.), Renard (entr.), S. Guirassy (Laval). | Delaplace (Caen), A. Diaby (Bruges, BEL), Kjaer (Fenerbahçe, TUR), M. Lopes (Manchester City, ANG, r.p.), Origi (Liverpool, ANG, r.p.), Rozehnal (f.d.c.). |
| **LORIENT** Entr.: Ripoll. | Paye (Dijon). | Bruno (Évian, r.p.), Derrien (Avranches, p.), S. Diallo (Rennes, r.p.), Pedrinho (Rio Ave, POR). |
| **LYON** Entr.: Fournier. | Beauvue (Guingamp), Morel (libre). | Bahlouli (Monaco), Dabo (f.d.c.), Gourcuff (f.d.c.). |
| **MARSEILLE** Entr.: Bielsa. | Abergel (AC Ajaccio, r.p.), Doria (Sao Paulo, BRE, r.p.), Nkoudou (Nantes), Ocampos (Monaco), Y. Pelé (libre), Rekik (Manchester City, ANG), Sougou (Évian-TG, r.p.). | Alel (Ponte Preta, BRE, r.p.), A. Ayew (f.d.c.), M. Bangoura (f.d.c.), Be. Cheyrou (f.d.c.), Fanni (f.d.c.), Gignac (f.d.c.), Imbula (FC Porto, POR), Kadir (Betis Séville, ESP, t.d.), Jobello (Clermont), Khalifa (Club Africain, TUN, r.p.), Morel (f.d.c.), Ndoumbou (f.d.c.), Ocampos (Monaco, r.p.), Payet (West Ham, ANG). |
| **MONACO** Entr.: Jardim. | Bahlouli (Lyon), Fabinho (Rio Ave, t.d.), Falcao (Manchester United, ANG, r.p.), Jean, (Troyes, p.), Lemar (Caen), Monachello (Virtus Lanciano, ITA, r.p.), Ocampos (Marseille, r.p.), Pasalic (Chelsea, ANG, p.), Salli (Academica Coimbra, r.p.), Tisserand (Toulouse, r.p.), Wallace (Braga, POR, p.). | A. Diallo (Zulte-Waregem, BEL, p.), Berbatov (f.d.c.), Da Veiga (Niort), Falcao (Chelsea, ANG, p.), Isimat-Mirin (PSV Eindhoven, HOL, t.d.), Kondogbia (Inter Milan, ITA), Ocampos (Marseille, t.d.), Prohouly (Queens Park Rangers, ANG), Stekelenburg (Fulham, ANG, r.p.), Jean, (Troyes, p.). |
| **MONTPELLIER** Entr.: Courbis. | Bensebaini (Lierse, BEL, p.), Boudebouz (Bastia), Y. Jebbour (Varèse, ITA, r.p.), W. Rémy (Dijon), Roussillon (Sochaux, r.p.). | Lucas Barrios (Spartak Moscou, RUS, r.p.), Y. Jebbour (Bastia, p.). |
| **NANTES** Entr.: Der Zakarian. | Adryan (Flamengo, BRE, p.), Moimbé (Brest), A. Thomasson (Évian-TG), B. Touré (Brest, r.p.). | Bessat (Caen, f.d.c.), K. Hansen (Midtjylland, DAN), Nkoudou (Marseille). |
| **NICE** Entr.: Puel. | Ben Arfa (libre), M. Le Marchand (Le Havre), Seri (Paços de Ferreira, POR). | Bauthéac (Lille), Digard (f.d.c.). |
| **PARIS-SG** Entr.: Blanc. | Aurier (Toulouse, t.d.), Habran (Sochaux, r.p.), Ikoko (Le Havre, r.p.), Sabaly (Évian-TG, r.p.). | Areola (Villarreal, ESP, p.), Z. Camara (f.d.c.), Diaw (f.d.c.). |
| **REIMS** Entr.: Guégan. | Turan (Kasimpasa, TUR, r.p.). | Courtet (Auxerre), Mavinga (Rubin Kazan, RUS, r.p.), Roberge (Sunderland, ANG, r.p.). |
| **RENNES** Entr.: Montanier. | Baal (libre), Cavaré (Lens, r.p.), Hunou (Clermont, r.p.), W. Saïd (Laval, r.p.), Sio (FC Bâle, SUI), Y. Sylla (Aston Villa, ANG). | S. Diallo (Bastia), Hosiner (Cologne, ALL, p.), Pajot (Saint-Étienne, f.d.c.). |
| **ST-ÉTIENNE** Entr.: Galtier. | Assou-Ekotto (Tottenham, ANG,libre), Pajot (Rennes, libre), Polomat (Laval, r.p.), Théophile-Catherine (Cardiff, ANG, t.d.). | Tabanou (Swansea, ANG), Van Wolfswinkel (Norwich, ANG, r.p.). |
| **TOULOUSE** Entr.: Arribagé. | | Aurier (Paris-SG, t.d.), Boucher (Auxerre), Tisserand (Monaco, r.p.). |
| **TROYES** Entr.: Furlan. | Karaboué (Nancy), Jean (Monaco, p). | S. Sylla (Auxerre), L. Carole (Galatasaray, TUR), Jean (Monaco). |

**Données arrêtées le dimanche 5 juillet. f.d.c.: fin de contrat; r.p.: retour prêt; p.: prêt; t.d.: transfert définitif.*

| | ARRIVÉES* | DÉPARTS* |
|---|---|---|
| **AC AJACCIO**<br>Entr. : Pantaloni. | Z. Diallo (Dijon), Frikeche (Angers), Lippini (Clermont), R. Nouri (libre), Vincent (Bastia). | Abergel (Marseille, r.p.), Marester (Strasbourg). |
| **AUXERRE**<br>Entr. : Vannuchi. | Boucher (Toulouse), Courtet (Reims), I. Seck (libre), S. Sylla (Troyes). | Aït Ben Idir (WAC Casablanca, MAR), Djellabi (Clermont), Mbomno Lokwa (Standard de Liège, BEL), Viale (Laval). |
| **BOURG-PÉR.**<br>Entr. : Della Maggiore. | | |
| **BREST**<br>Entr. : Dupont. | J. Fanchone (libre). | Courtet (Reims, r.p.), Ramaré (Sochaux), B. Touré (Nantes, r.p.), I. Traoré (f.d.c.). |
| **CLERMONT**<br>Entr. : Diacre. | Djellabi (Auxerre). | Capelle (Angers), Konongo (Créteil), Lippini (AC Ajaccio). |
| **CRÉTEIL**<br>Entr. : Froger. | Clémence (Angers), Hérelle (Colmar), Konongo (Clermont), Loriot (Orléans), Mollet (Dijon). | C. Ndoye (Angers), I. Seck (f.d.c.) |
| **DIJON**<br>Entr. : Dall'Oglio. | Belmonte (Istres), Dutournier (Stade Bordelais), Jullien (Fribourg, ALL, p.), K. Rodrigues (Real Sociedad, ESP, r.p.). | Z. Diallo (AC Ajaccio), Mollet (Créteil), Paye (Lorient), Raspentino (Caen, r.p.), W. Rémy (Montpellier), Souprayen (f.d.c.). |
| **ÉVIAN-TG**<br>Entr. :??? | Benezet (Caen, r.p.), Bruno (Lorient, r.p.), Hoggas (Belfort). | Blandi (San Lorenzo, ARG, r.p.), Duhamel (Caen, r.p.), Dupraz (entr., f.d.c.), Sabaly (Paris-SG, r.p.), Sougou (Marseille, r.p.), Sunu (Angers), A. Thomasson (Nantes), Wass (Celta Vigo, ESP). |
| **LAVAL**<br>Entr. : Zanko. | Alioui (Guingamp, p.), Quintin (Châteauroux), Viale (Auxerre). | Bekamenga (Troyes), M. Diallo, (f.d.c.), S. Guirassy (Lille), Mimoun (f.d.c.), Renouard (f.d.c.), Robic (Nancy), W. Saïd (Rennes, r.p.). |
| **LE HAVRE**<br>Entr. : Goudet. | Farnolle (Dinamo Bucarest, ROU). | Flochon (f.d.c.), Gurtner (f.d.c.), Ikoko (Paris-SG, r.p.), M. Le Marchand (Nice), Malfleury (Tours). |
| **LENS**<br>Entr. : Kombouaré. | Lala (Valenciennes), Scaramozzino (Omonia Nicosie, CHY). | Baal (Rennes, f.d.c.). |
| **METZ**<br>Entr. : Riga. | N. Reis (Sporting Portugal, POR), Riga (entr., libre), André Santos (Balikesirspor, TUR). | Albert Cartier (entr.). |
| **NANCY**<br>Entr. : Correa. | | R. Grange (Paris FC), Sami (Zulte-Waregem, BEL). |
| **NIORT**<br>Entr. : Brouard. | | Barbet (Brentford, ANG). |
| **NÎMES**<br>Entr. : Pasqualetti. | F. Fabre (GFC Ajaccio). | R. Nouri (f.d.c.). |
| **PARIS FC**<br>Entr. : Renaud. | Renaud (entr., libre), R. Grange (Nancy). | Taine (entr.). |
| **RED STAR**<br>Entr. : Almeida. | Almeida (entr., libre), Amieux (NAC Breda, HOL). | Ro. Castro (Bordeaux, r.p.), Robert (entr.). |
| **SOCHAUX**<br>Entr. : Echouafni. | Collaço (Joinville, BRE, t.d.), Ramaré (Brest), O. Werner (Cercle Bruges, BEL). | Y. Pelé (f.d.c.), Roussillon (Montpellier, r.p.). |
| **TOURS**<br>Entr. : Simone. | Agouazi (Atromitos, GRE), J.-J. Pierre (Angers), Malfleury (Le Havre), Simone (entr., libre). | Ketkeophomphone (Angers, f.d.c.), A. Touré (GFC Ajaccio), Delort (Wigan, ANG, r.p.). |
| **VALENCIENNES**<br>Entr. : Le Frapper. | | Lala (Lens), B. Laquait (f.d.c.). |

** Données arrêtées le dimanche 5 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

# Radamel Falcao
# SERVICE COMPRIS

En se faisant prêter un joueur en situation d'échec et dont il n'avait pas réellement besoin, José Mourinho a surtout tiré une grosse épine du pied à son agent, qui est aussi celui du Colombien.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

**UN ÉNIÈME NOUVEAU DÉPART** POUR EL TIGRE, CETTE FOIS SOUS LES COULEURS DE CHELSEA.

Tout le monde s'y attendait, et pourtant, cela constitue toujours une surprise. Le 10 mars, Radamel Falcao, au fond du trou, était remplacé à la 72e minute d'un match des U21 de Manchester United. Quatre mois plus tard, le voilà prêté par Monaco à Chelsea, où il est censé être le concurrent n° 1 d'un autre ancien de l'Atletico Madrid, Diego Costa, à la pointe de l'attaque des Blues. Quel miracle s'est-il donc produit qui explique que le Colombien, quatre buts en vingt-six apparitions en Premier League pour MU, zéro en trois de FA Cup, se voit confier une telle responsabilité par le champion d'Angleterre ? Ses prestations à la Copa America qui vient de s'achever ne rappelaient pas non plus le magnifique attaquant d'avant sa rupture des ligaments croisés lors de sa première saison à l'ASM. Le capitaine des Cafeteros est reparti du Chili avec un bilan de zéro but en quatre rencontres, n'ayant disputé que le dernier quart d'heure et la prolongation de la dernière. Tout juste eut-il le mérite de transformer son tir au but dans la séance qui permit à l'Argentine de se qualifier pour les demies.

**53 % DES SUPPORTERS DE CHELSEA LUI PRÉFÈRENT LOÏC RÉMY**

**UN SALAIRE DIVISÉ PAR DEUX.** José Mourinho est néanmoins convaincu que le joueur qui rejoindra son équipe en tournée de présaison, le 19 ou le 20 de ce mois à Montréal, n'est pas un has been. « Si je peux aider Falcao à retrouver son niveau, je le ferai, annonçait-il déjà début juin. Ça me fait mal que les gens en Angleterre pensent que le vrai Falcao est celui qu'ils ont vu à Man chester United. » Il est exact que le jeu des Blues, bien plus porté vers la contre-attaque que le possession game de Louis van Gaal, lui conviendra mieux. Mais les supporters de Chelsea ne sont pas convaincus: un récent sondage indique que 53 % d'entre eux préféreraient voir Loïc Rémy entrer sur la pelouse plutôt que le Colombien. Ils pointent du doigt que Falcao est représenté par le même agent que Mourinho, à savoir Jorge Mendes, lequel avait beaucoup de mal à trouver preneur pour son joueur avant que Chelsea n'accepte de prendre en charge son salaire, quand bien même le Colombien se serait résolu à le diviser par deux (de 14 à 7 M€ nets) pour avoir la chance de jouer. Cela ressemblait à un miracle. Dites à Mourinho qu'il en faudra un autre pour retrouver le Radamel d'avant, il vous répondra que c'est son métier. ■ PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

## C'EST FAIT

**Mirko Valdifiori** (Empoli) à Naples (4 ans). // **Zdravko Kuzmanovic** (Inter) au FC Bâle (5 ans). // **Lucas Vazquez** (Espanyol Barcelone) au Real Madrid (5 ans). // **Sylvain Distin** (Everton) à Bournemouth (1 an). // **Nathaniel Clyne** (Southampton) à Liverpool. // **Douglas Costa** (Chakhtior Donetsk) au Bayern Munich (5 ans). // **Tom Cleverley** (libre) à Everton (5 ans). // **Micah Richards** (Manchester City) à Aston Villa (4 ans). // **Eder** (Braga) à Swansea (3 ans). // **Alvaro Negredo** (Manchester City) à Valence. // **Matija Nastasic** (Manchester City) à Schalke 04. // **Scott Sinclair** (Manchester City) à Aston Villa. // **Gotoku Sakai** (Stuttgart) à Hambourg (3 ans). // **Oriol Riera** (Wigan) au Deportivo La Corogne (3 ans). // **Lewis Holtby** (Tottenham) à Hambourg (3 ans). // **Felipe Santana** (Schalke 04) au FC Cologne. // **Milos Jojic** (Borussia Dortmund) au FC Cologne. // **Victor Ruiz** (Valence) à Villarreal (4 ans). // **Hernan Crespo** (Parme « primavera ») à Modena (entr.). // **Martin Montoya** (FC Barcelone) à l'Inter (prêt). // **Iago Falqué** (Genoa) à l'AS Roma (prêt). // **Andrea Bertolacci (**AS Roma) au Milan AC (4 ans) // **Carlos Bacca** (FC Séville) au Milan AC (4 ans). // **Luiz Adriano** (Chakhtior Donetsk) au Milan AC. // **Danilo Pereira** (Maritimo) au FC Porto (4 ans). // **Yevhen Konoplyanka** (Dnipro) au FC Séville. // **José Holebas** (AS Roma) à Watford (3 ans). // **Jeison Murillo** (Grenade) à l'Inter Milan (5 ans). // **Tom Ince** (Hull City) à Derby County (4 ans). // **Neto** (Fiorentina) à la Juventus (4 ans). // **Mark Uth** (Heerenveen) à Hoffenheim (3 ans). // **Emir Spahic** (libre) à Hambourg (1 an). // **Luis Alberto** (Malaga) au Deportivo La Corogne (prêt). // **Roberto Carlos** (Al-Arabi) au Delhi Dynamos (entr.).

SÉBASTIEN BOUÉ

**L'INTERNATIONAL COLOMBIEN** CARLOS BACCA, 32 BUTS LA SAISON DERNIÈRE AVEC LE FC SÉVILLE, A REJOINT LE MILAN AC.

**INTER | MILAN AC**

# ILS DÉFIENT LA JUVE

Après une cure d'austérité et une saison désastreuse, les deux clubs milanais sont de nouveau très en verve sur le marché des transferts.

Ils ne se sont pas donné le mot, mais tous les Milanais ont voulu y voir un signe. Le Milan AC et l'Inter ont entamé le même jour – le vendredi 3 juillet – la préparation de la nouvelle saison, celle du renouveau, comme l'espèrent leurs tifosi respectifs. Après un exercice 2014-15 très moyen (dixième place en Serie A pour les Rossoneri, huitième pour les Nerazzurri) et pas de qualification pour les Coupes d'Europe, les deux clubs de la capitale lombarde sont appelés à redresser la tête. Auront-ils les moyens de lutter pour le titre ? Dans les rangs milanais, on en est persuadé. C'est en tout cas l'écho qui s'est dégagé d'Appiano Gentile, au terme du premier entraînement de l'Inter. « Le Scudetto ? Bien évidemment qu'il représente un objectif pour nous, a clamé Roberto Mancini. Nous sommes l'Inter ! » Et le coach nerazzurro d'ajouter : « Nous pouvons réduire l'écart qui nous sépare de la Juve, surtout que cette dernière a perdu Tevez et Pirlo. »

Qu'est-ce qui pousse Mancini à un tel optimisme ? L'activité de ses dirigeants sur le marché des transferts. Son directeur sportif, Piero Ausilio, lui a offert une défense toute neuve, ou presque, avec le recrutement de deux centraux, le Brésilien Joao Miranda (Atletico Madrid) et le Colombien Jeison Murillo (Grenade), ainsi qu'un latéral droit, l'Espagnol Martin Montoya (FC Barcelone). Deux de ces trois éléments provenant de Liga ont été recrutés sous la forme d'un prêt payant (3 M€ pour Miranda, 1 M€ pour Montoya), alors que le troisième (Murillo) a coûté 8 M€. Il en a fallu beaucoup plus pour attirer Geoffrey Kondogbia dans les filets de l'Inter : 40 M€ d'indemnités de transfert, bonus compris, pour l'AS Monaco et un contrat de cinq ans pour le jeune milieu de terrain international. « Kondogbia, c'est du super ! Il pourrait rapidement devenir l'un des meilleurs au monde à son poste », a déclaré son nouvel entraîneur. Faut-il tempérer le bel enthousiasme de Mancini ? Disons que l'Inter est aujourd'hui armé pour lutter pour une qualification en Ligue des champions. Pour vraiment concurrencer la Juve, il faudrait un effort supérieur. Comme boucler le transfert d'un Mario Suarez (Atletico Madrid), d'un Mohamed Salah (Chelsea, prêté à la Fiorentina) ou d'un Stefan Jovetic (Manchester City).

**LE CAVALIERE SE REPIQUE AU JEU.** Et le Milan AC ? Si Berlusconi parle lui aussi de Scudetto, son nouveau coach, Sinisa Mihajlovic, a préféré une citation d'Herbert Kilpin, fondateur du Milan : « Nos couleurs sont le rouge comme le feu et le noir comme la peur que nous allons provoquer chez nos adversaires. » Pour cela, le Cavaliere et son bras droit, Adriano Galliani, n'ont pas lésiné sur les moyens : 30 M€ pour chiper au FC Séville l'attaquant colombien Carlos Bacca (32 buts en matches officiels cette saison), qui a signé pour quatre ans (3,5 M€ net par saison), et 8 M€ au Chakhtior Donetsk pour son collègue Brésilien Luiz Adriano (contrat de cinq ans à 3,5 M€ par exercice), auteur de 9 buts en C1 en 2014-15. Au milieu, les Rossoneri ont dépensé 20 M€ pour l'international italien Andrea Bertolacci, que la Roma venait de racheter au Genoa. Et les tifosi du Milan espèrent toujours la venue de Zlatan Ibrahimovic, tout excités de voir que, en attendant les 480 M€ du nouvel actionnaire asiatique (Bee Taechaubol), Silvio Berlusconi dépense de nouveau beaucoup d'argent dans le club après des années à l'enseigne du low cost. ■ ROBERTO NOTARIANNI

# *Douglas Costa* UN AILIER AU PRIX FORT

**Le Bayern a-t-il surpayé l'attaquant brésilien, qui reste sur une saison médiocre ?**

La saison passée, le Bayern n'a pas souvent vu le génie jaillir des ailes. La faute aux pépins physiques qui ont affligé Franck Ribéry et Arjen Robben. Alors, les dirigeants du Bayern ont décrété que la priorité pour 2015-16 serait de chercher une alternative de premier ordre. Et ils l'ont trouvée en la personne de Douglas Costa, ailier droit brésilien de vingt-quatre ans. Mais à quel prix ! Un chèque de 30 M€ pour le Chakhtior Donetsk ! Il s'agit tout bonnement du quatrième transfert le plus onéreux de l'histoire pour les Bavarois après Javi Martinez (40 M€ en 2012), Mario Götze (37 M€ en 2013) et Mario Gomez (33 M€ en 2009).

**GUARDIOLA Y CROIT.** Le montant a fait grimacer beaucoup de monde en Allemagne. Pourquoi dépenser autant pour un joueur qui vient de réaliser sa saison la moins prolifique en club depuis 2010 (5 buts en 33 rencontres) et qui n'a joué que des bouts de match en Copa America ? Parce que Pep Guardiola croit beaucoup en la capacité de Douglas Costa à déstabiliser les défenses par ses accélérations, son aisance technique et sa capacité à repiquer vers le centre pour bombarder le but adverse, un peu à la manière d'un Robben. Dans l'esprit du coach catalan, le Brésilien devrait apporter ce plus pour remporter un quatrième titre de rang en Bundesliga (du jamais-vu !) et surtout augmenter les chances de gagner la C1 après deux demi-finales malheureuses. Dans cette optique, Matthias Sammer, le directeur sportif du Bayern, a également tenu à étoffer le banc en recrutant la perle des U21 allemands, le milieu défensif Joshua Kimmich, payé 8,5 M€ au VfB Stuttgart (ces deux dernières saisons, il était en prêt à Leipzig), ainsi que le gardien Sven Ulreich, lui aussi en provenance de Stuttgart (3,5 M€). ■ R. N.

STÉPHANE MANTEY

**DOUGLAS COSTA,** ICI DEVANT GEOFFREY KONDOGBIA : LE QUATRIÈME TRANSFERT LE PLUS ONÉREUX DE L'HISTOIRE DU BAYERN.

## METZ

# LA **RUPTURE,** C'EST MAINTENANT

Nouvel entraîneur, nouveau directeur sportif, premières recrues issues du football portugais, le club mosellan repart en L2 sur des nouvelles bases, avec l'intention de ne pas y traîner. **TEXTE** FRANK SIMON

En politique, on appelle ça une rupture. En sport, un changement de cap. L'histoire retiendra que le FC Metz, revitalisé par l'arrivée d'un nouvel état-major sportif, a débuté l'avant-saison par une victoire (3-2) sur l'AJ Auxerre, finaliste de la Coupe de France. Le premier succès en préparation des Mosellans, samedi dernier, dans la touffeur de Vittel, où s'était déroulé leur stage, a même livré quelques indications sur la philosophie de jeu que le nouveau staff veut installer. Au même moment, le club annonçait avoir trouvé un accord de principe avec l'Olympique de Marseille concernant le départ de son milieu de terrain guinéen Bouna Sarr. Cette petite révolution interne est apparue comme une évidence au président, Bernard Serin, à l'issue d'une saison en Ligue 1 si douloureuse dans sa conclusion. Fin mai, il entérinait le départ de son entraîneur, Albert Cartier. L'homme aux deux montées de rang – de National en L1 – a vu son avenir en Moselle irrémédiablement plombé par une incroyable série de 18 matches sans victoire et la relégation au bout d'une saison seulement parmi l'élite. Quelques jours plus tard, le président annonçait l'arrivée d'un directeur sportif ayant roulé sa bosse, Carlos Freitas (passé par le Sporting Portugal, le SC Braga et le Panathinaïkos). La feuille de route du Portugais est connue : « Mettre en place une politique sportive cohérente, des U17 au groupe pro en passant par le centre à Dakar et le club partenaire, Seraing *(NDLR : L2 belge)*. Définir un modèle technique, faire le portrait-robot du joueur susceptible de nous rejoindre, du gardien à l'ailier, avec ses caractéristiques techniques et psychologiques. » Gérer aussi les mouvements d'effectif inhérents à une relégation, et ils ne vont pas manquer d'ici à la fin du mercato, début septembre. Freitas travaille également le lien quotidien, une porte ouverte entre les deux pôles du club, le centre de formation et le groupe pro. « Il faut établir une communication permanente entre eux », insiste-t-il.

> « JE SUIS PLUTÔT DU GENRE À CONSTRUIRE »
> **José Riga, entraîneur**

**UN BESOIN DE SANG NEUF.** Début juin, c'était au tour d'un nouvel entraîneur, le Belge José Riga (58 ans), d'être officiellement présenté. Un Belge sur le banc mosellan, cela n'était plus arrivé depuis le passage d'Henri Depireux en 1989. Riga, qui a terminé la saison sur le banc du Standard de Liège, s'est engagé pour deux ans et présente une carte de visite pour le moins originale, avec des expériences en Italie (les

FC METZ

## *Bernard Serin*
# « NOTRE PLACE EST EN LIGUE 1 »

Si le président du FC Metz a voulu ouvrir son club à l'international, c'est pour mieux retrouver l'élite nationale.

FC METZ

**« Comment justifiez-vous les divers changements intervenus dans votre club depuis la fin de la saison dernière ?**

C'était nécessaire après une saison traumatisante, avec notamment cette série de 18 matches sans victoire. Ç'a perturbé toutes les têtes. Il y a eu des tâtonnements tactiques et techniques qui m'ont conduit à cette réflexion.

**Quelle est-elle ?**

Nous allons installer une philosophie de jeu dans toutes nos composantes, et de façon durable, avec un recrutement adapté. Cela passait par l'arrivée d'un gardien du temple, à savoir un directeur sportif, mais aussi par la nomination d'un entraîneur qui se sente à l'aise dans ce cadre.

**Vous avez recruté un directeur sportif portugais et un technicien belge. Pourquoi cette touche "européenne" ?**

La plupart des clubs se tournent vers l'étranger pour étoffer leur effectif. Alors, pourquoi pas un directeur sportif et un coach ? Après tout, le football actuel est un marché mondial, il faut s'y adapter. Il n'y a aucune raison de rester dans le pré carré français. De plus, ce sont deux francophones. De facto, cela nous amène aussi à regarder au-delà de nos frontières pour le recrutement.

**À l'extérieur, il y a déjà votre centre à Dakar (NDLR : Génération Foot), mais aussi le club partenaire, Seraing, en L2 belge…**

Seraing est le prolongement de Metz dans le football belge. Nous leur avons prêté la saison passée deux éléments *(le gardien international Espoirs Thomas Didillon et le milieu Samy Kehli)* qui reviennent cet été avec un vécu exceptionnel. D'autres jeunes du centre *(Kwame Nsor et Saliu Popola)* seront prêtés en 2015-16 afin d'aider Seraing à terminer dans le top 8 et se maintenir dans la nouvelle L2. Par ailleurs, notre conseiller Dominique D'Onofrio se rapproche du club pour raffermir le lien avec Metz.

**Vous avez recruté un technicien qui a pas mal roulé sa bosse à l'étranger. Était-ce nécessaire ?**

José Riga dégage déjà beaucoup de sérénité. Il possède une expérience à l'étranger, même courte, et sa vision du football est plus large, plus internationale.

**Pour Metz, cette saison, il ne peut y avoir d'autre issue que la remontée immédiate ?**

Quand un club descend, le seul objectif est effectivement la remontée en L1. Ça ne veut pas dire que cela se fera automatiquement, mais on va essayer de rééditer ce que le club a déjà réussi par deux fois *(2002-03 et 2006-07)*. Nous sommes le cinquième club français au nombre de saisons passées parmi l'élite. Il n'y a pas d'ambiguïté : notre place est en L1. On a dérapé, à nous de recommencer l'ascension. Il faut maintenant que les greffes opérées nous apportent la cohérence et le succès. » ■ F. S.

jeunes du Milan AC), au Qatar (académie Aspire) et en Angleterre (Charlton en L2, et brièvement Blackpool). Sans oublier la conception et le développement d'une méthode d'entraînement (CogiTraining) qui l'a amené à rencontrer il y a deux ans le président Serin. Mais l'une des caractéristiques de Riga, c'est d'avoir réussi, lui aussi, des opérations montées, notamment avec le RAEC Mons. « Même si mon parcours m'a amené à voyager pas mal, je n'ai pas forcément la bougeotte, explique-t-il. C'est lié aux circonstances, car je suis plutôt du genre à construire. Aujourd'hui, je m'attache à connaître au mieux la culture du club et ses particularités, mais aussi le groupe dont j'ai hérité et qui est partagé entre plusieurs sentiments. Certains veulent rester, d'autres partir en L1. Il faut aussi du sang neuf, et je souhaiterais que cette période soit vite terminée pour qu'on soit opérationnels dans les meilleurs délais. » José Riga souhaite mettre en place une équipe qui ait « la mainmise sur le jeu. J'aime qu'on maîtrise le ballon. Mais surtout que l'on soit efficace dans nos temps forts et que l'on évite au maximum les duels par des déplacements intelligents. Je suis exigeant », précise encore le nouvel homme fort du secteur sportif, parfaitement en phase avec son président. « Depuis le début, je sens une bonne énergie, et un groupe de plus en plus mobilisé. » Un groupe évolutif, on l'a compris, avec des éléments appelés à partir, mais aussi, déjà, quelques recrues, toutes issues du marché portugais. La marque du nouveau directeur sportif qui a ciblé des joueurs libres. Premier arrivé, le défenseur central portugais Nuno Reis (ex-Cercle de Bruges, 24 ans), suivi par Amido Baldé (26 ans), un attaquant de la Guinée-Bissau qui appartenait au Celtic Glasgow. Enfin, André Santos, un milieu de terrain défensif de vingt-six ans, passé par le Sporting, qui compte deux sélections et arrive de Turquie (Balikesirspor). Les trois nouveaux ont participé au galop d'essai victorieux contre Auxerre, samedi. Carlos Freitas défend ses choix : « Je sais que le public de Saint-Symphorien aime les joueurs qui se battent pour le maillot. Je crois aussi que l'on peut avoir l'esprit guerrier et être artiste sur le terrain. »

> « ON PEUT AVOIR L'ESPRIT GUERRIER ET ÊTRE ARTISTE SUR LE TERRAIN »
> **Carlos Freitas, directeur sportif**

**RUDE, LA REMONTÉE.** Lucide, José Riga sait combien il est traditionnellement difficile de s'extirper de la Ligue 2. Le dernier club à être remonté directement en L1 après en avoir chuté la saison d'avant est Caen (2009-10). Metz est prévenu, on ne reprend pas l'ascenseur simplement parce qu'on l'a décrété. « J'ai déjà une bonne idée de l'exigence de ce Championnat, reprend Riga. Un club comme Troyes, avec son identité de jeu, a mis trois ans pour remonter, preuve que ce n'est pas facile. Je sais aussi que chaque match un combat physique. La Ligue 2 est pleine de pièges. » Un refrain entonné également par Carlos Freitas. « Metz est un club réputé pour son histoire et il n'est pas le premier en Europe à repasser par la L2. Regardez l'Atletico Madrid ou d'autres encore. Après, on a conscience que la L2 française est l'une des meilleures du continent, avec les compétitions anglaise et allemande. Mais, comme l'a rappelé le président, on travaille pour retrouver la L1, notre environnement naturel. » Ça tombe bien, Metz débutera le 1er août avec la réception d'un autre glorieux ancien de L1 pareillement retombé en L2 aussi vite qu'il était monté : le RC Lens. ■

**LES MESSINS TRAVAILLENT** D'ARRACHE-PIED POUR EFFACER LE TRAUMATISME DE LA SAISON DERNIÈRE ET RETROUVER LE CHEMIN DE LA L1 AU PLUS VITE.

**LE POIRÉ, MORNE PLAINE:** LE CLUB VENDÉEN A CHOISI D'ÉVOLUER EN CFA2 LA SAISON PROCHAINE.

VINCENT MEYNARD/L'ÉQUIPE

**NATIONAL**

# ABANDON DE POSTE

Un an après Carquefou, c'est au tour du Poiré-sur-Vie de jeter l'éponge. Le signe que quelque chose ne tourne pas rond en Troisième Division. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Abandon de poste. En temps de guerre, c'est une bêtise qui peut se terminer en cour martiale. Sur le champ de bataille du National, c'est une preuve d'intelligence qui évite de se retrouver au tribunal. Un an après Carquefou, Le Poiré-sur-Vie a décidé de laisser sa place après avoir bouclé la saison au douzième rang. Au-delà d'une curiosité géographique (une heure de route sépare les deux clubs), ces renoncements disent beaucoup de la nature de cette Troisième Division et des difficultés d'y survivre. Alors que Carquefou était arrivé là presque contre son gré, tracté par l'ambition de son entraîneur (Denis Renaud, désormais au Paris FC), Le Poiré-sur-Vie avait prévu d'y passer, sans s'arrêter. C'est son drame de s'y être installé, après avoir raté le rendez-vous de la L2 il y a deux ans (le club était sur le podium à trois journées de la fin). Quelque chose s'était brisé, notamment pour Yves Cougnaud, patriarche de la famille qui a permis cette épopée. « Les exigences en National sont fortes, trop fortes, résume son fils Patrice, président. Le Poiré n'est pas dimensionné pour jouer à ce niveau, notamment en termes d'infrastructures *(NDLR : la municipalité n'a pas voulu aider)*. C'est trop cher, et on en a vu tellement se brûler les ailes dans une fuite en avant. »

> « ON EN A VU TELLEMENT SE BRÛLER LES AILES DANS UNE FUITE EN AVANT »
> **Patrice Cougnaud, président du Poiré-sur-Vie**

**GOUFFRE ET SONNETTE D'ALARME.** En réalité, ce n'est pas un manque d'argent qui a décidé le groupe Cougnaud – leader français dans les constructions modulaires, la famille apparaît dans les 350 plus grandes fortunes de France – à redescendre en CFA2 (le niveau de sa réserve), c'est un manque de visibilité. « On s'est posé la question de savoir si on repartait pour un nouveau cycle en National, poursuit Patrice Cougnaud. Mais pour quoi faire ? Quand on voit Carquefou, Luzenac... on se pose des questions. Est-ce que c'est vraiment pour nous ? Et à quel prix ? » Ils sont nombreux à avoir des interrogations similaires. Et depuis longtemps. Avec Cherbourg, Gérard Gohel a arpenté le troisième étage du foot français de 2002 à 2009, puis de 2011 à 2013. Selon lui, « ça fait longtemps que les clubs de National tirent la sonnette

**ORLÉANS**

# LE DINDON DE LA FARCE

Longtemps promis au maintien après la relégation administrative de Nîmes, le club du Loiret a finalement été envoyé en National. Il a du mal à s'en remettre. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

d'alarme ». Président de Colmar, Christophe Gryczka confirme : « Cette division, c'est un gouffre, sauf si on en sort rapidement. On a très peu de retours, vaut mieux faire cela pour la gloire que pour l'argent ! »Même s'il a valorisé beaucoup de joueurs reconnus ultérieurement (Ribéry, Valbuena, Gignac…), le National n'en a jamais touché les dividendes. Trop fragiles, les clubs ne peuvent guère proposer à leurs joueurs plus d'un an de contrat, ce qui les oblige à les laisser partir libres. Sans l'argent des transferts ni des droits télé (même si Ma Chaîne Sport le retransmet), le National peine à se financer.

**« LA FFF S'EN FOUT ! »** « Ce Championnat n'a jamais été viable », assure Gohel. Usé par ses années de National, son Cherbourg est aujourd'hui en Division d'Honneur. Ses anciens concurrents des années 2000 ne se portent guère mieux : Raon-l'Étape, Alès, Angoulême, Louhans-Cuiseaux naviguent en CFA2 ; le Racing est en DH, Cannes en DHR. Tous se sont épuisés à surnager durant des années, sans bouée ni palmes, avant de couler. « Les contraintes sont telles qu'on ne peut pas s'en sortir, affirme Gohel. Tous les joueurs sont pros, les déplacements sont les mêmes qu'en L2, on exige des budgets de 1,2 M€ minimum, tout ça sans droits télé. Je me souviens que le président de Carquefou avait réclamé à Noël Le Graët 500 000 € au lieu des 250 000 € que donne la FFF, il n'a pas voulu. Ce n'est pas raisonnable de rester comme ça, et Noël Le Graët le sait. » Gryczka est encore plus sévère : « On a l'impression que personne ne fait rien pour le National, que la FFF s'en fout ! On m'avait dit en arrivant : "La durée de vie en National, c'est six ans." J'ai compris pourquoi. Quand je parle aux autres présidents, tout le monde est du même avis : comment le Championnat va-t-il pouvoir exister si l'on continue comme cela ? » Pourtant, les mêmes serrent les dents et la ceinture dans l'espoir d'atteindre le Graal du professionnalisme et de ses droits télé, patientant dans ce monde souterrain où il faut ne pas s'enterrer pour espérer voir un jour la lumière. Le GFC Ajaccio vient de démontrer, après bien d'autres (Bastia, Metz, Évian-TG, Arles-Avignon…), qu'un simple coup de talon peut mener loin et haut. Encore faut-il avoir l'énergie pour le faire. Pour certains, c'est l'énergie du désespoir. « On a pris Didier Ollé-Nicolle comme coach parce qu'à un moment il faut tenter quelque chose, explique le président Gryczka. Soit on sort par le haut, soit on sort par le bas. » Voire les pieds devant, parfois. ■

FRED MONS

**OLIVIER FRAPOLLI,** L'ENTRAÎNEUR, ET PHILIPPE BOUTRON, LE PRÉSIDENT, DOIVENT COMPOSER AVEC LE DÉPART DE 16 JOUEURS ET UN BUDGET DIVISÉ PAR DEUX.

Les joueurs fêtaient la fin de saison autour d'un bon repas. Le staff technique tapait la conversation pas loin. Le boss du club, Philippe Boutron, supervisait le dîner des partenaires, prévu le soir même. Tranquillement. Quand les portables ont sonné. « C'est tombé subitement, se souvient le coach du club, Olivier Frapolli. On ne s'y attendait pas. Tous les téléphones ont sonné pour annoncer que Nîmes était finalement sauvé. On a appris ça à deux jours de la dernière journée qui, du coup, était décisive pour nous. Pendant longtemps, on a cru que le dix-huitième de Ligue 2 allait se sauver, mais, finalement, non. On s'est pris un gros coup sur la tête. Personne ne nous a avertis. On l'a appris par la presse. » Accusé d'avoir truqué plusieurs matches, Nîmes avait d'abord été relégué administrativement en National par la commission de discipline de la Ligue. Avant de voir sa sanction ramenée à huit points de pénalité pour la saison prochaine par la commission supérieure d'appel de la Fédération. « C'est une décision incroyable, souffle le président, Philippe Boutron. Comment peut-on expliquer des écarts aussi importants entre les deux instances ? Nîmes est coupable ou ne l'est pas. Mais on n'enlève pas huit points pour la saison d'après, c'est n'importe quoi. On parle de morale et d'éthique à la Fédération, mais ça me fait bien rire. Le football marche sur la tête. »

**« POUR RÉUSSIR DANS LE FOOTBALL, IL VAUT MIEUX AVOIR DE SOLIDES APPUIS POLITIQUES »**
**Philippe Boutron, président de l'US Orléans**

**LE SILENCE DES INSTANCES.** Le temps n'a pas apaisé les esprits. Les vacances non plus. « Il reste une vraie cicatrice, poursuit Olivier Frapolli. Je suis parti à l'étranger pendant une semaine pour tout couper. On comprend un peu mieux l'injustice qu'a pu vivre Luzenac. Sportivement, c'est vrai, on termine dix-huitième, mais on a quand même l'impression que cette affaire a faussé le Championnat. On a envie que ça se joue sur le terrain, pas en dehors. Tout cela discrédite le football. Le plus pénible dans cette histoire, c'est de ne pas comprendre pourquoi la décision a changé. Personne ne nous a tenus au courant. » Ni la Ligue ni la Fédération. Pas un appel. Pas une lettre. Rien. « Je suis allé chercher les réponses moi-même, explique le président, Philippe Boutron. On m'a dit que Nîmes n'avait plus les mêmes dirigeants qu'avant. Je ne leur en veux pas, mais on se rend compte que le football pro est un monde très fermé dans lequel il est très dur de rentrer. » La semaine passée, les derniers espoirs d'un repêchage en Ligue 2 se sont envolés. Après plusieurs semaines de rebondissements, la DNCG a également autorisé Lens à repartir en Deuxième Division malgré ses soucis financiers. Philippe Boutron : « Encore une fois, je n'ai absolument rien contre Lens, qui est un grand club. Mais je m'aperçois que, pour réussir dans le football, il vaut mieux avoir de solides appuis politiques plutôt que d'être un bon gestionnaire. »

**PEDROS, NOUVEAU CONSEILLER.** Orléans retrouve donc le National un an après l'avoir quitté. Non sans difficulté. Seize joueurs ont déjà bouclé leur valise. Le budget de 7 M€ a été divisé par deux. « On aura moins de joueurs, moins de staff, donc, moins de possibilités, souffle Olivier Frapolli. Le National est déjà suffisamment compliqué comme ça. Mais, le plus difficile, ce sont les conséquences de cette décision. » Un plan social est déjà enclenché. « Le drame humain, c'est ce qu'il y a de pire dans cette histoire, ajoute Philippe Boutron. À nous de vite tourner cette page pour repartir et remonter. Orléans n'avait plus connu le football pro depuis dix-neuf ans. On a senti que la ville était demandeuse. » Parmi toutes ces mauvaises nouvelles, quelques-unes néanmoins sont bonnes. Une, surtout. « Tous nos partenaires sont restés fidèles, dit encore le coach orléanais, Olivier Frapolli. Personne n'est parti. Nous avons reçu beaucoup de soutiens et de messages positifs. Cette dernière saison en Ligue 2 nous a permis de voir où nous nous situions par rapport aux autres. Et nous nous apercevons que nous demeurons un club attractif. » L'ancien international Reynald Pedros, quarante-trois, consultant pour les chaînes du groupe Canal+ et originaire de Beaugency, cité médiévale située entre Blois et Orléans, vient de rejoindre le club comme conseiller. « Nous n'avons jamais pensé à tout arrêter, conclut le président. Nous voulons retrouver la Ligue 2 rapidement. Alors, avançons. Ça ne sert plus à rien de ressasser tout ça. » ■

RELIANCE

**DES STADES PLEINS,** COMME L'ETIHAD STADIUM DE MANCHESTER CITY, DES CAISSES PLEINES, LES CLUBS ANGLAIS NE CONNAISSENT PAS LA CRISE.

**PREMIER LEAGUE**

# TOUS PLEINS AUX **AS**

Irrigué par un torrent de livres sterling, le Championnat d'Angleterre surpasse déjà tous ses concurrents sur le plan économique alors que le super pactole des droits télé n'arrive que l'an prochain. Même l'UEFA, avec sa Ligue des champions, fait pâle figure à côté. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES | **PHOTO** FRANCK COURTÈS/L'ÉQUIPE

Le rouleau compresseur du football anglais est en marche. Quiconque en douterait n'aurait qu'à regarder ce qu'il se passe sur le marché des transferts cet été. Il y a l'Angleterre, où l'on s'affaire beaucoup, et les autres. Les autres, chez lesquels il ne se passe quasiment rien, si ce n'est tout en haut de la pile, dans le microcosme de la super élite. Que la Premier League soit le plus actif des grands Championnats en termes de mouvements d'effectif n'est pas nouveau ; saison après saison, c'est outre-Manche que les records sont battus. Mais à ce point, jamais. Et cela ne fait que commencer. Droits télé obligent, à partir de 2016-17, ce football anglais qui tire un peu la langue dans les compétitions européennes, qu'on dit surcoté, survendu, voire surfait, se partagera un fabuleux pactole qui l'isolera encore un peu plus du reste de la planète, si tant est que ce soit de la même planète qu'il soit question. Les chiffres déjà publiés sont en fait une sous-estimation, car ils ne tiennent pas compte des milliards qui viendront irriguer la Premier League au titre des droits de diffusion de ses images hors du Royaume-Uni. Nous reviendrons en détail sur ces chiffres. Contentons-nous pour l'instant d'en donner un seul, sans plus de commentaires : à partir de 2016-17, il est probable que le dernier du Championnat d'Angleterre se consolera de sa relégation avec un chèque de 170 M€. Vous avez bien lu : 170 M€ ! En ne prenant en compte que les seuls droits télé. L'an passé, les vingt clubs de Premier League avaient déboursé 835 M£ – 1,18 milliard d'euros – en transferts, ce qui constituait un nouveau record absolu, tous pays confondus. C'était à peu près le double de ce qui avait été dépensé par les clubs de Liga, le triple des investissements des équipes de Bundesliga, huit fois plus que ce qu'avaient déboursé les écuries de Ligue 1, PSG compris. Selon une étude de l'Observatoire du football (CIES), le marché anglais représentait en volume 40 % des transactions concernant des clubs des cinq grands Championnats européens en 2014-15 (35 % en 2009-10). Pourquoi une telle domination, une telle différence ? Après tout, les vraies superstars, celles qui font exploser les records du monde des transferts, ce n'est pas en Angleterre qu'on les trouve. Cette Angleterre aurait même plutôt tendance à les exporter, vers les deux géants de la Liga, Real et Barça. Ce fut le cas pour David Beckham, Cristiano Ronaldo, Gareth Bale et Luis Suarez, tandis que le Championnat anglais récupérait à grands frais, on ne dira pas des laissés-pour-compte, mais des têtes d'affiche gentiment poussées vers la porte des deux olympes du football espagnol, comme Mesut Özil, Alexis Sanchez et Angel Di Maria. Des joueurs de classe internationale, sans le moindre doute, des « match winners », c'est certain, mais pas des briseurs de records. Pour preuve, des douze transferts les plus onéreux de l'histoire du football à ce jour, un seul a été conclu au bénéfice d'un club anglais, celui de

RICHARD MARTIN

**RAMIRES,** FERNANDINHO, HAZARD ET FERNANDO (DE GAUCHE À DROITE) LORS D'UN CHELSEA-MANCHESTER CITY : SUR LES PELOUSES ANGLAISES, LES STARS INTERNATIONALES SONT LÉGION.

Di Maria, du Real Madrid à Man United, l'an passé, tandis que les trois plus gros, supérieurs à 80 M€, ont tous vu une icône de la Premier League prendre le chemin de l'Espagne : Bale et Cristiano Ronaldo au Real, Suarez à Liverpool.

**LES «PETITS» SONT RICHES AUSSI.** La Premier League ne voyage donc pas en first class, caviar et Dom Pérignon à volonté. Mais elle se sent parfaitement à l'aise en business, au point de ne pas laisser beaucoup de place aux autres. C'est que ce ne sont pas uniquement ses abonnés à la Ligue des champions qui alignent des chèques à sept zéros. L'étude déjà citée du CIES montrait que c'était aussi en Angleterre que l'activité des clubs lors du mercato était la plus équilibrée par rapport aux autres grands Championnats. En Espagne, 86,6 % des opérations (en termes de valeur) étaient imputables aux cinq clubs les plus riches de la Liga en 2014-15, les quinze autres devant se contenter d'une part de marché de 13,4 %. En Premier League, cette proportion n'était que de 58,8 %, les « petits » se partageant les 41,2 % restants. S'agissant de ces « petits », il n'est pas question ici de clubs dont les dirigeants auraient perdu tout sens commun, et qui l'auraient payé cash, à tous les sens du terme, comme ceux de Queens Park Rangers. Ces mauvais élèves ont d'ailleurs quasiment disparu de la scène. Ces dépenses si spectaculaires se sont accompagnées d'un assainissement économique global de la Premier League pour le moins inattendu, qui a fait mentir ceux qui prédisaient une explosion de la bulle économique dans laquelle vivait le football anglais depuis les folies des années 2000. On pense à des clubs de milieu de tableau comme Stoke City et Swansea. Stoke, qui était à la lutte avec Séville, vainqueur de la Ligue Europa ces deux dernières saisons, qualifié pour la C1, pour le plus convoité des joueurs ukrainiens, Evgueni Konoplyanka. Swansea, qui a convaincu André Ayew de préférer le pays de Galles à des destinations plus prestigieuses, l'Italie en particulier, et West Ham qui a séduit Dimitri Payet. Même Watford, frais promu du Championship (L2), peut proposer 10 M€ au Genoa pour son ailier international argentin Diego Perotti sans craindre de compromettre son équilibre financier. Quoi d'étonnant, alors, à ce que ce soit la Premier League qui ait envoyé le plus de joueurs (106) au Mondial 2014 ? La Liga, par exemple, n'avait dépêché que 62 footballeurs employés par ses vingt clubs. Et le salon d'attente de la PL, le Championship, comptait davantage de représentants au Brésil que la Première Division argentine. Quoi d'étonnant à ce que 44 % des joueurs de Premier League comptent au moins une sélection en équipe nationale, ce qui constitue un record absolu dans l'histoire de quelque Championnat que ce soit ? L'indice UEFA, qui ne prend en compte que les performances des clubs participant aux compétitions européennes, ne donne qu'une idée imparfaite de la densité des compétitions nationales. Or, de ceux-là, quoi qu'on pense de son niveau technique ou tactique, celui d'Angleterre est le plus équilibré, tant au regard de la répartition de ses ressources financières que de la richesse de ses effectifs. L'intensité du spectacle en bénéficie, et c'est sur cette intensité, et la (relative) imprévisibilité des résultats qui en découle, autant que sur les buts d'un Hazard, d'un Agüero ou d'un Sanchez, que la Premier League base ses arguments de vente. Personne n'a obligé Sky et BT à s'engager à verser un pactole de cette taille à partir de la saison 2016-17. De la même façon, personne n'oblige les ayants droit non britanniques à se livrer à une telle bagarre de

SEULES LES SUPERSTARS DU BARÇA ET DU RÉAL FONT ENCORE DÉFAUT

chiffonniers pour s'arroger le privilège de diffuser les images du Championnat d'Angleterre. Un cercle vertueux s'est mis en place : partage équitable des droits télé = plus grande compétitivité ; plus grande compétitivité = plus grande attractivité et, donc, contrats plus juteux ; et nous revoilà au point de départ de la boucle.

**LA LIVRE STERLING PÈSE LOURD.** La PL a un autre atout de taille, qui ne dépend pas d'elle, d'ailleurs, à en juger par l'évolution des dépenses des clubs de Premier League sur le marché des transferts de 2003 à 2014 (voir graphique ci-contre). On verra immédiatement qu'un nouveau pic a été atteint l'an passé et sera sans doute franchi à nouveau cet été. Or, le creux relatif de 2009-2011 correspond exactement à la période pendant laquelle l'euro était proche d'atteindre la parité avec la livre sterling. Dès que l'euro s'est affaibli, les dépenses des clubs anglais ont repris leur ascension, ce qui n'a rien de surprenant quand on sait que 63 % des transactions opérées en 2014 (78 % en 2013 !) concernaient des joueurs basés hors d'Angleterre, pour la plupart sous contrat avec des clubs européens. Aux droits télé qui n'en finissent pas d'exploser doit être ajoutée la variable d'une monnaie forte qui accentue encore la domination économique de la Premier League. La valeur de la livre sterling a grimpé de 30 % par rapport à l'euro en un peu plus de cinq ans, reflétant le redressement de l'économie britannique et les incertitudes qui ne sont pas près de se dissiper autour de l'avenir des pays du sud de l'Union européenne, la Grèce n'étant que le premier maillon d'une chaîne prête à sauter. Le football anglais, lui, continue d'en profiter.

> LA PREMIER LEAGUE NE VEND PAS DES STARS OU DES CLUBS, MAIS UNE COMPÉTITION

Voilà qui doit mettre en perspective les prix jugés gonflés que les clubs anglais consentent aujourd'hui à payer pour des joueurs évoluant dans la zone euro. Comme l'inflation a été quasi inexistante en Grande-Bretagne pendant cette période, les variations du taux de change ont eu un énorme impact sur ce que les clubs anglais considèrent un bon rapport qualité-prix. Manchester United a récemment fait l'acquisition de Memphis Depay pour 35 M€, une somme qui peut paraître excessive pour un attaquant de vingt et un ans qui n'a jamais joué hors du Championnat néerlandais et compte moins de vingt sélections. Mais considérez l'opération autrement, avec les yeux d'un dirigeant de MU, pas du trésorier (ravi) du PSV Eindhoven. Pour lui, Depay n'a pas coûté 35 M€, mais 25 M£. Qui, il y a cinq ans, étaient l'équivalent de 28 M€. Et 7 M€ de différence, ce n'est pas rien. C'est le prix, à peu de choses près, que Southampton a payé au Sporting Portugal pour acquérir son arrière droit international Cedric Soares, par exemple. 4,6 M£ pour un habitué de la sélection portugaise. Un cadeau !

**ASTON VILLA MIEUX PAYÉ QUE LE BARÇA.** Dan Jones, l'analyste numéro 1 du cabinet comptable Deloitte, nous disait ceci en 2007 : « Le football anglais se porte bien, mais aura plus de mal à identifier d'autres domaines d'expansion économique après le nouvel accord sur les droits télé. Les stades sont pleins, les sponsors sont en place. S'il peut encore progresser, ce sera en exploitant encore plus le marché international. Le football anglais va demeurer le plus profitable dans les années à venir, mais on peut très bien imaginer le football italien se redresser s'il règle le problème de ses stades. Car, paradoxalement, si le football anglais en est arrivé à sa position dominante, c'est à la suite de la tragédie de Hillsborough et des rapports de lord Taylor qui l'ont contraint à repenser ses stades de A à Z et à investir des sommes considérables dans ses infrastructures. Celles de la Premier League sont les plus modernes du monde, et les clubs ont su, au cours des quinze dernières années, en maximiser le potentiel économique. L'autre grande force du football anglais est que les droits télé sont négociés en bloc. On ne vend pas des clubs, on vend une compétition qui donne de la valeur à tous les clubs qui y participent. Cette redistribution des profits est un facteur de prospérité. L'exemple italien montre que procéder autrement est une erreur. »

« On vend une compétition », là est le secret. Et on la vend très cher. Le tableau ci-contre indique qui a touché quoi en 2014-15 au titre des droits télé. À ces sommes déjà impressionnantes doivent évidemment s'ajouter les recettes de billetterie, les revenus du sponsoring, du merchandising, etc. Aston Villa, dix-septième en 2014-15, a donc reçu davantage pour sa non-relégation que le Barça pour avoir battu la Juventus en finale de la Ligue des champions, puisque le club catalan a empoché 94,8 M€ pour l'intégralité de son parcours en Europe, phase de poules et droits télé compris. Cela explique pourquoi quatorze des trente clubs qui avaient trouvé place dans la « rich list 2015 » du cabinet comptable Deloitte étaient anglais. Et vous pouvez parier qu'en 2017, une fois que les nouveaux contrats de diffusion seront entrés en vigueur, ils ne seront plus quatorze, mais vingt.

**LA SURENCHÈRE DES DIFFUSEURS.** Les sommes sont fabuleuses, presque incompréhensibles, si ce n'est que la Premier League est le champ de bataille de deux corporations dont les ressources sont colossales. Dans un coin du ring, le champion sortant, celui qui a lié sa destinée à la Premier League depuis sa création : Sky Sports, un des tentacules de la pieuvre Murdoch, qui a dégagé un bénéfice de 446 M€ en 2014-15. Dans l'autre, le challenger, un poids lourd lui aussi, BT Sport, arrivé sur la scène en 2013, filiale du géant des communications BT (ex-British Telecom), lequel a déclaré des revenus supérieurs à 25 milliards d'euros en 2014. Ceux-là diffuseront 168 matches en direct à partir de 2016. De 2016 à 2019, c'est la somme de 5,136 milliards de livres sterling (7,25 milliards d'euros), sur trois saisons seulement, que se partageront les vingt clubs de l'élite. Et cette somme ne prend pas en compte les droits de

## Près de 140 M€ pour le champion

Les recettes des clubs (droits télé)*

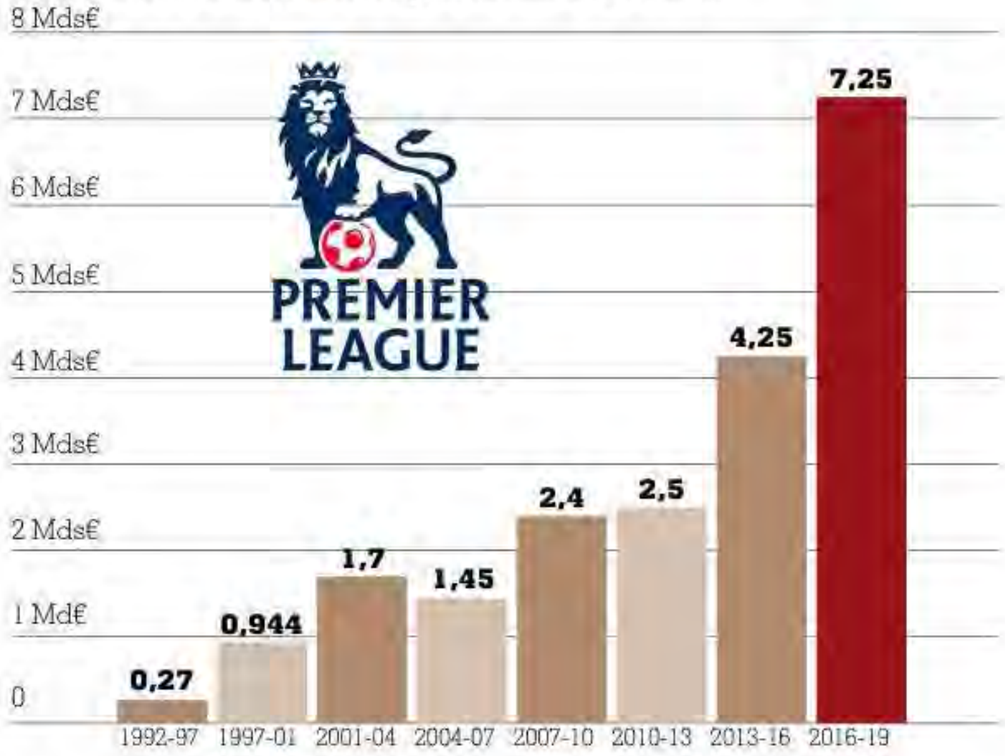
CLASSEMENT FINAL EN 2014-15

| | Club | Part égale | Part basée sur les résultats | Part basée sur le nombre de matches diffusés | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | **Chelsea** | 76,3 | 34,8 | 28,2 | 139,3 |
| 2. | **Man City** | 76,3 | 33,1 | 29,2 | 138,6 |
| 3. | **Arsenal** | 76,3 | 31,3 | 28,2 | 135,8 |
| 4. | **Manchester Utd** | 76,3 | 29,6 | 30,3 | 136,2 |
| 5. | **Tottenham** | 76,3 | 27,9 | 20,8 | 125 |
| 6. | **Liverpool** | 76,3 | 26,1 | 28,2 | 130,6 |
| 7. | **Southampton** | 76,3 | 24,4 | 15,5 | 116,2 |
| 8. | **Swansea** | 76,3 | 22,7 | 14,4 | 113,4 |
| 9. | **Stoke** | 76,3 | 20,9 | 12,3 | 109,5 |
| 10. | **Crystal Palace** | 76,3 | 19,2 | 13,4 | 108,9 |
| 11. | **Everton** | 76,3 | 17,5 | 19,7 | 109,5 |
| 12. | **West Ham** | 76,3 | 15,7 | 15,5 | 107,5 |
| 13. | **West Brom** | 76,3 | 14 | 12,3 | 102,6 |
| 14. | **Leicester** | 76,3 | 12,3 | 12,3 | 100,9 |
| 15. | **Newcastle** | 76,3 | 10,4 | 22,8 | 109,5 |
| 16. | **Sunderland** | 76,3 | 8,7 | 13,4 | 98,4 |
| 17. | **Aston Villa** | 76,3 | 6,9 | 13,4 | 96,6 |
| 18. | **Hull** | 76,3 | 4,9 | 12,3 | 93,5 |
| 19. | **Burnley** | 76,3 | 3,5 | 12,3 | 92,1 |
| 20. | **QPR** | 76,3 | 1,7 | 13,4 | 91,4 |

* *En millions d'euros.*

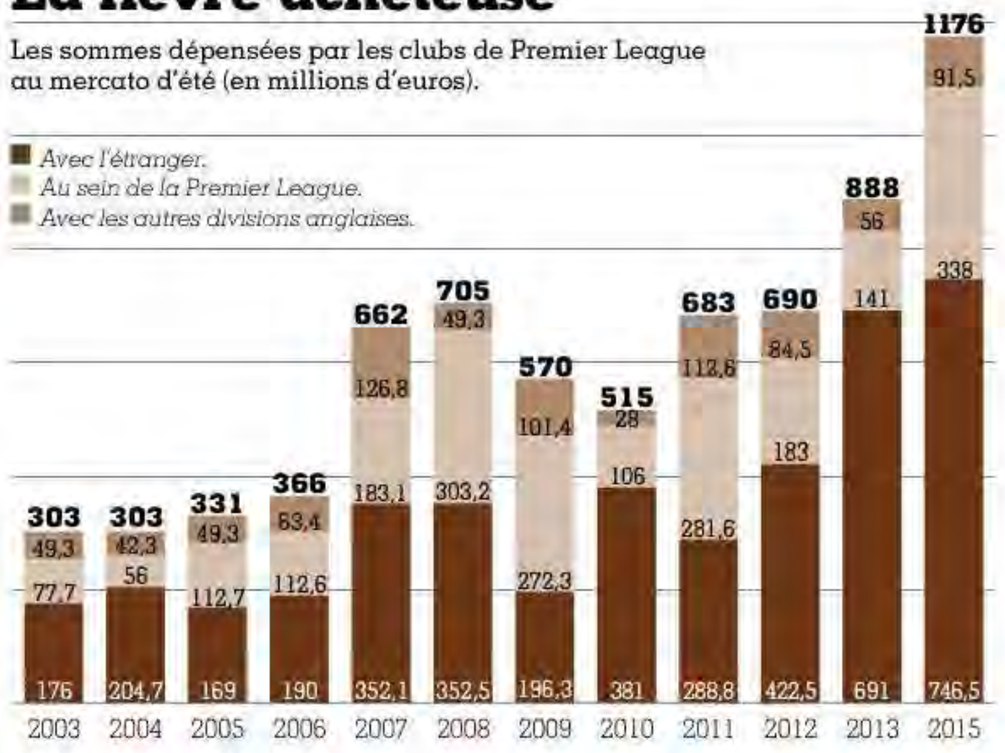
## Vingt-six fois plus depuis 1992

Les droits télé de la Premier League (en milliards d'euros)




## La fièvre acheteuse

Les sommes dépensées par les clubs de Premier League au mercato d'été (en millions d'euros).



diffusion à l'étranger, lesquels sont en train d'exploser eux aussi, la Premier League ayant pris soin de négocier pays par pays ou région par région, et n'étant absente des écrans que dans deux pays : l'Albanie, où l'on pirate joyeusement les chaînes de la Grèce voisine, et la Corée du Nord, ce qui ne surprendra personne. La vente est en cours, mais loin d'être encore achevée. À combien se monteront ces droits ? Le secret est bien gardé pour le moment, mais une estimation raisonnable serait de 1,2 milliard d'euros par saison, soit près du double de ce que perçoit la Bundesliga de ses ayants droit allemands. Ajoutons cette somme à nos 2,42 milliards collectés sur le plan domestique ? et cela nous donne un total de 3,6 milliards. Si le ratio de répartition actuel est conservé, à savoir un coefficient de 1,54 entre le club le plus grassement récompensé et le dernier du Championnat d'Angleterre, le cancre touchera donc aux environs de 170 M€, comme nous le disions, ce qui l'aurait placé au quinzième rang du classement des clubs les plus riches du monde en 2014, à égalité avec l'Atletico Madrid, champion d'Espagne et finaliste de la Ligue des champions. Et en ne prenant en compte que les droits télé. Autant parler d'un bonnet d'âne en astrakan.

**LES DROITS À L'INTERNATIONAL DEVRAIENT ATTEINDRE 1,2 MILLIARD D'EUROS PAR SAISON**

Qui dit explosion des revenus ne dit pas nécessairement explosion des bénéfices. De fait, il n'y a pas si longtemps le football anglais luttait avec la Primera Division espagnole pour le titre peu enviable de Championnat le plus endetté au monde. Et si l'on considère les chiffres bruts, on pourrait imaginer que la situation n'a guère évolué : une dette globale de 3,5 milliards d'euros (1,4 milliard de moins que le chiffre d'affaires cumulé des vingt pensionnaires de Premier League) semble indiquer une dangereuse surchauffe de l'économie du ballon en Angleterre. Mais cette vision est trompeuse. Pour commencer, le seul Chelsea est responsable de plus du tiers de l'endettement total de la Premier League, avec un solde négatif de 1,36 milliard d'euros. Sauf que cet argent, Roman Abramovitch se le doit à lui-même. Arsenal est théoriquement dans le rouge ? à hauteur de 340 €, mais ses réserves de liquidités sont si importantes que son endettement réel est de 46,5 M€, autant dire presque rien quand on se souvient que les Gunners ont payé l'intégralité des frais de construction de l'Emirates. Même Manchester United, pourtant saigné par la prise de contrôle de la famille Glazer, a vu sa dette chuter de plus de la moitié depuis 2010, pour se monter aujourd'hui à 482 M€. La rembourser n'est en rien un problème pour un club qui a la surface économique de MU. Aston Villa, ce mauvais élève, a divisé son endettement par treize en l'espace d'un an : celui-ci n'est plus que de 5,6 M€, un trentième du chiffre d'affaires des Villans.

**UN TROU D'AIR EN LIGUE DES CHAMPIONS.** De fait, quatorze des vingt clubs de Premier League ont enregistré un bénéfice sur l'exercice 2013-14, la dernière saison en date pour laquelle les comptes soient à jour. Pris dans son ensemble, le Championnat d'Angleterre, pour la première fois dans le positif depuis quatorze ans, a dégagé un surplus de 263 M€ cette année-là. S'imaginer que le cheval emballé du football anglais finira crevé sur le bord de la route pour se faire dépasser par des Championnats plus prudents (et, hormis la Bundesliga, quels sont-ils ?) est une vue de l'esprit. Les spécialistes s'attendent d'ailleurs à ce que les comptes de la saison 2014-15 montrent une nouvelle poussée des recettes et un recul de l'endettement, en attendant le jackpot de 2016-17. Le bémol de ce prodigieux succès économique est que le temps où la Premier League plaçait régulièrement ses représentants dans le dernier carré de la Ligue des champions, de la Coupe de l'UEFA ou de la Ligue Europa (dont Middlesbrough et Fulham atteignirent la finale il n'y a pas si longtemps) semble appartenir au passé. Entre 2006-07 et 2008-09, trois années de suite, donc, l'Angleterre avait placé trois de ses clubs en demies de C1. Mais 2014-15 fut la première saison depuis 1992-93 – année de la naissance de la Premier League – à ne voir aucun club anglais en quarts de finale d'une compétition européenne. L'Angleterre s'accroche à son rang de deuxième nation à l'indice UEFA, mais possède moins d'un point d'avance sur l'Allemagne, quand l'écart était de trois et demi en 2014. Une répétition des mauvaises performances de la saison passée, et la Bundesliga passera devant la Premier League, en espérant que la Serie A ne confirme pas son regain, qui verrait les clubs anglais risquer de perdre un de leurs quatre sièges en Ligue des champions au profit des Italiens dans un avenir proche.

Nous n'en sommes pas là. D'autres pays ont connu des trous d'air comparables, comme l'Allemagne entre 2003 et 2005 (un seul club en quarts de finale de C1, le Bayern en 2004-05, éliminé par Chelsea), et l'Italie entre 1999 et 2002, quand la Lazio fut l'unique porte-étendard du Calcio à ce stade de la compétition, ce qui n'empêcha pas Milan et la Juve de se disputer le titre de champion d'Europe en 2003. Même aujourd'hui, dans une ère dominée par une super élite réduite à trois clubs, le football demeure une succession de cycles. La question est davantage de savoir quand les grosses cylindrées de la Premier League rejoindront ce gotha composé du Barça, du Real et du Bayern, que si elles en sont capables. Pourquoi le football serait-il le seul sport dans lequel la domination économique ne se traduise pas par une suprématie sportive ?

Le fait est que cette question taraude bien plus le reste de l'Europe que ceux qui dirigent le Championnat le plus riche au monde. L'Angleterre a les moyens d'ignorer l'Europe, à tout le moins de la traiter avec une certaine légèreté, comparée à ses voisines. Elle peut vivre en vase clos sans craindre de se retrouver à court de ressources, ou ignorée de son public. Les dotations de l'UEFA sont un bonus, pas une condition de survie, et aucun autre Championnat ne peut en dire autant. Lorsqu'un Mourinho, un Wenger ou un Van Gaal disent que gagner le titre de champion d'Angleterre est la priorité des priorités, ils ne mentent pas. Les supporters de leurs clubs partagent cet avis, qu'ils vivent à Shanghai, New York ou Manchester. Car la Premier League, ce n'est plus le Championnat d'Angleterre. C'est une compétition globale qui a l'immense avantage de se jouer dans le pays qui a inventé le football. Et qui est en passe de le réinventer. ■ PH. A.

**LES SUPPORTERS DE SWANSEA** ONT DE QUOI SE RÉJOUIR. LEUR CLUB A TOUCHÉ LA SAISON DERNIÈRE PAS MOINS DE 113,4 M€ DE DROITS TÉLÉ. SOIT PRATIQUEMENT LE BUDGET DE L'OLYMPIQUE LYONNAIS (117 M€).

RICHARD MARTIN

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

**LE GUNNER JACK WILSHERE,** L'UN DES FERS DE LANCE DE LA NOUVELLE VAGUE MADE IN ENGLAND.

# Le péril jeune

Les transferts massifs de joueurs étrangers en Premier League posent le problème de la formation et du développement des espoirs anglais.

Étonnant, la meilleure équipe U19 d'Europe est anglaise : Chelsea, qui a remporté l'UEFA Youth League, l'équivalent de la C1 pour les juniors, en avril dernier, et avec la manière. Encore plus étonnant, ce Chelsea de l'avenir (qui a aussi remporté trois des quatre dernières éditions de la FA Youth Cup, équivalent de la Gambardella), dans lequel José Mourinho ne va que très rarement piocher un remplaçant, est composé d'une majorité de joueurs anglais, et cela alors que la Premier League est le grand Championnat européen qui accueille le plus de « joueurs expatriés » (ceux-ci composaient 60,4 % des effectifs de l'élite la saison passée, footballeurs des autres nations britanniques inclus). Cela vaut aussi pour les trois autres équipes anglaises qui avaient pris part à ce tournoi, Manchester City, Liverpool et Arsenal, qu'on retrouva toutes au stade des huitièmes de finale. Un paradoxe quand on songe aux difficultés rencontrées par les équipes A de ces mêmes clubs en Ligue des champions. L'Angleterre aurait-elle une solution à ses problèmes devant sa porte qu'elle préfère ouvrir à des étrangers ?

**SEULS LES PLUS FORTS SURVIVENT.** Et pourtant, quand on compile un classement des clubs européens en fonction du nombre de joueurs qu'ils ont formés et qui font aujourd'hui partie de formations de l'élite professionnelle, deux équipes anglaises seulement apparaissent dans le top 40 du continent, Manchester United et Arsenal. C'est évidemment un sujet d'inquiétude pour la FA, qui voit se rétrécir le réservoir dans lequel Roy Hodgson peut puiser pour sa sélection. Le président de l'instance, Greg Dyke, a d'ailleurs réclamé l'imposition d'un quota plus important de joueurs du cru dans les effectifs de la Premier League. Celui-ci est actuellement de huit ; Dyke souhaiterait qu'il soit de douze. Mais il est plus qu'improbable que ses vœux soient exaucés. Le patron de la PL, Richard Scudamore, vient de réitérer son opposition à tout changement. Pour certains, c'est une nouvelle preuve de l'égoïsme d'un Championnat dont le succès ne dépend en rien de celui de l'équipe nationale. Pour Scudamore, c'est l'application d'un principe néolibéral. Les plus forts survivent, aux jeunes Anglais de s'imposer par leur talent et leur force de caractère. S'ils ont les qualités nécessaires pour faire face à la concurrence de joueurs venus du monde entier, ils n'en seront que meilleurs.

**UNE NOUVELLE GÉNÉRATION.** Le fait est que ces dernières années ont vu l'émergence d'une nouvelle génération de joueurs du cru, particulièrement dans le secteur offensif, qui a eu pour conséquence un rajeunissement sensible de la sélection. Des joueurs qui, presque tous, sont parvenus à figurer avec régularité dans le onze de clubs de premier plan. On songe à Raheem Sterling et Dan Sturridge à Liverpool, Jack Wilshere, Danny Welbeck, Kieran Gibbs, Calum Chambers et Alex Oxlade-Chamberlain à Arsenal, Ryan Mason et Harry Kane à Tottenham, John Stones et Ross Barkley à Everton, Luke Shaw à Manchester United, tous internationaux malgré leur jeune âge, sans oublier les multiples pépites couvées à l'académie de Southampton, et des individualités comme Saido Berahino (West Bromwich), Danny Ings (qui vient de rejoindre Liverpool) ou Jack Grealish (Aston Villa). Ceux-là ont réussi à percer, parfois de manière spectaculaire. Nul ne parle encore de Golden Generation. La précédente, c'est vrai, ne s'était pas vraiment montrée digne de son surnom. Celle-ci, sur laquelle l'Angleterre comptera encore en 2022, est moins sûre de son fait et demeure un point d'interrogation. Ce qui est mieux qu'un point final, comme on a craint que ce le serait. ■ PH .A.

## BALLON D'OR

# ET ILS SONT OÙ, LES « ANGLAIS » ?

Le palmarès récent du Ballon d'Or, mais surtout les dernières listes de nommés, attestent d'une perte d'influence des joueurs de Premier League. Un étrange paradoxe...

Voilà quatorze ans qu'un footballeur anglais a remporté le Ballon d'Or pour la dernière fois (Michael Owen, en 2001), et sept que cet honneur est échu à un joueur évoluant en Premier League (Cristiano Ronaldo, en 2008). Le bilan est des plus modestes pour un Championnat qui n'a jamais eu trop de scrupules à se présenter comme le « meilleur du monde ». Il est exact que les performances des clubs de Premier League en Europe ont décliné depuis 2008, quand le MU de Ronaldo s'était imposé en finale de C1 à Moscou face à Chelsea. Malgré tout, les Red Devils ont pris part à deux autres finales, en 2009 et 2011, tandis que Chelsea s'imposa en 2012, remportant la Ligue Europa l'année suivante. Le désamour du Ballon d'Or pour les footballeurs exerçant leur métier en Angleterre doit avoir d'autres raisons. Il ne s'agit pas tant, d'ailleurs, du vainqueur du trophée, devenu un à toi à moi des plus prévisibles entre Cristiano Ronaldo et Leo Messi lors de ses sept dernières attributions, que de l'étonnante diminution du contingent de la Premier League dans la liste des 23 depuis 2010. 2010, l'année où le Ballon d'Or *France Football* a fusionné avec le FIFA World Player of the Year pour devenir le FIFA Ballon d'Or.

**MESSI ET CRISTIANO RONALDO PLUS FORTS QUE L'ANGLETERRE.** En 2008, donc, « CR7 », alors à Manchester United, est l'indiscutable numéro 1 d'un jury de journalistes spécialisés du monde entier ; Fernando Torres, brillant avec Liverpool et la Roja, l'accompagne sur le podium ; et pas moins de neuf autres joueurs « anglais » (trois le sont vraiment : Gerrard, Rooney et Lampard) les accompagnent dans la liste des 30 nommés. L'année suivante, si Cristiano Ronaldo, toujours mancunien, est dépassé par Messi, ils sont toujours dix pensionnaires de la Premier League à avoir été sélectionnés. En 2010, l'année charnière, trois seulement, et encore deux des élus, le Ghanéen Asamoah Gyan et l'Espagnol Cesc Fabregas, l'avaient été pour leur rôle avec leur sélection au Mondial sud-africain, pas pour ce qu'ils avaient accompli avec Sunderland et Arsenal. C'est que l'union des deux récompenses individuelles les plus prestigieuses du football mondial s'est accompagnée d'un changement du règlement, qui voit deux jurys composés des capitaines et sélectionneurs prendre le dessus sur celui des journalistes. Si les experts des médias – qu'on nous pardonne – voient au-delà des binômes Cristiano Ronaldo-Messi et Barça-Real*, les praticiens du ballon ont du mal à s'en détacher les yeux, et la cote de la Premier League en souffre. 2011 : quatre de ses joueurs dans le top 23, Rooney, cinquième, étant le mieux placé. 2012, quand Chelsea est champion d'Europe, six ; mais Petr Cech, immense lors de toute la campagne de Chelsea, est absent de la liste, dans laquelle figurent pourtant trois autres gardiens. 2013, cinq, avec Robin van Persie en fer de lance (7e), qui ont obtenu un total de 4,65 % des voix. 2014, le fond du trou. Deux sélectionnés seulement, et pas dans le haut de la liste : Yaya Touré est quatorzième, Eden Hazard, vingt-troisième. La vérité, mais aussi la tristesse de cette affaire est que l'Angleterre ne se soucie pas trop de cet effacement. Elle vit en vase clos, un vase clos qui, par certains côtés, est plus vaste que le reste de l'univers. Pourquoi cela ne lui suffirait-il pas ? ■ PH. A.

** Le jury des journalistes avait placé Sneijder en tête en 2010 (Messi élu) et Ribéry en 2013 (Cristiano Ronaldo élu), deux joueurs qui n'évoluaient cependant pas en Angleterre.*

COPA AMERICA

# LE CHILI A VRAIMENT

## Dans un tournoi toujours compliqué pour les favoris, la victoire finale du physiquement et surtout mentalement, l'équipe de Jorge Sampaoli était

**« E**sto es America, chicos, no Europa, y aqui se juega asi. » « C'est l'Amérique, les gars, pas l'Europe, et ici on joue comme ça. » Lorsque Lionel Messi et les Argentins avaient osé élever la voix pour dénoncer les méthodes de la Colombie en quarts de finale, son excès d'agressivité, ses provocations répétées et ses actes d'antijeu de toutes sortes, voilà ce que leur avait répondu l'arbitre mexicain du match. Au final, l'Argentine n'a pas eu le dernier mot, sa qualité technique, son talent individuel et son ambition dans le jeu se sont joyeusement fracassées contre le Chili, à la fois plus complet qu'elle, plus coriace et plus fort mentalement, plus malin et plus corrosif aussi. Moralité de ces trois semaines de rudes combats? La Copa America n'est décidément pas une compétition comme les autres.

« C'EST L'AMÉRIQUE, LES GARS, PAS L'EUROPE, ET ICI ON JOUE COMME ÇA »
**Roberto Garcia, arbitre mexicain**

**L'ÉCHEC DES NATIONS STARS.** Il y a un an, la hiérarchie des équipes sud-américaines, telle que l'avait établie la Coupe du monde, ressemblait à celle-ci: 1. Argentine (finaliste); 2. Brésil (demi-finaliste); 3. Colombie (quart-finaliste); 4. Chili (huitième-finaliste); 5. Uruguay (huitième-finaliste); 6. Équateur (éliminé au premier tour). Le dernier carré de la Copa America 2015 (1. Chili, 2. Argentine, 3. Pérou, 4. Paraguay) ainsi que l'élimination du Brésil, de la Colombie et de l'Uruguay, tenant du titre, dès les quarts de finale, dessinent clairement un autre rapport de force. Ils nous rappellent également ceci: le Championnat d'Amérique du Sud demeure un tournoi à part, avec sa propre logique, ses codes et ses usages, comme l'explique parfaitement par ailleurs Omar Da Fonseca. L'échec de l'Uruguay sans Suarez et du Brésil sans Neymar, ou celui de la Colombie de James Rodriguez, laquelle n'a marqué qu'un but (sur coup franc indirect) en quatre matches avec des attaquants comme Jackson Rodriguez, Cuadrado, Bacca ou Falcao, soulignent leur manque de talent collectif et surtout leur hyper dépendance à un seul leader de jeu. Celui, plus relatif, de l'Argentine, met aussi en lumière le décalage profond qui existe entre le foot tel qu'on le joue en Amsud et celui que côtoient les stars sud-américaines au quotidien en Europe. L'exemple le plus saisissant? La finale ratée de Messi. Ou celle de Javier Pastore, perdu dans un match pareil.

**UN BILAN TECHNIQUE PARADOXAL.** La Copa America est un tournoi où l'on joue plus dur qu'ailleurs, où les arbitres laissent faire davantage et où l'on marque moins également. Moyenne de buts de l'édition 2015? 2,27 (2,38 à partir des matches à élimination directe). Pour donner un ordre de grandeur, le chiffre était de 2,67 à la Coupe du monde 2014 et de 2,45 à l'Euro 2012. Aveu de Javier Mascherano, la sentinelle de l'équipe argentine: « On s'en rend bien compte à chaque fois qu'on revient jouer ici les éliminatoires de Coupe du monde. Même quand tu possèdes de grands joueurs, tu as beaucoup plus de mal à faire la différence qu'en Europe. Les matches sont plus difficiles, plus équilibrés, différents quoi. » On y voit pourtant de très bons attaquants, les mêmes que tous les grands clubs s'arrachent aujourd'hui, de formidables techniciens à l'ancienne, un peu moins de pressing et d'actions décisives sur les phases de transition. On y croise aussi beaucoup d'équipes qui jouent en 4-4-2, une organisation que beaucoup en Europe estiment pourtant inadaptée au très haut niveau: le Chili (entre le troisième match et la finale), le Pérou, le Paraguay, la Colombie ou l'Uruguay.

**UN SUCCÈS QUI VIENT DE LOIN.** Si le Chili vient de remporter chez lui le premier titre majeur de son histoire, sa victoire n'a rien d'un hasard. Elle s'est d'abord construite autour d'une génération née au Mondial des moins de 20 ans de 2005 (Jara, Diaz, Matias Fernandez) et de 2007 (Isla, Medel, Vidal, Sanchez). Elle prend ses racines ensuite à travers le formidable travail qu'a accompli là-bas Marcelo Bielsa entre 2007 et 2010, les principes techniques et collectifs que l'entraîneur argentin lui a inculqués, l'ossature qu'il a dessinée et son bon parcours durant la Coupe du monde en Afrique du Sud (huitième de finale perdu 0-3 contre le Brésil). Elle trouve ensuite sa continuité logique avec Jorge Sampaoli, un disciple de Bielsa, lequel a consolidé sa base et sa mentalité, renforcé ses repères et conforté un peu plus ses certitudes en sortant par exemple l'Espagne (2-0) l'an dernier au Brésil. À deux exceptions près d'ailleurs (Jara, suspendu pour la finale, et Mena, remplaçant), l'équipe de 2014 (Bravo - Silva, Medel, Jara - Isla, Aranguiz, Diaz, Mena - Vidal - Sanchez, Vargas) était celle qui a battu l'Argentine samedi dernier. Cette fois, le Chili aura su réunir enfin tous les ingrédients indispensables: un jeu ambitieux mais aussi intense et agressif, une âme et du caractère, de la souplesse tactique avec des registres de joueurs très différents, et parfois aussi un peu de réussite. Il termine le tournoi invaincu et avec la meilleure attaque (13 buts), personne n'a eu le ballon autant que lui (68 % de possession en moyenne) et joué autant chez l'adversaire. Il fait donc un beau vainqueur. ■

RICHARD MARTIN

**EDUARDO VARGAS** A TERMINÉ MEILLEUR BUTEUR DU TOURNOI (4 BUTS) ET FUT L'HOMME CLÉ DE LA DEMI-FINALE CONTRE LE PÉROU (2-1).

# UN TRUC EN PLUS

Chili n'a rien d'illogique. Techniquement, tactiquement, mieux armée que tous ses adversaires. **PAR** PATRICK URBINI

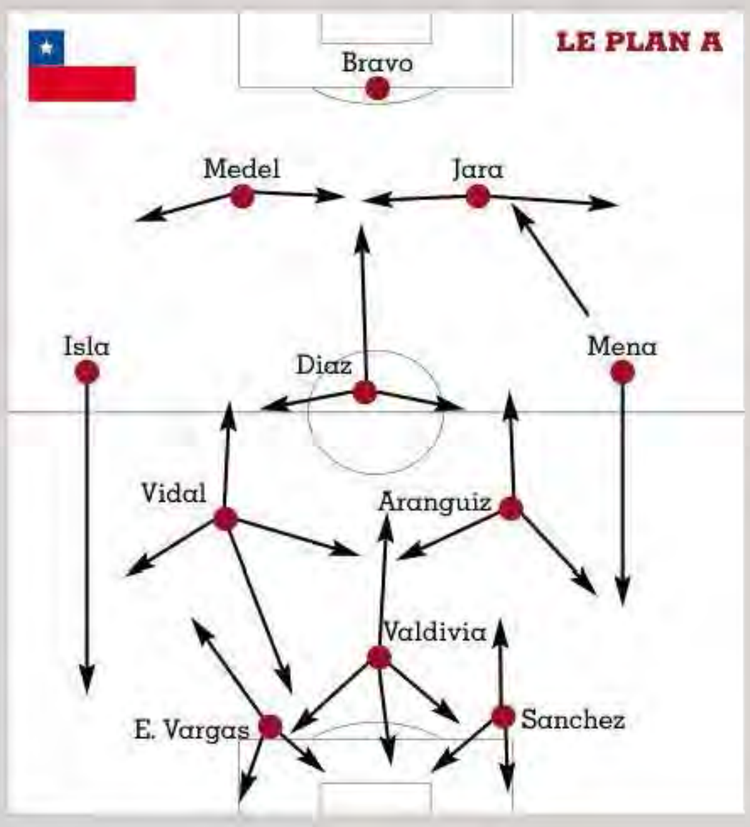
## La Roja, c'est ça !

**UNE ÉQUIPE OFFENSIVE, FORCÉMENT.** Si le Chili est parfaitement outillé pour combattre, mettre de la vitesse, du rythme et de l'intensité ou dominer son adversaire à la récupération, et s'il a été durant ce tournoi ce que son entraîneur attendait de lui, « onze kamikazes, onze fanatiques prêts à donner leur vie pour ce maillot », ce n'est pas pour autant une équipe faite pour défendre, subir et jouer bas. Déjà, elle manque de taille derrière, ce qui la rend inévitablement vulnérable dans le jeu aérien et accessoirement aussi sur les coups de pied arrêtés défensifs, où elle fait du marquage individuel. Omar Da Fonseca, consultant pour beIN Sports, confesse ainsi : « Les Chiliens sont constamment dans l'audace, et, pour eux, l'élément clé, c'est toujours le ballon. Autrement dit, ils ont le souci de bien faire repartir le jeu, d'avoir des phases de préparation ou de conservation parfois assez longues et de faire courir l'adversaire. Même s'ils savent très bien qu'ils ne peuvent pas se reposer sur leur défense, ça ne les gêne pas de se retrouver éventuellement en un contre un derrière. » Et, donc, de se désorganiser ou se déséquilibrer un peu par moments, comme en demi-finales contre le Pérou, pour pouvoir attaquer à sept ou huit, amener du monde à la finition dans les trente derniers mètres et jouer au maximum dans le camp adverse. Son sélectionneur, Jorge Sampaoli, admet volontiers : « Mes équipes ont souvent un penchant suicidaire. » En tout cas, on s'ennuie rarement avec elles et, à l'image de Gary Medel, le leader défensif de la Roja, elles ne manquent ni de tempérament ni de passion.

**UNE ÉQUIPE CAMÉLÉON.** Le Chili est d'abord une équipe capable de prendre des formes différentes pour chercher constamment à mettre en difficulté son rival et pouvoir jouer sur plusieurs registres à la fois. Elle peut verticaliser le jeu, mais elle le fait moins qu'avant et préfère construire (600 passes en moyenne par match). Elle peut presser tout-terrain et aller chercher très haut le ballon dans les pieds adverses, comme face à l'Argentine, mais pas tout le temps ni toujours avec la même intensité. Elle peut aussi bien jouer à trois derrière, comme elle l'a fait en finale ou comme le lui demandait à l'époque Marcelo Bielsa avec son 3-3-1-3, qu'évoluer en 4-3-3 (seconde mi-temps contre l'Équateur) ou dans un 4-4-2 en losange. Sachant que ses joueurs de couloir (Isla à droite, Mena, Beausejour ou Albornoz à gauche) restent fondamentaux dans l'animation offensive et que ses deux attaquants Sanchez et Vargas occupent bien la largeur et viennent toujours se mettre entre le latéral et le défenseur central adverses. La variété de ses profils au milieu de terrain et leur capacité à changer de rôle et de zone d'un match à l'autre, voire souvent à l'intérieur du même match, lui permettent en tout cas de réaliser plein de choses. Avec Díaz, plus défensif, réfléchi et protecteur, Vidal, plus dynamique, agressif et finisseur, Valdivia, plus technique et passeur mais parfois aussi faux numéro 9, et Aranguiz, celui qui donne le tempo, harcèle et équilibre toujours l'ensemble, soit en jouant plus bas, soit en venant se projeter dans la surface, elle est toujours parvenue ainsi à atteindre son objectif, non négociable : maîtriser le ballon. Pour le reste, Sampaoli est plus souple que Bielsa.

> « TU NE PEUX JAMAIS SAVOIR À L'AVANCE CE QUE TE RÉSERVE LE CHILI »
> **Ricardo Gareca, sélectionneur du Pérou**

**UNE ÉQUIPE IMPRÉVISIBLE.** Au lendemain de sa demi-finale perdue, l'entraîneur argentin des Péruviens, Ricardo Gareca, avait eu ce mot : « Tu ne peux jamais vraiment savoir à l'avance ce que te réserve le Chili. Tout ce que tu sais, c'est que tu ne le bats jamais facilement et que tu as toujours des matches compliqués avec lui. » Si le tournoi a démontré que son côté droit était plus fort que le gauche (six de ses treize buts sont venus de ce couloir-là contre deux de l'autre) et qu'il était, logiquement, plus performant en attaque placée et dans le jeu court qu'en contre ou sur phases arrêtées, le nouveau champion d'Amérique du Sud possède néanmoins une variété de coups que ses adversaires n'avaient pas. Son efficacité n'a pas reposé simplement sur un ou deux joueurs, mais sur six buteurs différents (E. Vargas, Vidal, Aranguiz, Isla, Medel et Sanchez), sa capacité à faire déjouer son rival ou à exposer ses faiblesses demeure redoutable (on l'avait déjà vérifié en huitièmes de finale de la Coupe du monde contre le Brésil l'an dernier), et l'habileté de ses joueurs à prendre l'espace et la profondeur, tour à tour, complique un peu plus les mécanismes de défense. Une constante, toutefois sur la longueur de la compétition ? Ce sont avant tout sa qualité de passes (82 % dans la moitié adverse et 77 % dans les trente derniers mètres), sa présence dans la surface (31 ballons joués en moyenne par match contre 27, par exemple, à l'Argentine) et son ADN résolument offensif (16 tirs par rencontre, dont près de 6 cadrés) qui l'ont conduit au titre. ■ P. U.



**APRÈS AVOIR DÉBUTÉ** LE TOURNOI AVEC UNE DÉFENSE À TROIS ET UN 3-4-2-1, LE CHILI ÉTAIT PASSÉ À UN 4-4-2 EN LOSANGE (PLAN A). MAIS, EN FINALE CONTRE L'ARGENTINE, C'EST EN 3-4-1-2 QU'IL A RÉUSSI À FAIRE DÉJOUER SON ADVERSAIRE (PLAN B).

COPA AMERICA

# LE CHILI A VRAIMENT UN TRUC EN PLUS

## Les trois clés de la finale

CAPTURE D'ÉCRAN BEIN SPORTS

**COMMENT BLOQUER MESSI.** La stratégie du Chili pour isoler Messi consista à faire aussitôt une prise à deux lorsque celui-ci occupait le couloir droit avec (comme ici) Medel, le troisième central, et Beausejour, le joueur extérieur côté gauche. Sinon, quand l'Argentin rentrait dans l'axe ou reculait pour venir chercher les ballons, la Roja fit du marquage de zone afin de ne jamais se déséquilibrer et de pouvoir continuer à couper la relation Messi-Pastore.

CAPTURE D'ÉCRAN BEIN SPORTS

**COMMENT CONTRÔLER LE MILIEU.** Sampaoli avait bien insisté là-dessus : pour réussir cette finale, l'idée serait d'avoir le ballon, de jouer haut et de maîtriser le match. Autrement dit, commencer par contrôler en permanence le milieu à trois argentin (Biglia-Mascherano-Pastore) avec Aranguiz, Vidal et Valdivia, le priver de munitions et l'obliger à défendre. Objectif atteint, avec une possession de balle de 57 % et seulement 8 tirs concédés en 120 minutes.

CAPTURE D'ÉCRAN BEIN SPORTS

**COMMENT EXPLOITER LE COULOIR DROIT.** Le côté gauche de l'équipe d'Argentine (Rojo-Di Maria) étant le plus vulnérable, a fortiori après la sortie de Di Maria et son remplacement par Lavezzi, le Chili insista donc beaucoup sur son point fort, le couloir droit. Le principe ? Fixer Rojo avec Sanchez, se servir des montées d'Isla et créer les bons décalages (ici avec Valdivia), sachant aussi que Pastore ne viendrait pas beaucoup défendre dans cette zone-là. ■

## L'ÉQUIPE TYPE DU TOURNOI

L'ÉQUIPE

Cinq Chiliens, trois Argentins, deux Péruviens et un Colombien. Notre équipe type respecte la logique de cette Copa America : elle met en valeur également l'efficacité offensive et l'ambition dans le jeu des deux finalistes sur la durée du tournoi, le talent et l'explosivité du Pérou sur les côtés et elle n'oublie pas non plus la solidité défensive de la Colombie, incarnée par son meilleur défenseur central. D'autres joueurs auraient mérité d'y figurer comme Ospina (Colombie), Godin (Uruguay), Aranguiz et Isla (Chili), Derlis Gonzalez (Paraguay) ou Cueva et Guerrero (Pérou). Mais s'ils ont raté leur finale, il aurait été toutefois injuste d'enlever Messi et Pastore, au regard de ce qu'ils ont montré avant. ■

### BUTS
**Guerrero comme d'hab**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Guerrero (PER) | 4 |
| | **E. Vargas (CHL)** | **4** |
| 3. | Agüero (ARG) | 3 |
| | Barrios (PAR) | 3 |
| | Vidal (CHI) | 3 |

Déjà meilleur buteur de l'édition 2011 avec 5 buts, l'attaquant péruvien a remis ça. Sauf que, cette fois, il doit partager le titre avec Eduardo Vargas, auteur d'un doublé décisif en demi-finales contre le Pérou.

### PASSES DÉCISIVES
**Messi pour vous servir**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Messi (ARG) | 3 |
| | **Valdivia (CHL)** | **3** |
| 3. | Aldrete (MEX) | 2 |
| | Dani Alves (BRE) | 2 |
| | Di Maria (ARG) | 2 |

Lionel Messi n'aura marqué qu'un seul but, sur penalty, mais il a été beaucoup plus efficace dans la passe et l'avant-dernier geste. Seul le numéro 10 chilien Valdivia a eu une influence et un flair comparables.

### TIRS CADRÉS
**Vidal le plus précis**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Vidal (CHL) | 11 |
| **2.** | **E. Vargas (CHL)** | **9** |
| 3. | Agüero (ARG) | 8 |
| | Messi (ARG) | 8 |
| | Pastore (ARG) | 8 |

Le milieu chilien sait tout faire : défendre, se projeter devant, attaquer ou presser. Il sait aussi comment se mettre en position de tir et cadrer plus souvent que les autres. Bilan ? Trois buts, dont deux penalties.

### BALLONS JOUÉS/MATCH
**Dani Alves a du volume**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Dani Alves (BRE) | 93 |
| 2. | Filipe Luis (BRE) | 90 |
| 3. | Messi (ARG) | 87 |
| **4.** | **Jara (CHL)** | **86** |
| 5. | Isla (CHL) | 84 |

Même si la Seleçao a raté son tournoi, son animation de jeu fait toujours la part belle aux deux latéraux. En moyenne, Dani Alves est donc le joueur qui a touché le plus de ballons, mais Filipe Luis n'est pas loin.

### PASSES RÉUSSIES/MATCH
**Mascherano l'aiguilleur**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Mascherano (ARG) | 66 |
| **2.** | **Jara (CHL)** | **64** |
| 3. | Garay (ARG) | 61 |
| 4. | Medel (CHL) | 60 |
| 5. | Filipe Luis (BRE) | 55 |

Même si elle n'a pas les mêmes joueurs autour d'elle qu'au Barça, la sentinelle argentine a non seulement été la plus constante de son équipe, mais aussi quand il s'agissait de faire repartir le jeu et d'offrir des bons ballons à ses partenaires.

### DUELS GAGNÉS
**Messi sait aussi lutter**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Messi (ARG) | 78 |
| 2. | Guerrero (PER) | 64 |
| **3.** | **Valdivia (CHL)** | **48** |
| 4. | Advincula (PER) | 45 |
| 5. | V. Caceres (PAR) | 44 |
| | Sanchez (CHL) | 44 |

Ce n'est pas sa qualité première. Mais dans un contexte plus musclé qu'en Europe et guère favorable, Messi est tout de même celui qui a remporté le plus de un contre un, soit 13 duels en moyenne gagnés par match.

### DRIBBLES RÉUSSIS
**Messi sans rival**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Messi (ARG) | 43 |
| **2.** | **Sanchez (CHL)** | **23** |
| 3. | Pastore (ARG) | 15 |
| | Valdivia (CHL) | 15 |
| 5. | Montero (EQU) | 14 |

Si le traitement que lui ont réservé les défenseurs adverses n'a pas toujours été tendre, Messi reste de très loin l'attaquant le plus performant lorsqu'il s'agit d'éliminer et de créer des différences balle au pied.

### INTERCEPTIONS RÉUSSIES
**Murillo sait anticiper**

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Murillo (COL) | 19 |
| 2. | Da Silva (PAR) | 13 |
| | Otamendi (ARG) | 13 |
| | Rojo (ARG) | 13 |
| | J. Vargas (PER) | 13 |

Le nouveau défenseur central de l'Inter Milan a été élu meilleur jeune du tournoi. Il restera aussi le seul buteur colombien du tournoi et le joueur qui a su le mieux lire le jeu pour assurer une bonne première relance.

opta

LE TÉMOIN

OMAR DA FONSECA
CONSULTANT SUR BEIN SPORTS ET ANCIEN ATTAQUANT ARGENTIN

# « ICI, ON VALORISE LA RUSE ET LA MALICE »

ALAIN MOUNIC

**« La Copa America vient de se terminer. Qu'est-ce qui en a fait le charme ? En quoi reste-t-elle profondément différente d'un Championnat d'Europe, par exemple ?**

Le jeu y est moins beau, moins spectaculaire, la qualité technique n'est pas forcément celle qu'on attend d'un tel tournoi et de joueurs pareils et les matches sont souvent plus hachés, plus heurtés, plus serrés aussi. Comme en Copa Libertadores. Au premier tour, aucune équipe n'a ainsi réussi à remporter ses trois matches et, hormis le Chili, personne non plus n'a gagné par plus d'un but d'écart. En revanche, on y voit des profils et des registres qu'on n'a plus l'habitude de voir ailleurs.

**C'est-à-dire ?**

Des numéros 10 à l'ancienne, comme le Chilien Valdivia, ou des vraies paires d'attaquants, comme Vargas-Sanchez ou Guerrero-Pizarro au Pérou, ce qui tord le cou à cette idée que l'on ne peut pas jouer en 4-4-2 au très haut niveau. On y croise également des joueurs frêles avec très peu de puissance mais qui respirent le foot et sentent le jeu de manière incroyable. Ou bien, à l'inverse, des défenseurs axiaux solides, agressifs, très durs dans les duels, qui sont là pour défendre et rien d'autre, comme le duo colombien Zapata-Murillo ou uruguayen Gimenez-Godin. Le Paraguay, lui, a d'ailleurs joué quasiment avec quatre centraux derrière. Maintenant, à l'exception de la Bolivie, et surtout de l'Uruguay, l'idée de jeu de toutes les équipes est toujours demeurée assez offensive, et aucune n'a accepté de se mettre au départ en situation d'infériorité. Avant, quand le Venezuela affrontait le Brésil ou l'Argentine, tu savais qu'ils allaient se mettre derrière et en prendre au minimum trois ou quatre. Aujourd'hui, c'est fini. Il joue sa chance à fond.

**Comment expliquer néanmoins toute cette tension et ces dérapages auxquels on a assisté lors de certains matches?**

C'est d'abord lié au contexte, à l'environnement, à la culture et à la façon très passionnelle de vivre le foot ici. Déjà, en dehors du Brésil, tout le monde parle la même langue. Automatiquement, sur le terrain, les joueurs se chambrent et se provoquent davantage. Et cela crée d'entrée un autre rapport de force et une ambiance plus électrique. Ensuite, ici, on continue de valoriser la ruse et la malice ou bien de mettre en avant celui qui a une grande gueule, "à qui on ne la fait pas". On a un mot pour désigner ce type de personnage en Argentine : *el chanta*. Sur fond de patriotisme souvent poussé à l'extrême et de rivalités, qui lient les joueurs et les équipes depuis des années, cela multiplie les frictions et débouche donc souvent sur des polémiques, des excès ou des gestes déplacés comme celui de Jara sur Cavani.

**Certaines stars qui jouent en Europe l'ont d'ailleurs payé cher...**

Les gens ont parfois du mal à comprendre comment des joueurs comme Agüero, Tevez ou Higuain peuvent faire un malheur en Europe et se retrouver en difficulté dès qu'ils remettent les pieds en Amérique du Sud. Comment des types comme Falcao ou Jackson Martinez, par exemple, ont pu passer à ce point à côté de leur tournoi ? Mais quand tu discutes avec les Colombiens, ils te disent : lorsqu'on joue l'Argentine, on joue d'abord contre Messi. Résultat ? En quarts de finale, ils lui ont collé au marquage Arias, un droitier arrière gauche, plutôt qu'Armero, simplement parce qu'il était le meilleur de l'équipe en un contre un. Et comme les joueurs capables de te faire gagner le match ou de créer des différences, style Messi, Neymar ou James Rodriguez, ne sont pas protégés de la même façon par les arbitres, tout est fait pour favoriser cette part d'intimidation.

« POUR POUVOIR CRÉER DU JEU ET PERTURBER L'ADVERSAIRE, IL FAUT SAVOIR SE DÉSORGANISER »

**La pression n'est pas non plus la même, non?**

Tout à fait. Au Barça et au Real, ce ne sont pas Neymar et James Rodriguez les leaders. Alors qu'en sélection non seulement ce sont eux, mais ils ont aussi tout le pays sur le dos. Et, en plus, ils tombent face à des morts de faim comme le Paraguay ou le Pérou, qui veulent leur bouffer les chevilles... Ce n'est donc pas évident pour des jeunes joueurs comme eux, a fortiori en fin de saison, quand tu n'as plus assez de fraîcheur physique et mentale.

**À côté de cela, il existe toujours en Amérique du Sud une forme d'esthétisme et un amour du beau geste que l'on ne retrouve pas chez nous.**

On continue d'y faire l'éloge de la bonne passe, de la bonne prise de balle, du bon contrôle, du petit pont ou du dribble, oui. Des vrais joueurs de foot comme Pastore ou Valdivia, qui savent à la fois bonifier le jeu, agir avec discernement, autrement dit accélérer l'action lorsqu'il faut ou bien temporiser quand l'équipe autour donne le vertige, on adore ça ! Même s'ils ne reviennent pas défendre, s'ils n'ont pas un volume de jeu énorme et s'ils ne vont pas très vite. En fait, ici, les rôles sont bien répartis et définis. Les attaquants attaquent et créent du jeu, les avants-centres vont au mastic et savent jouer dos au but, les défenseurs défendent et les milieux défensifs ont davantage le profil de Gattuso que de Pirlo. Ça n'empêche pas que, à l'arrivée, on a retrouvé en finale l'Argentine et le Chili, les deux équipes qui produisaient le plus de jeu, qui possédaient une qualité de pied supérieure à toutes les autres et qui partent avec une idée directrice semblable : s'installer chez l'adversaire, maîtriser le ballon, contrôler le match, dominer et faire courir son rival.

**Quelle aura été la bonne surprise de ce tournoi ?**

Indiscutablement, le Pérou. Son entraîneur, Ricardo Gareca, qui est de Velez comme moi, est un peu de l'école Guardiola ou Bielsa. Ça ressort bien le ballon de derrière, ça attaque avec deux latéraux qui sont des avions ou un joueur excentré comme Cuevo, ça joue avec des milieux axiaux comme Lobaton, très bons techniquement, et deux mecs en pointe. N'importe comment, chez nous, pour pouvoir créer du jeu, être bon et perturber l'adversaire, il faut aussi savoir se désorganiser à un moment donné.

**Et a contrario, quelles ont été les déceptions?**

Le Brésil, a fortiori sans Neymar, a été catastrophique. La Colombie, du moins offensivement, a été un désastre, à l'image d'un Cuadrado ou d'un Falcao. Et l'Uruguay, sans Suarez, a donné l'impression d'une équipe en fin de cycle qui n'avait pas grand-chose à offrir. Les Colombiens, eux, sont costauds, ils ont de la ressource et des bons jeunes qui arrivent, et ils devraient donc vite pouvoir rebondir. Je suis plus inquiet pour les Brésiliens et les Uruguayens. Quand les éliminatoires de la Coupe du monde 2016 vont débuter, à la rentrée en septembre, ils risquent d'avoir du mal... » ■ P. U.

# LES **NOUVEAUX ROIS** D'AMSUD

Pour la première fois depuis 2001, la Copa America a sacré le pays organisateur. Après ce premier succès du Chili, désormais seuls l'Équateur et le Venezuela n'ont pas encore inscrit leur nom au palmarès de l'épreuve.

## LES 23 CHAMPIONS

**GARDIENS**
Claudio Bravo (FC Barcelone, ESP)
Paulo Garces (Colo-Colo)
Johnny Herrera (Universidad de Chile)

**DÉFENSEURS**
Miiko Albornoz (Hanovre, ALL)
Mauricio Isla (Queens Park Rangers, ANG)
Gonzalo Jara (Mayence, ALL)
Gary Medel (Inter Milan, ITA)
Eugenio Mena (Cruzeiro, BRE)
José Rojas (Universidad de Chile)

**MILIEUX**
Charles Aranguiz (Internacional Porto Alegre, BRE)
Jean Beausejour (Colo-Colo)
Marcelo Diaz (Hambourg, ALL)
Matias Fernandez (Fiorentina, ITA)
José Pedro Fuenzalida (Boca Juniors, ARG)
Felipe Gutierrez (Twente, HOL)
David Pizarro (Fiorentina, ITA)
Francisco Silva (FC Bruges, BEL)
Jorge Valdivia (Palmeiras, BRE)
Arturo Vidal (Juventus Turin, ITA)

**ATTAQUANTS**
Angelo Henriquez (Dinamo Zagreb, CRO)
Mauricio Pinilla (Atalanta Bergame, ITA)
Alexis Sanchez (Arsenal, ANG)
Eduardo Vargas (Queens Park Rangers, ANG)

**ENTRAÎNEUR**
Jorge Sampaoli

COPA AMÉRICA Chile2015

### *Répartition des vainqueurs*

| | |
|---|---|
| Uruguay | 15 |
| Argentine | 14 |
| Brésil | 8 |
| Paraguay | 2 |
| Pérou | 2 |
| Chili | 1 |
| Colombie | 1 |
| Bolivie | 1 |

**3**

C'est la troisième fois que le vainqueur de la Copa America est désigné à l'issue des tirs au but. En 1995, l'Uruguay, organisatrice, s'était imposée 5 tirs au but à 3 face au Brésil. En 2004, au Pérou, c'est le Brésil qui avait pris le meilleur sur l'Argentine, 4 tirs au but à 2

### *Le parcours du pays organisateur*

| | | |
|---|---|---|
| 1991 | Chili | 3e |
| 1993 | Équateur | 4e |
| 1995 | Uruguay | Vainqueur |
| 1997 | Bolivie | Finaliste |
| 1999 | Paraguay | Quart-finaliste |
| 2001 | Colombie | Vainqueur |
| 2004 | Pérou | Quart-finaliste |
| 2007 | Venezuela | Quart-finaliste |
| 2011 | Argentine | Quart-finaliste |
| 2015 | Chili | Vainqueur |

### LE PALMARÈS

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1916 | Uruguay | 1941 | Argentine | 1979 | Paraguay |
| 1917 | Uruguay | 1942 | Uruguay | 1983 | Uruguay |
| 1919 | Brésil | 1945 | Argentine | 1987 | Uruguay |
| 1920 | Uruguay | 1946 | Argentine | 1989 | Brésil |
| 1921 | Argentine | 1947 | Argentine | 1991 | Argentine |
| 1922 | Brésil | 1949 | Brésil | 1993 | Argentine |
| 1923 | Uruguay | 1953 | Paraguay | 1995 | Uruguay |
| 1924 | Uruguay | 1955 | Argentine | 1997 | Brésil |
| 1925 | Argentine | 1956 | Uruguay | 1999 | Brésil |
| 1926 | Uruguay | 1957 | Argentine | 2001 | Colombie |
| 1927 | Argentine | 1958 | Argentine | 2004 | Brésil |
| 1929 | Argentine | 1959 | Uruguay | 2007 | Brésil |
| 1935 | Uruguay | 1963 | Bolivie | 2011 | Uruguay |
| 1937 | Argentine | 1967 | Uruguay | 2015 | Chili |
| 1939 | Pérou | 1975 | Pérou | | |

## LEUR PARCOURS

**GROUPE A**

| | |
|---|---|
| Chili-Équateur | 2-0 |
| Chili-Mexique | 3-3 |
| Chili-Bolivie | 5-0 |

**QUARTS DE FINALE**

| | |
|---|---|
| Chili-Uruguay | 1-0 |

**DEMI-FINALES**

| | |
|---|---|
| Chili-Pérou | 2-1 |

**FINALE**

| | |
|---|---|
| Chili-Argentine | 0-0 a.p. |

▶ Chili vainqueur 4 t.a.b. à 1

## BILAN

**6** matches

2 nuls
4 victoires

13 buts marqués

4 buts encaissés

**TOUTE LA JOIE** D'ALEXIS SANCHEZ.

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTO BRUS KO/PIKO/PRESSE SPORTS - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

# RÉSULTATS

# Étranger

## Brésil

Matches décalés, 9e j.

| | |
|---|---|
| Internacional-Santos FC | 1-0 |
| Vasco da Gama-Flamengo | 1-0 |

10e journée

| | |
|---|---|
| Sport Recife-Internacional | 3-0 |
| Atletico Mineiro-Coritiba PR | 2-0 |
| Fluminense-Santos FC | 2-1 |
| Gremio Porto Alegre-Cruzeiro | 1-0 |
| Atletico PR-Sao Paulo | 2-1 |
| Corinthians-Ponte Preta SP | 2-0 |
| Palmeiras-Chapecoense SC | 2-0 |
| Figueirense-Goias | 3-1 |
| Vasco da Gama-Avai SC | 1-0 |
| Joinville-SC-Flamengo | 0-1 |

11e journée

| | |
|---|---|
| Santos FC-Gremio Porto Alegre | 1-3 |
| Avai SC-Sport Recife | 2-2 |
| Sao Paulo-Fluminense | 0-0 |
| Goias-Corinthians | 0-0 |
| Cruzeiro-Atletico PR | 2-0 |
| Chapecoense SC-Vasco Gama | 1-0 |
| Coritiba PR-Joinville SC | 0-0 |
| Ponte Preta SP-Palmeiras | lundi |
| Flamengo-Figueirense | lundi |
| Internacional-Atl. Mineiro | lundi |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Gr. Porto Alegre | 23 | 11 | 7 | 2 | 2 | 17 | 12 |
| 2. Sport Recife | 23 | 11 | 6 | 5 | 0 | 20 | 10 |
| 3. Fluminense | 21 | 11 | 6 | 3 | 2 | 14 | 10 |
| 4. Atletico Mineiro | 20 | 10 | 6 | 2 | 2 | 21 | 10 |
| 5. Corinthians | 20 | 11 | 6 | 2 | 3 | 10 | 8 |
| 6. Atletico PR | 19 | 11 | 6 | 1 | 4 | 15 | 12 |
| 7. Sao Paulo | 18 | 11 | 5 | 3 | 3 | 13 | 11 |
| 8. Chapecoense SC | 16 | 11 | 5 | 1 | 5 | 9 | 10 |
| 9. Ponte Preta SP | 16 | 10 | 4 | 4 | 2 | 15 | 12 |
| 10. Palmeiras | 15 | 10 | 4 | 3 | 3 | 14 | 8 |
| 11. Cruzeiro | 13 | 11 | 4 | 1 | 6 | 11 | 10 |
| 12. Avai-SC | 13 | 11 | 3 | 4 | 4 | 12 | 15 |
| 13. Internacional | 13 | 10 | 3 | 4 | 3 | 7 | 10 |
| 14. Figueirense | 12 | 10 | 3 | 3 | 4 | 10 | 12 |
| 15. Flamengo | 10 | 10 | 3 | 1 | 6 | 9 | 13 |
| 16. Goias | 10 | 11 | 2 | 4 | 5 | 7 | 10 |
| 17. Santos FC | 10 | 11 | 2 | 4 | 5 | 13 | 17 |
| 18. Vasco da Gama | 9 | 11 | 2 | 3 | 6 | 5 | 15 |
| 19. Coritiba PR | 8 | 11 | 2 | 2 | 7 | 7 | 14 |
| 20. Joinville SC | 5 | 11 | 1 | 2 | 8 | 4 | 14 |

## États-Unis

Matches joués du 28 juin au 4 juillet

| | |
|---|---|
| Portland-Seattle | 4-1 |
| New York City FC-New York RB | 1-3 |
| Seattle-DC United | 1-0 |
| Colorado-Vancouver | 2-1 |
| Columbus-New York RB | 2-1 |
| FC Dallas-New England | 3-0 |
| LA Galaxy-Toronto FC | 4-0 |
| R. Salt Lake-Orlando City | 1-1 |
| Montréal-New York City FC | 1-2 |
| Houston-Chicago Fire | 1-1 |

Classement Est

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. DC United | 35 | 21 | 10 | 5 | 6 | 23 | 18 |
| 2. Columbus Cr. | 24 | 18 | 6 | 6 | 6 | 27 | 26 |
| 3. New England | 24 | 20 | 6 | 6 | 8 | 25 | 29 |
| 4. Orlando City | 24 | 18 | 6 | 6 | 6 | 23 | 22 |
| 5. Toronto FC | 23 | 16 | 7 | 2 | 7 | 22 | 23 |
| 6. New York RB | 23 | 17 | 6 | 5 | 6 | 23 | 22 |
| 7. New York City FC | 20 | 18 | 5 | 5 | 8 | 20 | 23 |
| 8. Philadelphia | 19 | 19 | 5 | 4 | 10 | 22 | 32 |
| 9. Montréal Imp. | 18 | 15 | 5 | 3 | 7 | 20 | 25 |
| 10. Chicago Fire | 15 | 16 | 4 | 3 | 9 | 18 | 24 |

Classement Ouest

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Seattle Sound. | 32 | 19 | 10 | 2 | 7 | 25 | 18 |
| 2. Vancouver Wh. | 32 | 19 | 10 | 2 | 7 | 23 | 19 |
| 3. LA Galaxy | 31 | 21 | 8 | 7 | 6 | 31 | 23 |
| 4. FC Dallas | 29 | 18 | 8 | 5 | 5 | 24 | 23 |
| 5. Portland Timb. | 28 | 18 | 8 | 4 | 6 | 21 | 20 |
| 6. S. Kansas City | 27 | 16 | 7 | 6 | 3 | 25 | 17 |
| 7. San Jose Eart. | 25 | 16 | 7 | 4 | 5 | 19 | 16 |
| 8. Real Salt Lake | 23 | 19 | 5 | 8 | 6 | 18 | 23 |
| 9. Houston Dyn. | 21 | 18 | 5 | 6 | 7 | 22 | 24 |
| 10. Colorado Rap. | 18 | 18 | 3 | 9 | 6 | 14 | 18 |

## Ligue des champions

Premier tour de qualification aller

**1er JUILLET**

| | |
|---|---|
| Lincoln RI (GIB)-Santa Col. (AND) | 0-0 |
| Crusaders (IRL)-Lev. Tallinn (EST) | 0-0 |
| B36 Torshavn (FER)-TNS (GAL) | 1-2 |
| Pyunik Erev. (ARM)-Folgore (SMR) | 2-1 |

*Les matches retour se jouaient le mardi 7 juillet.*

## Ligue Europa

Premier tour de qualification aller

**30 JUIN ET 2 JUILLET**

| | |
|---|---|
| Balzan (MLT)-Zelejn. Sarajevo (BIH) | 0-2 |
| Progrès Nied. (LUX)-Shamrock (IRL) | 0-0 |
| Renova (MAC)-FC Dacia Chis. (MOL) | 0-1 |
| Shimkent (KAZ)-B. Jérusalem (ISR) | 0-0 |
| Shirak (ARM)-Zrinjski Most. (BIH) | 2-0 |
| Alashkert (ARM)-St. Johnstone (ECO) | 1-0 |
| Kruoja Pak. (LIT)-J. Bialystok (POL) | 0-1 |
| Laçi (ALB)-Inter Bakou (AZE) | 1-1 |
| O. Sarajevo (BIH)-Sp. Trnava (SVK) | 1-1 |
| D. Batoum (GEO)-Om. Nicosie (CHY) | 1-0 |
| Sant Julia (AND)-Randers (DAN) | 0-1 |
| Seinajoki (FIN)-Hafnarfj. (ISL) | 0-1 |
| Jelgava (LET)-Litex Lov. (BUL) | 1-1 |
| Kukësi (ALB)-Torp. Zhodino (BLR) | 2-0 |
| Atl. Klaipeda (LIT)-Zagora (BUL) | 0-2 |
| FC Lahti (FIN)-Elfsb. Boras (SUE) | 2-2 |
| Sk. Riga (LET)-St. Patricks . (IRL) | 2-1 |
| N. Bakou (AZE)-Ml. Podgorica (MNE) | 2-2 |
| Aktobe (KAZ)-Nomme Kalju (EST) | 0-1 |
| VPS Vaasa (FIN)-AIK Solna (SUE) | 2-2 |
| Dyn. Tbilissi (GEO)-Qabala (AZE) | 2-1 |
| Fl. Tallinn (EST)-Rab. Skopje (MAC) | 1-0 |
| Kalev Sillaäe (EST)-Haj. Split (CRO) | 1-1 |
| Debrecen (HON)-Sutj. Niksic (MNE) | 3-0 |
| Saxan (MOL)-Ap. Limassol (CHY) | 0-2 |
| Trakai (LIT)-HB Torshavn (FER) | 3-0 |
| Botosani (ROU)-Sp. Tskhinvali (GEO) | 1-1 |
| Differdange (LUX)-Bala Town (GAL) | 3-1 |
| Strömgodset (NOR)-Par. Tirana (ALB) | 3-1 |
| Bröndby (DAN)-Juv./Dog. (SMR) | 9-0 |
| Sh. Tiraspol (MOL)-Grenland (NOR) | 0-3 |
| C. Europa (GIB)-Sl. Bratislava (SVQ) | 0-6 |
| Broughton (GAL)-Lok. Zagreb (CRO) | 1-3 |
| V. Gotu (FER)-Rosenborg (NOR) | 0-2 |
| Domzale (SLO)-Cuk. Belgrade (SER) | 0-1 |
| NK Celje (SLO)-Slask Wroclaw (POL) | 0-1 |
| Go Ahead (HOL)-Ferencvaros (HON) | 1-1 |
| Newtown (GAL)-La Valette (MLT) | 2-1 |
| SP La Florita (SMR)-Vaduz (LIE) | 0-5 |
| B. Podgorica (MNE)-Jürmala (LET) | 1-3 |
| MTK Budapest (HON)-Novi Sad (SER) | 0-0 |
| Cork (IRL)-KR Reykjavik (ISL) | 1-1 |
| UC Dublin (IRL)-F91 Dudel. (LUX) | 1-0 |
| Étoile Rouge (SER)-Kair. Alm. (KAZ) | 0-2 |
| Linfield (ILN)-NSI Runavik (FER) | 2-0 |
| West Ham (ANG)-FC Lusitans (AND) | 3-0 |
| Birkikara (MLT)-Ulisses Erev. (ARM) | 0-0 |
| Glenavon (ILN)-Ch. Soligorsk (BLR) | 1-2 |
| Glentoran (ILN)-Zilina (SVQ) | 1-4 |
| Skendija (MAC)-Aberdeen (ECO) | 1-1 |
| V. Reykjavik (ISL)-NK Koper (SLO) | 0-1 |

*Les matches retour se dérouleront le jeudi 9 juillet.*

## Ligue des champions d'Afrique

Groupe A

**RENDEZ-VOUS**

**2e JOURNÉE**

**DIMANCHE 12 JUILLET, 21 HEURES**

Al-Hilal Omdurman - Smouha

**MINUIT** Mog. Tétouan-TP Mazembe

**CLASSEMENT**

**1.** Moghreb Tétouan (MAR), 3 pts. **2.** TP Mazembe (RDC), Al-Hilal Omdurman (SOU), 1. **4.** Smouha (EGY), 0.

Groupe B

**RENDEZ-VOUS**

**2e JOURNÉE**

**VENDREDI 10 JUILLET, 23 H 30**

USM Alger - Al-Merreikh

**SAMEDI 11 JUILLET, 23 H 30**

MC El-Eulma - ES Sétif

**CLASSEMENT**

**1.** Al-Merreikh (SOU), USM Alger (ALG), 3.
**3.** ES Sétif (ALG), MC El-Eulma (ALG), 0.

## Coupe de la Confédération africaine

Groupe A

**1re JOURNÉE**

| | |
|---|---|
| Al-Ahly - Espérance Tunis | 3-0 |

**CLASSEMENT**

**1.** Al-Ahly (EGY), Étoile Sahel (TUN), 3 pts.
**3.** Stade Malien (MAL), ES Tunis (TUN), 0.

**RENDEZ-VOUS**

**2e JOURNÉE**

**SAMEDI 11 JUILLET, 23 HEURES**

ES Tunis-Étoile Sahel

**DIMANCHE 12 JUILLET, 18 H 30**

Stade Malien - Al-Ahly

Groupe B

**RENDEZ-VOUS**

**2e JOURNÉE**

**VENDREDI 10 JUILLET, 23 HEURES**

CS Sfaxien-Léopards Dolisié

**SAMEDI 11 JUILLET, 15 HEURES**

Orlando Pirates-Zamalek

**CLASSEMENT**

**1.** Orlando Pirates (AFS), Zamalek (EGY), 3 pts. **3.** CS Sfaxien (TUN), Léopards Dolisié (CON), 0.

## Copa America

Demi-finales

**29 JUIN**

| | |
|---|---|
| **Chili**-Pérou | 2-1 |

**30 JUIN**

| | |
|---|---|
| **Argentine**-Paraguay | 6-1 |

● **CHILI-Pérou : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Argote (VEN). Buts : Vargas (42e, 64e) pour le Chili ; Medel (60e c.s.c.) pour le Pérou. Expulsion : Zambrano (20e) pour le Pérou.
**Chili :** Bravo - Isla, Medel, Rojas, Albornoz (Mena, 46e) - Vidal, Diaz (D. Pizarro, 46e), Aranguiz - Valdivia (Gutierrez, 86e) - Vargas, Sanchez. Entr. : Sampaoli.
**Pérou :** Gallese - Advincula, Zambrano, Ascues, Vargas - Ballon, Lobaton (Yotun, 73e) - Carrillo (Pizarro, 73e), Farfan, Cueva (Ramos, 27e) - Guerrero. Entr. : Gareca.

● **ARGENTINE-Paraguay : 6-1 (2-1).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Ricci (BRE). Buts : Rojo (15e), Pastore (27e), Di Maria (47e, 53e), Agüero (80e), Higuain (83e) pour l'Argentine ; Barrios (43e) pour le Paraguay.
**Argentine :** Romero - Zabaleta, Demichelis, Otamendi, Rojo - Biglia, Mascherano (Gago, 77e), Pastore (Banega, 73e) - Messi, Agüero (Higuain, 81e), Di Maria. Entr. : Martino.
**Paraguay :** Villar - B. Valdez, Da Silva, Aguilar, Piris - Gonzalez (Bobadilla, 27e), Caceres, Ortiz, Benitez - N. Valdez (Romero, 56e), Santa Cruz (Barrios, 30e). Entr. : Diaz.

Match pour la troisième place

**3 JUILLET**

| | |
|---|---|
| **Pérou**-Paraguay | 2-0 |

● **PÉROU-Paraguay : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Orosco (BOL). Buts : Carrillo (48e), Guerrero (89e).
**Pérou :** Gallese - Advincula, Ramos, Ascues, Vargas - Ballon, Lobaton (Yotun, 58e) - Carrillo (Hurtado, 90e), Reyna (Sanchez, 84e), Cueva - Guerrero. Entr. : Gareca.
**Paraguay :** Villar - M. Caceres, Da Silva, Aguilar, Samudio - Ortigoza (Ortiz, 64e), V. Caceres (Aranda, 59e) - Bobadilla, Martinez (Benitez, 57e), Romero - Barrios. Entr. : Diaz.

Finale

**4 JUILLET**

| | |
|---|---|
| **Chili**-Argentine | 0-0 |

*(Chili vainqueur 4 t.a.b. à 1)*

● **CHILI-Argentine : 0-0 a.p. (4 t.a.b à 1).** Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Roldan (COL). Tirs au but réussis par M. Fernandez, Vidal, Aranguiz, A. Sanchez pour le Chili ; par Messi pour l'Argentine. Tirs au but manqués par Higuain et Banega pour l'Argentine.
**Chili :** Bravo - Isla, Silva, Medel, Beausèjour - Vidal, Aranguiz, Diaz - Valdivia (M. Fernandez, 75e) - A. Sanchez, Vargas (Henriquez, 95e). Entr. : Sampaoli.
**Argentine :** Romero - Zabaleta, Demichelis, Otamendi, Rojo - Biglia, Mascherano, Pastore (Banega, 81e) - Messi, Agüero (Higuain, 74e), Di Maria (Lavezzi, 29e). Entr. : Martino.

## CHAN 2016

Tour préliminaire retour

**4 JUILLET**

| | |
|---|---|
| **Burundi**-Djibouti (2-1) | 2-0 |
| Comores-**Zimbabwe** (0-2) | 0-0 |
| Botswana-**Lesotho** (0-0) | 1-1 |
| **Zambie**-Namibie (2-1) | 2-1 |
| **Angola**-Swaziland (2-2) | 2-0 |
| **Ouganda**-Tanzanie (3-0) | 1-1 |
| Kenya-**Éthiopie** (0-2) | 0-0 |
| Gambie-**Sénégal** (1-3) | 0-1 |
| Seychelles-**Mozambique** (1-5) | 0-4 |

**5 JUILLET**

| | |
|---|---|
| Maurice-**Afrique du Sud** (0-3) | 0-2 |
| **Mali**-Guinée Bissau (1-1) | 3-1 |
| Liberia-**Guinée** (1-3) | 1-1 |

*La Mauritanie a éliminé la Sierra Leone en match avancé et est déjà qualifiée pour le prochain tour qui se déroulera fin août.*

## Gold Cup

**DU 8 AU 27 JUILLET, AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA**

Groupe A

**RENDEZ-VOUS**

**1re JOURNÉE, MERCREDI 8 JUILLET**

Panama-Haïti
États-Unis - Honduras

**2e JOURNÉE, SAMEDI 11 JUILLET**

États-Unis - Haïti
Honduras-Panama

**3e JOURNÉE, MARDI 14 JUILLET**

Haïti-Honduras
Panama - États-Unis

Groupe B

**RENDEZ-VOUS**

**1re JOURNÉE, JEUDI 9 JUILLET**

Costa Rica-Jamaïque
Salvador-Canada

**2e JOURNÉE, DIM. 12 JUILLET**

Jamaïque-Canada
Costa Rica-Salvador

**3e JOURNÉE, MARDI 14 JUILLET**

Jamaïque-Salvador
Canada-Costa Rica

Groupe C

**RENDEZ-VOUS**

**1re JOURNÉE, VENDR. 10 JUILLET**

Trinité-et-Tobago - Guatemala
Mexique-Cuba

**2e JOURNÉE, LUNDI 13 JUILLET**

Trinité-et-Tobago - Cuba
Guatemala-Mexique

**3e JOURNÉE, MERCR. 15 JUILLET**

Cuba-Guatemala
Trinité-et-Tobago - Mexique

## Euro Espoirs 2015

**EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE**

Finale

● Le 30 juin, à Prague, **SUÈDE-Portugal : a.p. 0-0, 4 t.a.b. à 3.** Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Marciniak (POL). Tirs au but réussis : Guidetti, Kiese Thelin, Augustinsson, Nilsson-Lindeloff pour la Suède ; Paciencia, Tozé et Mario pour le Portugal. Tirs au but manqués : Khalili pour la Suède ; R. Esgaio, W. Carvalho pour le Portugal.
**Suède :** Carlgren - Nilsson-Lindeloff, Milosevic, Helander (Baffo, 46e), Augustinsson - Khalili, Hiljemark, Lewicki, Tibbling (Quaison, 66e) - Guidetti, Kiese-Thelin. Entr. : Ericsson.
**Portugal :** J. Sa - R. Esgaio, P. Oliveira, T. Ilori, R. Guerreiro - S. Oliveira (Tozé, 54e), W. Carvalho, J. Mario - B. Silva - R. Pereira (G. Paciencia, 70e), I. Cavaleiro (I. Medeiros, 61e). Entr. : Rui Jorge.

## Euro U19

**EN GRÈCE, DU LUNDI 6 AU DIMANCHE 19 JUILLET**

Groupe A

**2e JOURNÉE**

**RENDEZ-VOUS**

**JEUDI 9 JUILLET, 18 HEURES**

Ukraine-France

**21 HEURES**

Grèce-Autriche

**3e JOURNÉE**

**DIMANCHE 12 JUILLET, 20 HEURES**

France-Grèce
Ukraine-Autriche

*La première journée, Grèce-Ukraine et Autriche-France, s'est disputée lundi 6 juillet.*

Groupe B

**RENDEZ-VOUS**

**2e JOURNÉE**

**VENDREDI 10 JUILLET, 18 HEURES**

Espagne-Russie

**20 HEURES**

Allemagne - Pays-Bas

**3e JOURNÉE**

**LUNDI 13 JUILLET, 20 HEURES**

Russie-Allemagne
Espagne - Pays-Bas

*La première journée, Pays-Bas - Russie et Allemagne-Espagne, s'est disputée mardi 8 juillet.*

## Mondial féminin

Demi-finales

**1er JUILLET**

| | |
|---|---|
| **États-Unis** - Allemagne | 2-0 |

**2 JUILLET**

| | |
|---|---|
| **Japon**-Angleterre | 2-1 |

● **ÉTATS-UNIS - Allemagne : 2-0 (0-0).** Buts : Lloyd (69e s.p.), O'Hara (84e).

● **JAPON-Angleterre : 2-1 (1-1).** Buts : Miyama (32e s.p.), Bassett (90e + 2 c.s.c.) pour le Japon ; Williams (40e s.p.) pour l'Angleterre.

Match pour la troisième place

**4 JUILLET**

| | |
|---|---|
| Allemagne-**Angleterre** | a.p. 0-1 |

● **Allemagne-ANGLETERRE : a.p. 0-1 (0-0 ; 0-1).** But : Williams (108e s.p.)

*La finale se disputait dans la nuit de lundi à mardi en dehors de nos délais de bouclage.*

## U17

Euro 2015

**EN SUISSE, DU 22 JUIN AU 4 JUILLET**

**DEMI-FINALES**

**1er JUILLET**

| | |
|---|---|
| **Espagne**-France | 1-1 |

*(Espagne qualifiée 4 t.a.b. à 3)*

| | |
|---|---|
| **Suisse**-Allemagne | 1-0 |

**FINALE**

**4 JUILLET**

| | |
|---|---|
| **Espagne**-Suisse | 5-2 |

# France

## Amicaux

**3 JUILLET**

| | |
|---|---|
| Red Star (L2)-Chambly (N) | 1-0 |

**4 JUILLET**

| | |
|---|---|
| Le Touquet (DH)-Troyes | 1-2 |
| Rennes-Laval (L2) | 1-1 |
| Monaco-Hanovre 96 (ALL) | 0-1 |
| Auxerre (L2)-Metz (L2) | 2-3 |
| Bourg-Pér. (L2) - Clermont (L2) | 2-3 |
| Dijon (L2)-Tours (L2) | 3-0 |
| Nancy (L2)-UNFP | 2-0 |
| Nîmes (L2) - Arles-Avignon (N) | 1-1 |
| Paris FC (L2)-Foot Breizh Acad. | 2-0 |
| Sochaux (L2)-Sél. Franche-Comté | 1-0 |

**5 JUILLET**

| | |
|---|---|
| Monaco-Chakhtior Donetsk (UKR) | 0-3 |

## Régionaux

Réunion

**12e JOURNÉE**

| | |
|---|---|
| Excelsior St-Joseph - Capricorne | 2-1 |
| ARC Bras-Fusil - Saint-Louis | 0-2 |
| Saint-Pauloise - SDEFA | 2-0 |
| JS Saint-Pierroise - Petite-Île | 1-1 |
| Sainte-Marie - Jeanne-d'Arc | 2-2 |
| AS Marsouins-US Bénédictine | 1-0 |

**CLASSEMENT**

**1.** Excelsior St-Joseph, 39 pts. **2.** Saint-Louis, 36. **2.** Saint-Pauloise, 36. **4.** JS Saint-Pierroise, 35. **5.** Sainte-Marie, 33. **6.** Jeanne-d'Arc, 32. **7.** AS Marsouins, 31. **8.** SDEFA, 24. **9.** ARC Bras-Fusil, 21. **9.** Capricorne, 21. **9.** US Bénédictine, 21. **12.** Petite-Île, 18.


# ANNONCES CLASSÉES

**Société de Conseil Immobilier**

*recherche un(e)*

**Conseiller en Investissement Immobilier**

Vous êtes chargé de prospecter et développer une clientèle de sportifs de haut niveau (footballeurs professionnels).
Votre mission sera de conseiller et d'assister les clients dans leur choix d'investissement immobilier. (Résidence principale, résidence secondaire, investissement locatif, investissement défiscalisant).

Vous êtes impérativement introduit dans le milieu du football. De formation supérieure, vous êtes efficace, autonome, motivé, et capable de vous auto-gérer dans une démarche de qualité.

La rémunération motivante (fixe + variable) saura intéresser les candidats de valeur.

*Merci d'adresser votre candidature par Email à : recrutementconseilimmo@outlook.fr*

# COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

## CONSO

LIRE

### LA RENCONTRE DE DEUX MONDES

Le football est un art et pas seulement lorsqu'un Maradona ou un Zidane fait étalage de toute sa classe. Pour vous en convaincre, il vous suffit de lire le numéro d'*artpress2* consacré au ballon rond. Riche, étonnant et pertinent : trois bonnes raisons de l'acheter.

Prix : *artpress2*, 9,50 €, toujours en vente.

PORTER

### LA LÉGENDE VERTE

La tunique et l'emblème sont entrés de plain-pied dans l'imaginaire collectif des fans de foot. L'histoire des Verts de Saint-Étienne a longtemps été liée à celle du Coq Sportif. Tout le monde se souvient du célèbre maillot Manufrance et de celui vierge de toute publicité que les Stéphanois arboraient lors des grandes soirées européennes. Cette saison, l'équipementier français fait son grand retour dans le Forez et signe un maillot mariant vintage et modernité. Une vraie réussite. Ne reste plus à Galtier et à ses hommes qu'à lui donner ses lettres de noblesse.

Prix : 120 € pour la version pro, 75 € pour la version replica. ■ L. CR.

## EXODE, LA FAUTE DES CLUBS

**FRÉDÉRIC BAILLŒUL (LISIEUX, CALVADOS)**

L'hémorragie des meilleurs, et également des moins bons, joueurs de Ligue 1 a de quoi inquiéter, car rien ne semble pouvoir la freiner. D'année en année, ce sont les forces vives de notre Championnat qui partent, le rendant de ce fait de moins en moins attractif. En revanche, les causes invoquées sont constamment les mêmes, et ce, sans faire preuve d'imagination. Les salaires ? Certes incomparables avec ceux pratiqués en Espagne ou en Angleterre. La fiscalité ? Oui, mais techniquement et moralement difficile à modifier. Le jeu ? Sans doute, car jouer le 0-0 n'a rien de très emballant. Surtout, c'est le manque d'ambition des clubs qui conduit à cet exode. Il suffit de voir le désintérêt de nos équipes pour la Ligue Europa qui conduit à des prestations de plus en plus médiocres de nos représentants et à un recul en Ligue des champions. Alors, si les clubs se bougeaient un peu, ils conserveraient sans doute un peu plus longtemps leurs jeunes talents.

## IBRA, QU'IL RESTE !

« Qu'il parte ! », voilà la une de *France Football* avec en fond la photo d'Ibrahimovic. *FF*, qui, en février 2014, faisait de l'attaquant suédois un candidat crédible au Ballon d'Or. *FF* pense donc que, pour continuer à grandir, le PSG doit se séparer d'Ibra. Lui, Zlatan, que toute la France connaît aujourd'hui et qui, je pense, doit commencer à connaître un peu la L1. Lui qui depuis trois ans et son arrivée dans ce pays de mer... veille nous illumine chaque week-end ou presque en gestes venus d'ailleurs, en buts et de son charisme hors norme. Certes, Zlatan est plus proche de la fin que du début de sa carrière, mais je pense que la L1 le regrettera quand il sera parti. **FLORENT MARCQ (ANCENIS, LOIRE-ATLANTIQUE)**

## L'HUMEUR DE FARO

PARIS LIBÉRÉ DU FAIR-PLAY FINANCIER

## PREMIER LEAGUE VS LIGA

Il est amusant d'entendre constamment parler du Championnat d'Angleterre comme du « meilleur Championnat du monde », dixit Payet, le dernier en date. Si l'Angleterre a gagné trois des vingt dernières Coupes d'Europe (C1 et C3 confondues), l'Espagne, elle, en a gagné onze. Alors, qui est le meilleur ? Et où évoluent Messi, Cristiano Ronaldo, Iniesta, Neymar, Suarez... ?
**PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)**

## ARBITRAGE, L'EXEMPLE DU RUGBY

La Copa America et la Coupe du monde féminines viennent de mettre en exergue les limites de l'arbitrage. Même si les arbitres ont été globalement bons, il convient désormais de leur donner les outils pour permettre le respect des règles du jeu ainsi que de leur personne. La vidéo paraît incontournable parce qu'elle gommerait les erreurs d'arbitrage les plus criantes, comme les trop nombreux penalties sifflés à tort lors de la Coupe du monde féminines, et rassérénerait le corps arbitral qui en a tant besoin. La Copa America, quant à elle, a été le théâtre de grossières fautes et de contestations. Les actes d'antijeu devraient se voir sanctionner d'une exclusion temporaire de dix minutes. Le règlement stipule que toute contestation doit être punie d'un avertissement et pourrait également donner lieu à des coups francs avancés de dix mètres comme au rugby.
**THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)**

## CHRONIQUE

**PAR** PATRICK SOWDEN

# Papy fait de la résistance

Réfugié dans son bunker climatisé suisse, Sepp Blatter ne capitule pas. Le « Davy Crockett du Valais », assiégé, a clos portes, fenêtres et volets et snipe à tout-va depuis les meurtrières de son Alamo en attendant Grouchy. Le Sepp vendra chèrement sa peau. « Je n'ai pas démissionné », a-t-il balancé à ceux qui se frottaient les mains de sa chute. Le week-end dernier, dans le journal allemand *Welt am Sonntag*, il en a rajouté une louche, le front cerclé d'un bandeau où on peut lire « No surrender » : « Je suis ici pour me battre. Pas pour moi mais pour la FIFA. » Pas de reddition. En attendant, méfiance et vigilance. Les grandes oreilles américaines de la NSA n'écoutent pas que les chefs d'État. Elles sont partout, n'ont qu'un objectif : le faire chuter. Tout le monde s'y met mais il ne tombera pas dans le piège. Il n'est pas allé au Canada, en territoire ennemi, pour la finale mondiale des filles, une première depuis dix-sept ans qu'il est sur le toit du monde. Pourtant, les filles en short, c'est sympa, il aime bien, mais non merci. « Pas de voyage à risque tant que tout n'est pas clarifié », a-t-il prévenu dans le journal allemand. Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages ! Pas à son âge ! Il ira sans doute chez Poutine à la fin du mois pour le tirage au sort des qualifs du Mondial russe. Mais Vladi, c'est un camarade. Ensemble, ils ont chanté tant de fois *l'Internationale*. Et puis il y a cette canicule. Il sait d'où elle vient. C'est un coup du Qatar pour montrer qu'il n'y a pas que là-bas qu'il fait chaud en été. Il ne tombera pas non plus dans le panneau solaire. Non, rester là, à la fraîche. Jeter un œil rapide sur les alentours. Starsky, Hutch, Columbo, Magnum et tous les gus du FBI, aucun ne se montre. Ils jouent le pourrissement. Peuvent balancer du Motörhead à fond sur une sono pour le déloger, ça ne prendra pas. Il va leur apprendre qui c'est, Sepp. Tiens, un petit coup de semonce, messieurs les journalistes. « Sarkozy et Wulff *(NDLR : président fédéral allemand)* ont essayé d'influencer le vote de leur représentant. C'est pourquoi nous avons maintenu une Coupe du monde au Qatar. » Bing Sarko, bing Platoche, bing Beckenbauer. À qui le tour ? Au suivant ! ■

Cette canicule, c'est un coup du Qatar pour montrer qu'il n'y a pas que là-bas qu'il fait chaud en été.

# Programme TV

**DU 7 AU 14 JUILLET**

## MARDI 7

17.15 EUROSPORT 2 **Pays-Bas-Russie,** Euro U19.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
20.30 EUROSPORT **Allemagne-Espagne,** Euro U19.
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Panama-Haïti,** Gold Cup, premier tour.

## MERCREDI 8

12.00 MA CHAÎNE SPORT **États-Unis-Honduras,** Gold Cup, premier tour.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
02.00 MA CHAÎNE SPORT **Costa Rica-Jamaïque,** Gold Cup, premier tour.

## JEUDI 9

12.00 MA CHAÎNE SPORT **Salvador-Canada,** Gold Cup, premier tour.
17.50 D17 **Ukraine-France,** Euro U19.
18.00 CANAL+ SPORT Premier League World.
18.00 EUROSPORT **Ukraine-France,** Euro U19.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
20.45 EUROSPORT **Grèce-Autriche,** Euro U19.
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Trinité-et-Tobago-Guatemala,** Gold Cup, premier tour.

## VENDREDI 10

12.00 MA CHAÎNE SPORT **Mexique-Cuba,** Gold Cup, premier tour.
17.25 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
18.00 EUROSPORT **Espagne-Russie,** Euro U19.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
20.00 EUROSPORT **Allemagne-Pays-Bas,** Euro U19
22.55 FOOT+ 24/24 **Club Sportif Sfaxien-AC Leopards Dolisié,** Coupe de la Confédération africaine.
00.00 MA CHAÎNE SPORT **Honduras-Panama,** Gold Cup, premier tour.

## SAMEDI 11

09.15 EUROSPORT 2 **Universiade d'été,** demi-finales messieurs.
12.00 MA CHAÎNE SPORT **États-Unis - Haïti,** Gold Cup, premier tour.
14.55 FOOT+ 24/24 **Orlando Pirates-Zamalek Le Caire,** Coupe de la Confédération africaine.
16.00 L'ÉQUIPE 21 **Audi Quattro Cup.**
19.05 CANAL+ SPORT **FC Sion-Lyon,** Valais Cup.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Canada-Jamaïque,** Gold Cup, premier tour.
01.30 EUROSPORT 2 **Orlando City-Dallas,** MLS.

## DIMANCHE 12

12.00 MA CHAÎNE SPORT **Costa Rica-Salvador,** Gold Cup, premier tour.
16.55 BEIN SPORTS 2 **Wiener Sportklub-Paris-SG,** match amical (En direct)
19.15 EUROSPORT **Universiade d'été,** demi-finales messieurs.
19.50 D8 **France-Grèce,** Euro U19.
20.00 EUROSPORT **France-Grèce,** Euro U19.
20.00 EUROSPORT 2 **Ukraine-Autriche,** Euro U19.
22.30 EUROSPORT **Sunday Night Soccer.**
22.55 FOOT+ 24/24 **Moghreb Tétouan-TP Mazembe,** Ligue des champions africaine.
23.00 EUROSPORT **New York City-Toronto,** MLS.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Trinité-et-Tobago-Cuba,** Gold Cup, premier tour.

## LUNDI 13

12.00 EUROSPORT **Universiade d'été,** finale.
12.30 MA CHAÎNE SPORT **Mexique-Guatemala,** Gold Cup, premier tour.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.45 EUROSPORT **Russie-Allemagne,** Euro U19.
20.00 EUROSPORT 2 **Espagne-Pays-Bas,** Euro U19.
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Haïti-Honduras,** Gold Cup, premier tour.

## MARDI 14

12.00 MA CHAÎNE SPORT **Panama-États-Unis,** Gold Cup, premier tour.
12.30 BEIN SPORTS 3 **Review Saison Ligue 1.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
22.25 CANAL+ SPORT **J38.**
00.00 MA CHAÎNE SPORT **Jamaïque-Salvador,** Gold Cup, premier tour.
02.00 MA CHAÎNE SPORT **River Plate-Guarani,** Copa Libertadores, demi-finales aller.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr


FRANCE football

Mercredi 8 juillet 2015 | N° 3611

**DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES:** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

**SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social:** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président:** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé:** SAS Intra-presse.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** Cyril Linette.

**ABONNEMENTS:** 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

**PUBLICITÉ COMMERCIALE:** Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente:** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe:** Christèle Campillo. **Directeur de publicité:** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3610 de *France Football*, daté du 1er juillet 2015, a été tiré à 135 335 exemplaires.

**COMMISSION PARITAIRE:** n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION:** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE:** Maury Malesherbes (45).



Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DR DR

# Steven **Gerrard** — Frank **Lampard**

Les deux grandes figures du foot anglais du XXIe siècle vont débuter en MLS dans les prochains jours. Qui, de Lampard au New York City, ou de Gerrard au Los Angeles Galaxy, séduira le plus vite le public américain ? **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

### IL EST PARTI SUR UNE SÉRIE NOIRE

Après vingt-six ans chez les Reds, dont dix-sept à arpenter les terrains de Premier League, Steven Gerrard aurait pu partir sur une belle note. Car si Liverpool a fini par valider un billet pour la Ligue Europa, il a vécu un dernier exercice très décevant sur le plan collectif. Il y avait sûrement mieux à faire qu'achever sa saison sur une déroute (1-6) à Stoke.
Ou de comptabiliser, comme Gerrard, trois défaites, deux nuls pour un seul succès au cours de ses six derniers matches avec, en prime, quelques pépins musculaires pour pourrir son ultime exercice à Anfield. Le capitaine des Reds (9 buts en 2014-15) préférera ne garder en mémoire que l'émouvant adieu de ses supporters, le 16 mai, face à Crystal Palace.

### SUR LES TRACES DE BECKHAM

Gerrard ne débarque pas en territoire inconnu. Il s'est engagé pour dix-huit mois et une enveloppe globale de 7,5 M€ (5 M€ sur une saison) au Los Angeles Galaxy, le club où brilla David Beckham, son compatriote et ancien coéquipier en sélection, entre 2007 et 2012. Et, comme le « Spice Boy », il s'est trouvé un luxueux pied-à-terre dans la cité des Anges : une villa d'une valeur de plus de 20 M€ donnant sur les plages de Malibu !

### LE TITRE COMME OBJECTIF

Un derby californien pour le baptême du feu en MLS : c'est face aux San Jose Earthquakes que Gerrard devrait disputer son premier match dans le Championnat nord-américain, le 17 juillet. Et il n'est pas là pour amuser la galerie, le Galaxy faisant partie de la meute qui chasse derrière Vancouver, leader de la Conférence Ouest. Il retrouvera l'Irlandais Robby Keane, fréquenté en 2008-09 à Liverpool.

### IL A GARDÉ LA FORME CHEZ LES CITIZENS

Lorsqu'à l'été 2014, New York City annonce qu'il a trouvé un accord avec Frank Lampard et que ce dernier passera six mois à Manchester City pour « garder la forme », certains doutent des motivations du milieu anglais. Eh bien, ils se trompaient ! Non seulement l'ancien joueur de West Ham et de Chelsea va finalement œuvrer toute la saison à Manchester, mais il se révélera aussi l'un des éléments les plus précieux des Citizens, qui boucleront le Championnat en dauphin des Blues. En 2014-15, Lampard a disputé 39 matches officiels, inscrivant huit buts. Dans le courant de la saison, il est devenu le deuxième joueur à franchir la barre des 600 rencontres de Premier League (609 au total) après Giggs (672).

### UN CONTRAT PAR ÉTAPES

Un temps courtisé par des clubs italiens (en particulier la Lazio), « Lamps » a opté pour la MLS voilà un an, au terme de son contrat avec Chelsea. Il s'est mis d'accord avec New York City, sans pour autant signer de contrat. Ce qui a provoqué quelques polémiques aux États-Unis, car le club new-yorkais a longtemps communiqué en expliquant que Lampard était prêté à Man City. Au début de la présente année, le joueur anglais a finalement paraphé un bail prenant effet en juillet. Le tarif ? 5,4 M€ par an, plus bonus.

### LA PENTE EST RAIDE

C'est dans une équipe en difficulté que Frank Lampard va débuter, en compagnie de l'Espagnol Andoni Iraola, ce dimanche face à Toronto. NY City est avant-dernier de la Conférence Est malgré le punch de David Villa (6 buts et 3 passes décisives en 14 matches) et le gros travail fourni par le milieu droit marocain Medhi Ballouchy.

**CONCLUSION.** Frank Lampard, trente-sept ans, ne se considère pas en préretraite, comme le démontre son excellente saison 2014-15. Sauf que le fait de jouer dans un club qui débute en MLS risque de le pénaliser, même si son association avec David Villa pourrait se révéler explosive. Pour sa part, Gerrard, trente-cinq ans, a intégré un club qui a été trois fois champion ces quatre dernières années (2011, 2012 et 2014), ce qui lui donne plus de chances de se mettre en valeur et d'étoffer son palmarès. Sans certitude cependant, comme le démontrent les triomphes d'outsiders tels les Colorado Rapids en 2010 et Kansas City en 2013.

MICHEL DESCHAMPS/L'ÉQUIPE

**L'ATTAQUANT ÉCOSSAIS** A SOUVENT FAIT LES GROS TITRES DES QUOTIDIENS. ET PAS UNIQUEMENT POUR SES PERFORMANCES SPORTIVES.

## JOHNSTON: UN CATHOLIQUE CHEZ LES RANGERS

# 10/07/1989

Lorsqu'il pose avec le maillot des Rangers en ce deuxième lundi de juillet, Mo Johnston se doute bien que la chose va déranger. Il s'attend à des réactions épidermiques de la part des supporters, à des insultes même. Mais rien qui ne le fasse regretter d'avoir signé pour le club de Glasgow. Vraiment ? L'attaquant qui vient de quitter Nantes après deux saisons mi-figue mi-raisin va pourtant déchaîner les passions. Car Maurice John Giblin Johnston, Mo pour tous, est catholique. Et aucun catholique n'a encore osé porter la tunique du club aux profondes racines protestantes. Facteur aggravant : le garçon a joué pendant trois ans au Celtic, de 1984 à 1987, avant de partir pour la France. Or, un seul autre joueur (Alfie Conn) a jusque-là disputé le Old Firm pour les deux géants de Glasgow depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est dire la transgression que représente ce transfert. D'ailleurs, Mo va s'en rendre compte dès ses premiers pas à Ibrox : le magasinier refuse de lui fournir son équipement, l'obligeant à se servir lui-même ! Mais ce n'est rien au regard de ce qui l'attend. Il y a d'abord les manifestations quotidiennes de supporters des Gers, avec maillots déchirés, écharpes brûlées et chants hostiles. Certains vont même jusqu'à jeter à la poubelle leur carte d'abonnement. Plus tard, une poignée d'ultras passe aux menaces de mort et un cocktail Molotov atterrit même dans le jardin de la villa du joueur, qui, entre-temps, a engagé deux gardes du corps !

**OLD FIRM, LE BUT QUI CHANGE TOUT.** Le journal *Scotland of Sunday* qualifiera Mo de « Salman Rushdie du foot écossais » pour avoir réussi l'exploit d'offenser tous les « fondamentalistes » du ballon rond à Glasgow. Certes, l'aspect religieux et identitaire est omniprésent dans cette contestation, mais l'attitude et le profil de Mo Johnston n'ont rien arrangé. En effet, ce dernier, une fois décidé à mettre un terme à son séjour nantais, s'était mis d'accord avec le Celtic avant de changer d'avis, provoquant un incroyable imbroglio *(voir ci-contre)* et la fureur des fans des Bhoys. Côté Rangers, on étaient prêts à tolérer un catholique étranger, mais pas un catholique écossais. Et surtout pas un ancien attaquant du Celtic, auteur d'un coup de tête sur Stuart Munro, défenseur des Gers, dans une finale de Coupe de la League, en octobre 1986 (2-1 pour les Rangers). Hostilité insurmontable ? Graeme Souness, le manager des Rangers, demeure persuadé du contraire. Avec raison. Car les supporters ont peu à peu adopté Johnston, notamment après un but à la 89e minute dans le Old Firm de novembre 1989 (1-0). Mo restera finalement deux ans et demi à Ibrox, inscrivant 31 buts en 76 matches de Championnat, avec deux titres à la clé. Le début de l'hégémonie des Rangers et la fin de certains dogmes. ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

## LA RÉVOLUTION SOUNESS-MURRAY

En France, le transfert de Mo Johnston aux Rangers est dans un premier temps perçu comme le dernier acte d'un imbroglio impliquant un club de l'Hexagone, le FC Nantes. Le lendemain de l'officialisation du passage de l'attaquant chez les Gers, *L'Équipe* énumère tous les rebondissements de l'affaire, entre l'accord initial avec le Celtic, le versement d'un acompte, puis la volte-face du joueur, les diverses interventions de la FIFA et l'offensive décisive des Rangers. Une fois Johnston installé à Ibrox, le quotidien sportif français, tout comme *France Football*, reviendra régulièrement sur ses problèmes avec les supporters. Cela d'autant plus aisément que l'Écosse de Mo se trouve alors dans le même groupe d'éliminatoires pour le Mondiale 1990 que les Bleus. Petit à petit, on comprend que son transfert n'est pas dû au hasard : Souness et le président David Murray ont saisi l'intérêt sportif (élargir la base de joueurs à recruter) et économique (les sponsors y sont favorables) d'engager des catholiques. Grâce à la « brèche » Johnston, les choses vont se normaliser. À tel point qu'un autre catholique, l'Italien Lorenzo Amoruso, deviendra capitaine des Rangers quelques années plus tard, sans provoquer le moindre remous. ■ R. N

QUE DEVIENS-TU ?

# MICHEL BIBARD
## FAN DU MONDE AMATEUR

Après une incursion dans la restauration, l'ancien Nantais a retrouvé le ballon rond. Il est directeur sportif du Saint-Cloud FC, en Île-de-France.

**MARDI 23 JUIN,** la Ville de Paris se déclare officiellement candidate à l'organisation des Jeux Olympiques 2024. En marge de l'assemblée générale des olympiens (les anciens médaillés), le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) prévoit également de remettre une récompense bien particulière. Une épinglette dorée avec l'inscription « 1984 » pour les footballeurs sacrés à Los Angeles. Des dix-sept joueurs de l'époque, seuls trois sont présents. Michel Bensoussan, Dominique Bijotat et Jean-Louis Zanon. Et pour cause, parmi les autres, tout le monde n'a pas été prévenu. « Je n'ai pas reçu de convocation, explique Michel Bibard, défenseur lors des Jeux de 84. Je suis assez surpris quand même ! » Mais qu'il se rassure, le CNOSF ne l'a pas oublié. Le numéro de téléphone n'était simplement pas le bon. Tout n'est pas perdu. L'épinglette attend l'ancien international dans le coffre-fort du comité. Et heureusement, car il ne l'a pas volée.

**SACRÉ AU ROSE BOWL DE PASADENA.** Les souvenirs de l'aventure américaine sont d'ailleurs toujours présents. Un sacre (victoire 2-0 face au Brésil) au Rose Bowl de Pasadena, en Californie, devant 101 799 spectateurs. « Si on balançait le ballon devant, les Américains applaudissaient car, à l'époque, ils ne connaissaient pas trop le foot », se rappelle, amusé, l'ex-professionnel. La performance n'a jamais plus été réalisée depuis. Une trentaine d'années plus tard, l'ancien défenseur du FC Nantes et du PSG, aujourd'hui âgé de cinquante-six ans, s'est reconverti en directeur sportif, du côté du Saint-Cloud FC (Première Division de District), en région parisienne. Une nouvelle fonction prise il y a quelques mois seulement, qui lui convient. Dans un club qu'il connaît bien pour y avoir été entraîneur dès 2008. Car, à l'image de ses expériences lorsqu'il était joueur (FC Nantes 1976-1985, PSG 1985-1991), le natif d'Amboise, dans l'Indre-et-Loire, privilégie la durée même sur un banc de touche. Michel Bibard a ainsi coaché à Rueil-Malmaison de 2000 à 2007.

**HUIT ANNÉES PERDUES.** Une ligne de conduite à laquelle il s'est tenu également dans le cadre de sa reconversion. En 1993, un an après avoir pris sa retraite, il décide d'ouvrir un restaurant à Rueil-Malmaison. Il s'associe alors avec Joël Bats, son coéquipier au PSG et en équipe de France. À l'époque, le désormais coach des gardiens de l'Olympique Lyonnais exerce la même fonction au PSG. Les Franciliens remportent le Championnat 1993-94 et viennent fêter le titre dans son restaurant. « Il y avait Ginola, les dirigeants, les joueurs », se souvient l'ancien international. Un an plus tard, en 1995, il voit plus grand. Un hôtel-restaurant, cette fois à Châtenay-Malabry. L'aventure durera jusqu'en 2000.

À ce moment-là, l'envie de retrouver le terrain est la plus forte et il se met en tête de passer ses diplômes d'entraîneur. Si, durant les huit années passées dans la restauration, il a perdu un peu de temps avant d'intégrer le marché, il en perd encore plus en passant ses diplômes. Un regret l'anime alors. « Quand j'étais joueur, les anciens me disaient de passer mes diplômes avant la fin de ma carrière. » Il ne les a pas écoutés et c'était une erreur, il le reconnaît. Depuis, il n'a jamais entraîné plus haut que le monde amateur, mais cela lui sied. Bien installé en région parisienne, il n'aura pas grand chemin à faire pour se rendre à l'assemblée générale des médaillés olympiques prévue le 25 septembre. À cette occasion, il pourra se voir remettre enfin son épinglette en or. ■

FLORIAN PERRIER

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET JÉRÔME PRÉVOST

## Ses cinq dates

**29 janvier 1977 :** il dispute son premier match professionnel, sous les couleurs du FC Nantes, face à Sochaux (2-1). **16 juin 1979 :** il remporte la Coupe de France avec Nantes face à Auxerre (4-1 a.p.). **25 avril 1986 :** il obtient son quatrième titre de champion de France avec le Paris-SG, après trois sacres sous les couleurs nantaises en 1977, 1980 et 1983. **25 juin 1986 :** il fait partie du groupe qui perd la demi-finale du Mundial mexicain face à l'Allemagne à Guadalajara (2-0). **24 mai 1991 :** il joue son dernier match de Ligue 1 sous le maillot parisien pour un succès 2-0 à Nancy.

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

# À BOIRE POUR VOS CHEVAUX

Pour vous permettre de prendre la route en toute sérénité, les experts de l'Auto E.Leclerc ont sélectionné TECH9, une gamme de produits pour véhicules aussi économique que performante. De l'huile de moteur jusqu'aux essuie-glaces, avec TECH9, vous êtes toujours prêt à prendre la route.

**HUILE MOTEUR 10W40**

Huile semi-synthèse
Existe en Diesel ou essence
5 L soit 2,78 € / litre

TECH9

**13€90**

SÉLECTION D'EXPERT

**OFFRE VALABLE DU 22 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2015.** Magasins participants : www.e-leclerc.com

ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

**LA PERFORMANCE C'EST AUSSI LE PRIX**

l'auto E.Leclerc

# UNE BONNE SÉLECTION C'EST ESSENTIEL.*

Kronenbourg®

l'Originale

*Les ingrédients (le malt, la levure et le houblon) pour fabriquer une bière Kronenbourg sont principalement sélectionnés dans le nord-est de la France

BK RCS Saverne 775 614 308 la chose

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION